

TOUT SUR L'HISTOIRE

Boadicee

Elle a fait trembler Rome



+

Isabelle de Castille,
reine très catholique

Amelia Earhart,
pionnière de l'aviation

Impériale Victoria

Cathay Williams,
esclave et soldaté

Élisabeth I^{re},
reine farouche

Les oubliées
de la Nasa

NUMÉRO SPÉCIAL

**Les femmes
dans
l'histoire**

Aliénor d'Aquitaine

Reine de France et d'Angleterre

Pocahontas
Sa vie n'est pas
du cinéma !

N° 24 - Mai / Juin 2018

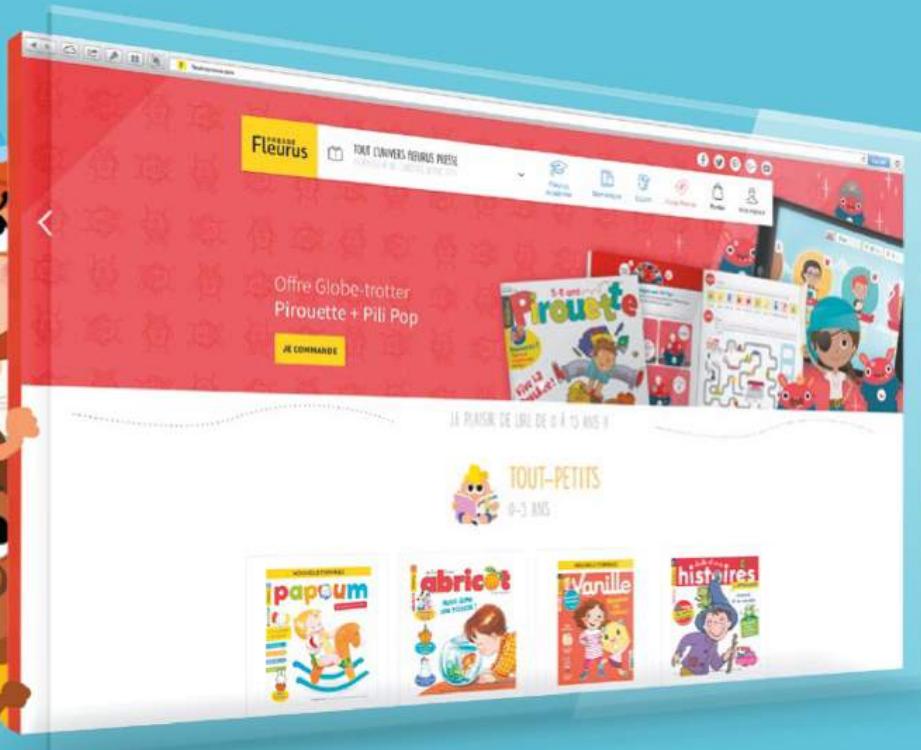
M 02804 - 24 - F: 6,90 € - RD



Les suffragettes
Leur longue lutte
pour l'égalité



Abonnez-vous en quelques clics



fleuruspresse.com

SÉCURISÉ

SIMPLE

RAPIDE

15 MAGAZINES POUR S'AMUSER ET APPRENDRE

2 À 15 ANS

Découvrez les magazines de Fleurus Presse, la référence de la presse éducative et bénéficiez d'offres exclusives en vous connectant sur :



fleuruspresse.com

OU



03 20 12 11 10

Du lundi au vendredi de 9h à 18h



Editorial

TOUT SUR L'HISTOIRE

est édité par FLEURUS PRESSE SAS, société par actions simplifiée au capital de 500 000 €, 2 villa de Lourcine 75014 Paris

Actionnaire : UNIQUE HERITAGE MEDIA

Comité de Direction : Emmanuel Mounier (Président et Directeur de la publication), Sarah Cathelineau (Directrice administrative et financière), Julien Beytout (Directeur Commercial et Business Development), Juliette Salin (Directrice des rédactions).

Site Web : www.fleuruspresse.com

RÉDACTION

Directeur de la publication : Emmanuel Mounier

Directrice des rédactions : Juliette Salin

Rédacteur en chef : Bruno Ferret

Maquette : Fred Peyrichou

Correction : Carol Rouchès

Ont collaboré à ce numéro : Yves Letort, Carol Rouchès

DIFFUSION

Relations abonnés : FLEURUS PRESSE - TSA 37505 - 59782 LILLE CEDEX 9

Tél. : 03 20 12 11 10 (lun-ven 9 h-18 h).

Depuis l'étranger (33) 3 20 12 11 10.

Mail : relation.abo@fleuruspresse.com

Depuis la Belgique : Edigroup, tél. : 070 233 304.

Mail : abonne@edigroup.be

Depuis la Suisse : Edigroup, tél. : 022 860 84 01.

Mail : abonne@edigroup.ch

Tarif d'abonnement 1 an (6 numéros) : 34 €.

Gestion des ventes au numéro (réservé aux dépositaires et aux marchands de journaux) : Destination Media, tél. : 01 56 82 12 06, fax : 01 56 82 12 09.

Distribution : Presstalis.

Publicité : UNIQUE HERITAGE MEDIA

Directrices de publicité : Marie Cabull, m.cabull@fleuruspresse.com, tél. : 01 56 79 36 51
Nathalie Demougeot, n.demougeot@fleuruspresse.com, tél. : 01 56 79 36 53.

Fabrication : Creatoprint, tél. : 06 71 72 43 16

 **Impression :** Artigrafiche Boccia, Via Tiberio Claudio Felice, 7, 84 131 Salerno, Italie.
Origine du papier: Italie - Taux de fibres recyclées: 0 % - Certification: PEFC 100 % - « Eutrophisation » ou « Impact sur l'eau »: P_{tot} 0,018 kg/tonne

N° de commission paritaire : 0419 K 92404

N° d'ISSN : 2276-2663

Dépôt légal à parution

Tous droits de reproduction réservés sauf autorisation écrite préalable. © 2018. Les coordonnées de nos abonnés sont communiquées à nos services et aux organismes liés contractuellement à *Tout sur l'histoire*, sauf opposition écrite. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification dans le cadre légal.

Ce magazine est publié sous licence de la société anglaise Future Publishing Limited. Tous les droits d'utilisation liés à la licence, incluant le nom All about History, appartiennent à Future Publishing Limited et ne peuvent être reproduits, en partie ou dans leur intégralité, sans consentement préalable écrit et délivré par Future Publishing Limited. © (2016) Future Publishing Limited.
www.futureplc.com

Crédit images couverture et p. 98 : Joe Cummings.

Ce numéro comporte :

- une offre de réabonnement

- Ce numéro comporte un encart kiosque sur les exemplaires destinés aux kiosques.

Pardon...

Pardon. Oui, pardonnez-nous d'avoir réalisé ce numéro spécial « Les femmes dans l'histoire ». Parce que, tout comme la Journée internationale de la femme, la diffusion d'un spécial « Les femmes dans l'histoire » tend à valider le fait que la femme ne serait pas l'égale de l'homme. En effet, qui songerait à créer une Journée internationale de l'homme ou à écrire un numéro spécial « Les hommes dans l'histoire » ? Personne...

Il faut donc en passer par un sommaire spécifique, entièrement consacré à des femmes qui ont fait l'histoire, pour accorder à ce qui n'est, au fond, « que » la moitié de l'espèce humaine (un peu plus, un peu moins ?

Cela n'a pas grande importance), la visibilité qui devrait lui être due.

Et pourtant, nombre de femmes ont eu au moins autant d'impact que leurs homologues humains sur l'histoire. Ainsi, quelle tête couronnée de sexe masculin peut se targuer d'avoir autant marqué le cours de son pays qu'une Élisabeth I^e, qu'une Victoria, qu'une Isabelle de Castille ou qu'une Aliénor d'Aquitaine ? Qui peut se vanter d'en avoir fait pour telle ou telle discipline autant qu'une Marie Curie (seule récipiendaire, tous sexes confondus, de deux prix Nobel, faut-il le rappeler ?), une Amelia Earhart ou une Katherine Johnson ?

Et pourtant... Et pourtant, de tout temps, les femmes ont été reléguées au deuxième rang, pour de multiples raisons impossibles à toutes énumérer (force physique supérieure des hommes, éducation, volonté affirmée de ne pas « partager » le pouvoir, etc.). Et elles ont dû se battre pour avoir le droit d'être les égales des hommes, qu'il s'agisse du droit de se battre (comme Cathay Williams) ou tout simplement de voter. Elles se sont battues, avec courage, détermination, obstination. Et elles ont acquis des victoires, même si d'autres restent à obtenir.

Alors oui, il est triste de devoir faire un spécial « Les femmes dans l'histoire ». Mais passer sous silence ce que nombre de femmes ont réalisé dans l'histoire (en bien ou en mal, d'aucunes ont montré qu'elles n'avaient rien à envier à certains hommes en matière de cruauté ou d'insensibilité...) serait encore plus navrant.

Bruno Ferret
Rédacteur en chef

Pour nous écrire : tsh@fleuruspresse.com

Sommaire

Tout sur l'histoire

n° 24

NUMÉRO SPÉCIAL

Les femmes dans l'histoire

EN UNE

ALIÉNOR D'AQUITAINE

24

Reine de France et d'Angleterre

Duchesse, reine de France puis d'Angleterre, Aliénor d'Aquitaine est l'une des figures les plus marquantes du Moyen Âge.

DOSSIERS

38 Boadicée contre Rome

Les Bretons se sont soulevés contre l'envahisseur romain. À leur tête, une femme, Boadicée. Et elle va faire trembler l'Empire !

50 Impériale Victoria

Reine du Royaume-Uni et impératrice des Indes, Victoria a régné sur le plus grand empire jamais formé et marqué de manière indélébile le xix^e siècle.

64 Les suffragettes

Le xix^e siècle marque le début de la lutte pour l'émancipation des femmes.

Au Royaume-Uni, elles ne lésineront pas sur les moyens pour parvenir à leurs fins.

76 Élisabeth I^{re}, reine de l'âge d'or anglais

L'arrivée d'Élisabeth sur le trône d'Angleterre est le point de départ de la grandeur du royaume.



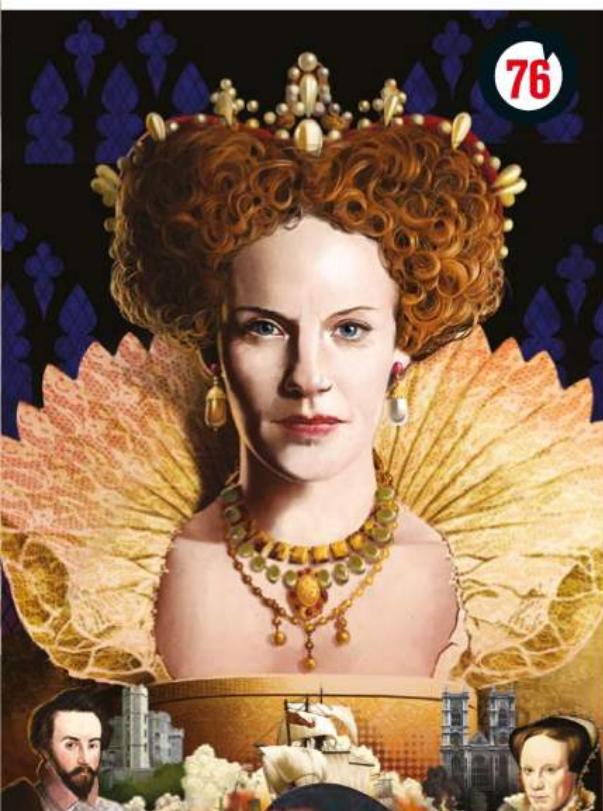


6 Images d'archives

En Angleterre comme aux États-Unis ou en Iran, des femmes se sont battues pour leur pays ou leurs droits.

32 Les oubliées de la NASA

Femmes et noires, elles cumulaient les handicaps. Et pourtant, elles ont largement contribué à la victoire de la NASA dans la course à l'espace.



46 Cathay Williams, héroïne ambiguë

Cathay Williams, héroïne de la lutte contre la ségrégation ou « seulement » première femme noire de l'armée américaine ?



58 Isabelle la Catholique

Pionnière ou tyran fanatique ? Isabelle de Castille, reine « très catholique », a contribué à l'unification de l'Espagne et à la découverte de l'Amérique. Mais aussi à l'essor de l'Inquisition et à la persécution des juifs espagnols.

72 Marie I^{re}, reine d'Écosse

Deux fois reine, meurtrière et complotée, la vie bien remplie de Marie Stuart.

88 Amelia Earhart

Plus haut, plus vite, trop loin ? L'extraordinaire aventure et la fin tragique d'Amelia Earhart, grande pionnière de l'aviation.

92 Pocahontas, sa vie n'est pas du cinéma !

Qui était vraiment Pocahontas ? Le débat fait rage...

ACTUALITÉS

12 Livres, BD, expos...

Essais, BD, DVD, films, expositions : toutes les nouveautés de l'univers de l'histoire.

18 Histoire

Tout savoir sur les plus récentes découvertes historiques.

20 Spectacles

Notre sélection de festivals, spectacles, manifestations ayant trait à l'histoire.

98 Dans le prochain numéro

Le kaiser Guillaume II, les Jeux olympiques de l'Antiquité, le maréchal Rommel, la naissance de Venise, les Rothschild, le Tigre de Mysore, etc.



Abonnement

Pour ne plus manquer un numéro de *Tout sur l'Histoire*.





TEMPS FORT

AU SOUTIEN

Pendant la Première Guerre mondiale, les hommes se battant sur le front, les femmes prennent leur place dans les usines et dans de multiples activités. Comme ces Anglaises sapeurs-pompiers effectuant des exercices de sauvetage.

1917



TEMPS FORT

MARILYN ET ELLA

Lorsqu'elle apprend qu'Ella Fitzgerald, l'immense chanteuse de jazz, ne peut se produire au *Mocambo*, son club de jazz préféré, du fait de sa couleur de peau, Marilyn Monroe menace de le désertter si la chanteuse n'est pas à l'affiche.

Elle sera exaucée. Et Ella Fitzgerald atteindra une renommée mondiale.

1954







L'HISTOIRE EN COULEURS

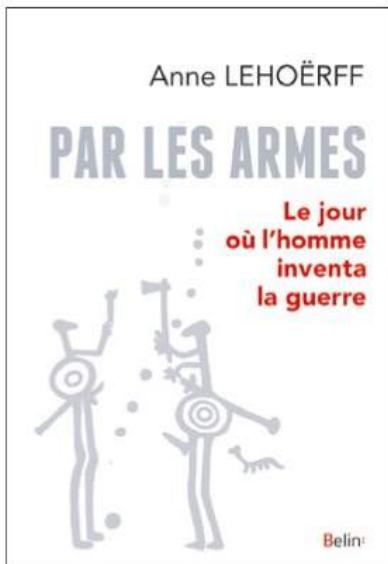
FEMMES EN MARCHE

Lors du défilé commémorant le dix-neuvième anniversaire de la guerre de l'Iran contre l'Irak, des femmes iraniennes paradent, fusil d'assaut AK-47 à la main. Leurs descendantes se battent désormais pour en finir avec le voile...

22 septembre 1999

Livres, BD, expos, DVD...

par Bruno Ferret



Analyse

PAR LES ARMES

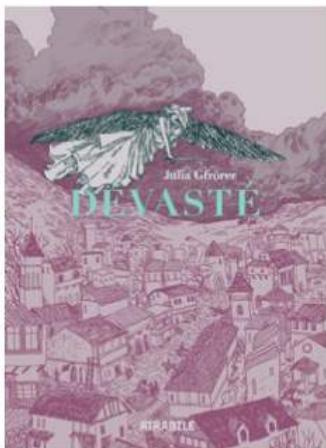
Le jour où l'homme inventa la guerre

ANNE LEHOËRFF

L'homme s'est toujours battu. D'abord à poings nus, puis avec ce qu'il pouvait trouver : bâton, pierre, etc. Puis, il y a plusieurs milliers d'années, il a commencé à fabriquer les premières armes : épées, arcs, lances... Anne Lehoërrff analyse ici les conséquences de l'évolution de l'armement, qui a eu un immense impact sur l'activité économique et politique des sociétés tout en faisant entrer celles-ci dans la logique de la guerre : puisque l'on disposait de moyens de se massacer les uns les autres, n'hésitons pas à le faire !

En plaçant son analyse dans l'Europe occidentale du II^e millénaire av. J.-C., Anne Lehoërrff montre que l'émergence de ces armes a conduit les cultures locales vers une voie de civilisation différente de celles ayant grandi dans d'autres régions, les villes ou l'écrit étant alors délaissés au profit des armes. Depuis, nos civilisations occidentales n'ont jamais cessé de se battre. On en voudrait presque au premier homme à avoir ramassé une pierre pour l'écraser sur le front de son opposant...

Belin, 320 pages, 24 €



Roman graphique

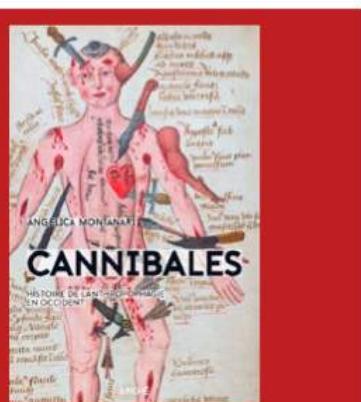
Dévasté

JULIA GFÖRER

Curieux ouvrage que ce roman graphique se déroulant dans un Moyen Âge à la fois violent et obscur. Dans un lieu ravagé par la maladie et la mort, une jeune veuve, Agnès, tente de survivre et d'aimer, de rester humaine dans un contexte qui ne l'est plus totalement. Un récit étonnant, un dessin parfois déroutant, dans une atmosphère prenante.

À découvrir.

Arabie, 88 pages, 14 €



Document

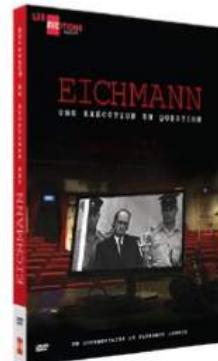
Cannibales

Histoire de l'anthropophagie en Occident

ANGELICA MONTANARI

L'anthropophagie, un phénomène spécifique de contrées éloignées, de « sauvages » ? Pas vraiment ! En Occident, pendant de longues périodes, dévorer son prochain n'avait rien d'extraordinaire. Préparation de remèdes, rituels de vengeance ou actes « traditionnels », l'occasion de mettre un semblable au menu ne manquait pas. Ce que raconte avec gourmandise cet ouvrage.

Arkhé, 216 pages, 19,90 €



Documentaire

Eichmann

Une exécution en question

FLORENCE JAMMOT

En 1961, Adolf Eichmann, l'organisateur nazi de la « solution finale » est condamné à mort à Jérusalem pour ses crimes. L'année suivante, un groupe d'intellectuels israéliens se réunit pour demander que la sentence soit commuée, ouvrant un débat sur le but de cette exécution et sur les questions que soulève le procès. Une passionnante plongée dans la réflexion sur la Shoah mais aussi sur la morale.

ZED, 52 minutes, 14,95 €



Portraits

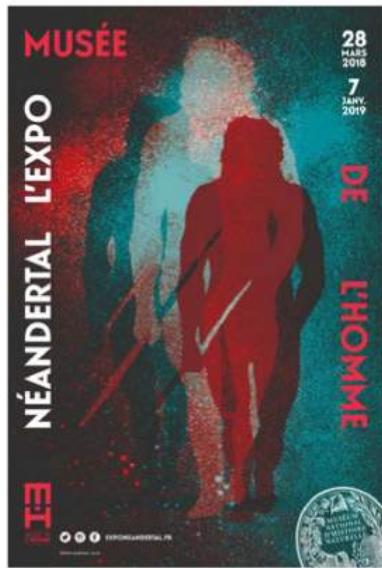
Les Insoumises

18 portraits de femmes exceptionnelles, de l'Antiquité à nos jours

JEAN HAECHLER

Ce numéro de *Tout sur l'histoire* le montre, de nombreuses femmes ont marqué l'histoire. Mais arriver à s'imposer sur la durée n'a jamais été simple pour une femme. Ce que cet ouvrage démontre au travers de dix-huit portraits « d'insoumises » de toutes les époques et de tous les lieux. Découvrez qui étaient Hypathia, Nicole Lepaute ou Victoria Woodhull...

Nouveau Monde, 256 pages, 8 €



Exposition NÉANDERTAL, L'EXPO

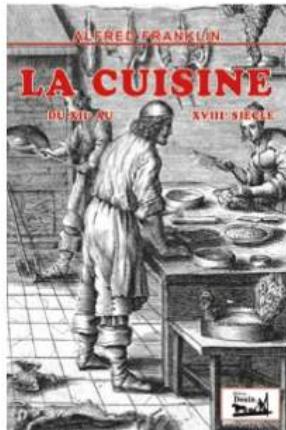
MUSÉE DE L'HOMME

Pour beaucoup, l'homme de Néandertal est considéré comme une sorte de «sous-homme» ayant il y a environ trente mille ans laissé place à plus intelligent, plus fort, plus adapté, l'*Homo sapiens*, notre ancêtre. Pourtant, Néandertal était bien plus que l'être primitif et bestial que l'on a longtemps suggéré. L'exposition montée par le musée de l'Homme démontre ainsi que Néandertal était un humain à part entière et que son parcours, de plus de 350 000 ans, devait nous permettre de mieux le considérer tout en nous amenant à réfléchir sur notre propre futur: ne serions-nous pas amenés nous-mêmes à disparaître si...?

Pour explorer toutes les facettes de Néandertal et de nos connaissances à son sujet, le musée propose de multiples animations. Exposition de fossiles et d'objets d'art façonnés par les Néandertaliens, dispositifs multimédia mettant en scène diverses facettes de ces lointains cousins, espaces consacrés à l'évolution des représentations de Néandertal, tout est mis en œuvre pour nous faire comprendre qui il était réellement, ce que nous en savons et ce que nous lui devons.

Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016 Paris.

Jusqu'au 7 janvier 2019.



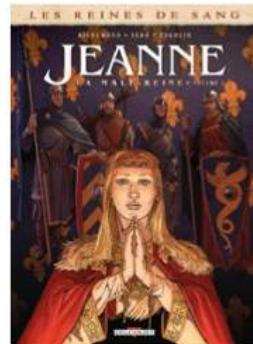
Fac-similé

La Cuisine du XII^e au XVIII^e siècle

ALFRED FRANKLIN

Les éditions Douin proposent une intéressante réédition d'un ouvrage publié en 1888 par Alfred Franklin, un historien et érudit du XIX^e siècle. Son livre trace un panorama très complet et documenté de la cuisine française au travers des âges. Un document historique essentiel pour les passionnés d'histoire culinaire.

Douin, 266 pages, 21 €



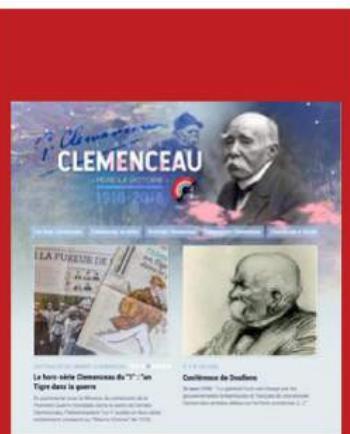
Série

Les Reines de sang - Jeanne, la Mâle reine

FRANCE RICHEMOND, MICHEL SURO

Dans sa série dessinée *Les Reines de sang*, Delcourt s'intéresse à Jeanne de Bourgogne, dite Jeanne la Boîteuse, petite-fille de Saint Louis et fille du duc de Bourgogne. Bien que née handicapée, Jeanne deviendra reine de France par son mariage avec Philippe VI. Ce premier tome décrit les années de jeunesse de cette reine pas comme les autres, à tout point de vue.

Delcourt, 56 pages, 14,95 €



Internet

L'année Clemenceau

MISSION DU CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Président du Conseil et ministre de la Guerre à la fin du premier conflit mondial, Georges Clemenceau fut l'une des figures les plus marquantes de cette funeste période. Inauguré à l'occasion du centenaire de la fin de cette guerre, ce site rend hommage au grand homme en retracant tous les événements auxquels le «Père la victoire» a contribué.

www.clemenceau2018.fr



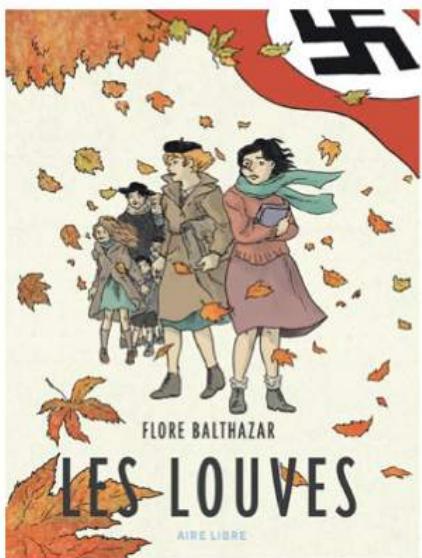
DVD

Les Évadés de Maze

STEPHEN BURKE

Ce film retrace une histoire peu connue de ce côté-ci de la Manche mais qui défraya la chronique au Royaume-Uni. En 1983, des membres de l'IRA enfermés dans la prison de haute sécurité de Maze, en Irlande du Nord, réussissent une évasion spectaculaire après avoir «retourné» un gardien. Un épisode du conflit irlando-britannique traité sous forme de thriller haletant.

Koba Films, 1 h 33, 14,99 €



Chronique LES LOUVES

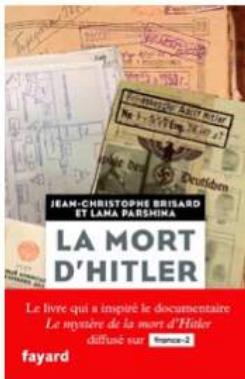
FLORE BALTHAZAR

On pense souvent tout savoir de ce qu'il s'est passé sous l'Occupation, des souffrances ressenties par ceux qui la subissaient. Pourtant, il reste toujours des histoires personnelles ou familiales à raconter. Comme celle de la famille Balthazar, qui habitait à La Louvière, en Belgique, à cette terrible époque. Flore Balthazar, descendante directe de cette famille franco-belge, prend le parti de faire vivre cette histoire « à hauteur de jeune fille », traçant le portrait de ces sœurs adolescentes qui tentent de continuer à grandir dans un monde hostile, ainsi que celui d'autres

jeunes femmes de leur entourage. Pour certaines, seule la lutte quotidienne pour la survie compte, pour d'autres la Résistance est une obligation. Pour toutes, réussir à conserver sa fraîcheur d'âme, à vivre ses premiers amours et à trouver des occasions de sourire reste une préoccupation constante.

Flore Balthazar réussit à trouver un bel équilibre entre gravité et légèreté par le biais d'une histoire forte s'appuyant sur des personnages attachants, pour certaines d'un immense courage. Un beau roman graphique.

Aire Libre – Dupuis, 198 pages, 18€



Enquête

La Mort d'Hitler

Dans les dossiers secrets du KGB

JEAN-CHRISTOPHE BRISARD,
LANA PARSHINA

On le sait, Hitler s'est suicidé le 30 avril 1945, refusant lâchement d'assumer ses actes. Mais, au-delà de ce fait, une autre histoire est restée dissimulée, celle de la traque menée par les espions soviétiques à leur entrée dans Berlin pour retrouver la dépouille du Führer. Qu'ont-ils trouvé alors que le cadavre est censé avoir été brûlé ? Pourquoi Staline fit-il croire qu'Hitler s'était enfui ? Une enquête très documentée.

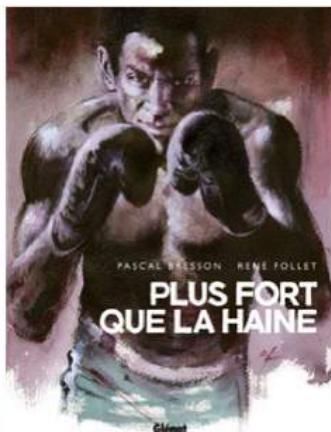
Fayard, 360 pages, 23€

L'EXPOSITION ÉVÉNEMENT DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE
L'ÉPOPEE DU CANAL DE SUEZ
DES PHARAONS AU XXI^e SIECLE
DU 28 MARS AU 5 AOÛT 2018

Exposition
L'Épopée du canal de Suez
Des pharaons au xxie siècle
INSTITUT DU MONDE ARABE

Ouvert à la navigation en 1869, l'actuel canal de Suez a connu une riche et longue histoire. On le sait moins mais, vers 1850 av. J.-C., le pharaon Sésostris III fit déjà creuser un canal entre Nil et mer Rouge, exploité pendant plus de vingt siècles. L'exposition retrace l'historique de ces deux immenses ouvrages, plongeant le visiteur dans l'histoire de l'Égypte et du monde méditerranéen.

Institut du monde arabe,
1 rue des Fossés-Saint-Bernard,
Place Mohammed V, 75005 Paris.
Jusqu'au 5 août.



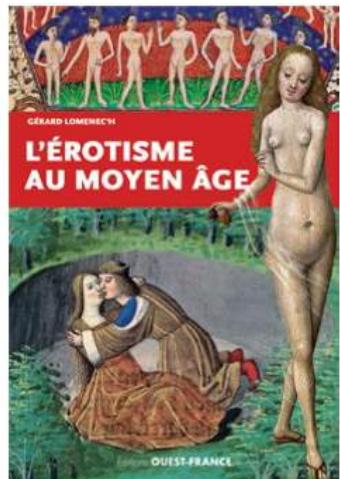
BD

Plus fort que la haine

PASCAL BRESSON, RENÉ FOLLET

Réalisé par l'un des maîtres belges de la bande dessinée, René Follet, ce roman graphique raconte l'histoire de Doug Wiston, jeune travailleur noir dans la Louisiane des années 1930. Confronté au racisme, cet amateur de jazz doué d'une force herculéenne prend le parti de ne pas se laisser envahir par la haine et de devenir boxeur.

Glénat, 64 pages, 25€



Essai

L'Érotisme au Moyen Âge

GÉRARD LOMENECH

Spécialiste de l'époque médiévale et notamment de ses aspects culturels et artistiques, Gérard Lomenec'h s'appuie sur sa connaissance de cette longue période pour brosser un tableau des mœurs du Moyen Âge, qui oscille selon les siècles (le Moyen Âge a duré près de mille ans !) entre la crûdité et le raffinement de l'amour courtois. Un point de vue original.

Ouest France, 128 pages, 15,90€

L'ENRAGÉ
Les 12 numéros enfin réunis !



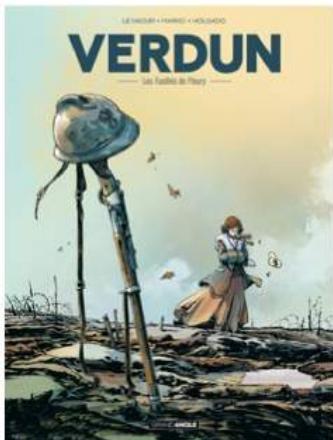
hoëbeke

Fac-similé
L'ENRAGÉ
Les 12 numéros enfin réunis !

COLLECTIF

1968 a marqué notre époque, notamment par le biais de ce que l'on a appelé «les événements de Mai 1968». L'un des témoins, et même acteur, de ces soubresauts de l'histoire était un journal contestataire, provocateur, dérangeant, *L'Enragé*. Alors que plus aucun journal n'était diffusé, cette publication, imprimée plus ou moins clandestinement par des militants anarchistes, a réussi à paraître tout au long de la période, produisant douze numéros dont certains se sont diffusés à plus de 100 000 exemplaires.

Sous la houlette de Jean-Jacques Pauvert, quelques-uns des plus grands dessinateurs de l'époque ont participé à l'aventure : Siné, Wolinski, Reiser, Cabu, Topor, Willem, etc. Et ce alors qu'ils étaient dans le collimateur du ministère de l'Intérieur d'alors tout comme dans le viseur de la CGT ou des anciens de la Légion. Violent, d'un mauvais goût assumé, engagé, *L'Enragé* ne fera pas rire tout le monde, comme à l'époque. Mais il est un reflet passionnant de cette période. Hoëbeke, 122 pages, 19,90 €



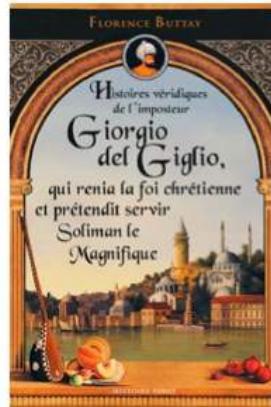
BD

Verdun - Les fusillés de Fleury

JEAN-YVES LE NAOUR, MARKO, HOLGADO

Lors de la terrible bataille de Verdun, en 1916, le sous-lieutenant Gustave Herduin commande une compagnie prise sous le feu de l'ennemi. En rejoignant l'arrière-front, Herduin se voit intimer l'ordre de repartir aussitôt de l'avant. Lorsqu'il rejoint son régiment, c'est pour être fusillé, pour «abandon de poste». Les auteurs retracent ici une histoire aussi vraie qu'absurde.

Grand Angle, 56 pages, 14,50 €



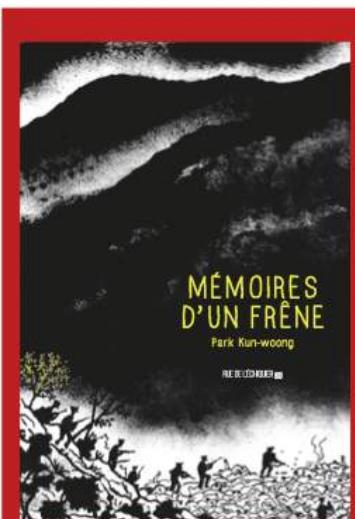
Biographie

Histoires véridiques de l'imposteur Giorgio del Giglio

FLORENCE BUTTAY

L'homme «qui renia la foi catholique et servit Soliman le Magnifique», comme l'indique le sous-titre de ce livre, a eu une existence peu banale au XVI^e siècle. Imposteur patenté, il fut soldat, ambassadeur, espion, marchand d'esclaves, esclave lui-même, travaillant parfois pour les Médicis, d'autres pour Soliman le Magnifique. Une vie «incroyable mais vraie» qui est un vrai délice.

Payot, 304 pages, 21 €



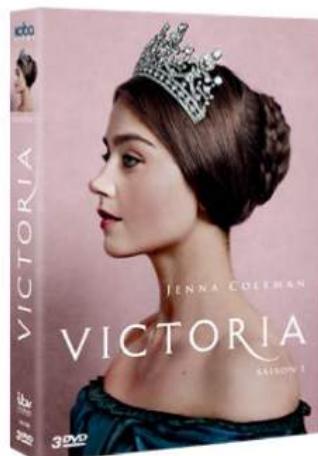
BD

Mémoires d'un frêne

PARK KUN-WOONG

Au début de la guerre de Corée, à l'été 1950, le pouvoir sud-coréen a éliminé de manière systématique tous ceux qui étaient soupçonnés de sympathies communistes, faisant probablement 200 000 victimes, femmes et enfants y compris. Park Kun-woong raconte cette histoire longtemps occultée d'une manière originale : c'est un frêne qui en est le narrateur. Un livre étonnant, à l'esthétique envoûtante.

Rue de l'échiquier, 304 pages, 19,90 €



Série

Victoria

TOM VAUGHAN, SANDRA GOLDBACHER, OLIVER BLACKBURN

Énorme succès d'audience au Royaume-Uni et aux États-Unis, cette série raconte la vie de la reine Victoria (interprétée par Jenna Coleman). Dans cette première saison, le récit s'intéresse à la jeunesse de la reine et à ses premières années de règne, entre intrigues politiques et romances sentimentales. À découvrir.

Koba Films, 3 DVD, 8 x 48 minutes, 24,99 €



Exposition

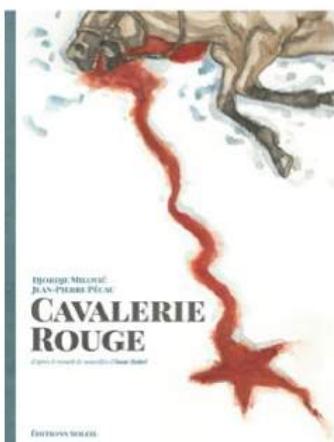
L'EMPIRE DES ROSES

Chefs-d'œuvre de l'art persan du xix^e siècle
 MUSÉE DU LOUVRE-LENS

Entre 1786 et 1925, l'Iran est gouverné par la dynastie des Qajar qui, en l'espace d'un peu plus d'un siècle, va laisser une empreinte importante sur le plan politique, culturel et artistique. C'est à cet art que le musée du Louvre-Lens rend hommage au travers d'une exposition présentant plus de quatre cents œuvres, pour certaines présentées en exclusivité mondiale. Peintures, dessins, bijoux, émaux, tapis, costumes, armes d'apparat et photographies rendent compte d'une période riche et foisonnante, qui a toutefois laissé une impression mitigée dans la mémoire des Iraniens.

Sur une scénographie signée par Christian Lacroix, l'exposition propose quatre parties : la section introductory met le visiteur dans les pas du peintre Jules Laurens et de l'architecte Pascal Coste, qui parcoururent l'Iran des Qajar ; la deuxième section se présente sous la forme d'une galerie de portraits des souverains qajars ; la troisième, quant à elle, montre les particularités de l'esthétique qajare alors que la dernière évoque les artistes iraniens du temps et l'évolution de leur statut. Musée du Louvre-Lens, 99 rue Paul Bert, 62300 Lens.

Jusqu'au 23 juillet.



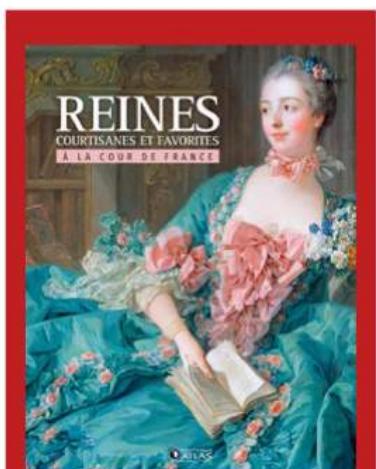
BD

Cavalerie rouge

JEAN-PIERRE PÉCAU, DJORDJE MILOVIC

À l'origine, *Cavalerie rouge* est un recueil de nouvelles publié par Isaac Babel en 1926. Ce correspondant de guerre pour l'Armée rouge écrit dès 1920 des articles qui forment la trame de l'ouvrage. Une œuvre qui vaudra à Babel d'être arrêté puis fusillé par le gouvernement soviétique. Cette BD est l'adaptation graphique de seize des trente-quatre nouvelles du recueil original.

Soleil, 144 pages, 18,95 €



Portraits

Reines, courtisanes et favorites
 À la cour de France
 COLLECTIF

Si, depuis le xiv^e siècle et la loi salique, le trône de France ne peut aller qu'à un homme, cela n'a pas empêché de nombreuses femmes, reines ou maîtresses du roi, d'imprimer leur marque sur la bonne marche du pays. Catherine de Médicis ou Marie-Antoinette, Madame de Pompadour ou d'autres moins connues, ce livre permet de découvrir ces femmes qui ont gouverné.

Atlas - Glénat, 224 pages, 25 €



Dessin animé

Dans un recoin de ce monde

SUNAO KATABUCHI

Disciple du grand Hayao Miyazaki, Sunao Katabuchi décrit dans ce film d'animation l'histoire d'une jeune femme vivant à Hiroshima en 1944. Peu après son mariage, la bombe annihile la ville alors qu'elle a déménagé à Kure, dans la famille de son mari. Comment vivre avec l'horreur qui vient de s'abattre ?

Septième Factory, 2 DVD, 2 h 8, 29,99 €

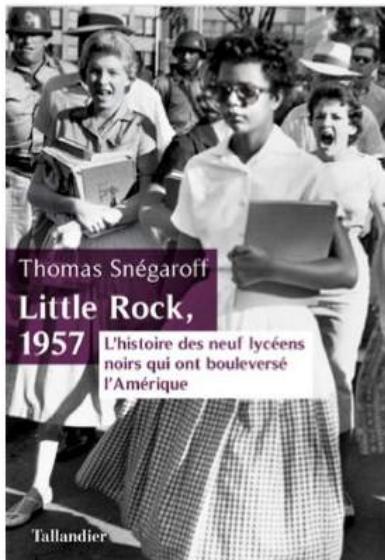


Synthèse

Histoire du fascisme

FRÉDÉRIC LE MOAL

Figurant parmi les pires idéologies ayant jamais existé, le fascisme ne manque pas de soulever des interrogations. Ce mouvement qui a dominé l'Italie de Mussolini était-il réactionnaire ou révolutionnaire ? Pour l'auteur, difficile de trancher : l'histoire du fascisme serait celle d'une révolution avortée. Mais qui n'a que trop duré...
 Perrin, 432 pages, 23 €



Récit

LITTLE ROCK, 1957

L'histoire des neuf lycéens noirs qui ont bouleversé l'Amérique

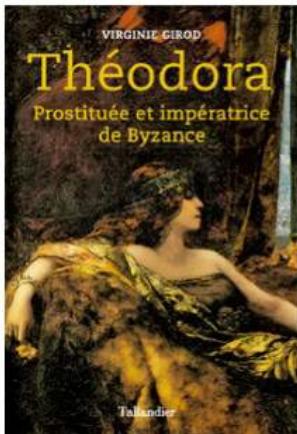
THOMAS SNÉGAROFF

Aux États-Unis, le 4 septembre 1957 représente une date cruciale : c'est le jour où, à Little Rock, en Arkansas, des élèves noirs ont pour la première fois été autorisés à venir étudier dans un lycée jusqu'alors réservé aux seuls enfants blancs. Alors que la ségrégation raciale et le racisme étaient encore monnaie courante dans le pays, l'arrivée des neuf jeunes élèves noirs dans ce lycée s'effectua sous protection policière, une foule hystérique lançant des bordées d'injures et menaçant presque physiquement les courageux autant qu'impassibles jeunes gens. Il fallut tout le poids du président

Dwight Eisenhower pour faire plier le gouverneur de l'Arkansas, Orval Faubus, arc-bouté sur ses positions ségrégationnistes. Et plusieurs années encore avant que toutes les lois ségrégationnistes soient définitivement abolies.

En ayant recueilli des témoignages inédits et après avoir consulté des archives jusqu'alors inexploitées, l'auteur dresse le portrait de ces élèves tout autant que celui d'une Amérique qui continue à être hantée par la ségrégation et le racisme.

Tallandier, 336 pages, 19,90 €



Biographie

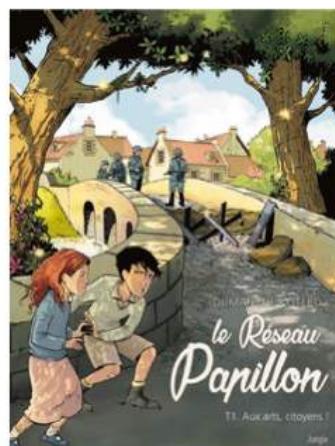
Théodora

Prostituée et impératrice de Byzance

VIRGINIE GIROD

L'histoire de Théodora ne manque pas de fasciner. D'une rare beauté, cette fille d'un montreur d'ours de Constantinople commence sa vie de femme par la prostitution. Mais son ambition la mène jusque dans le lit de l'empereur Justinien, qui en fait sa femme. Devenue impératrice, Théodora prend en main la politique de l'empire. Un livre pour tout savoir sur une femme fascinante.

Tallandier, 368 pages, 21,90 €



Série

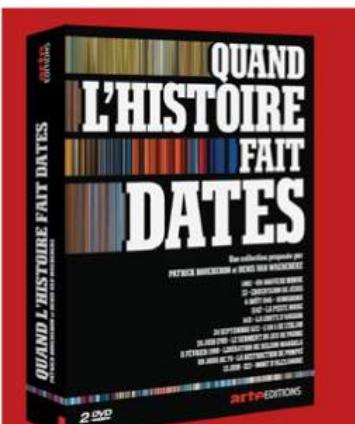
Le Réseau Papillon

Tomes 1 et 2

FRANCK DUMANCHE, NICOLAS OTÉRO

En deux tomes, Franck Dumanche et Nicolas Otéro racontent l'histoire d'un groupe d'enfants qui, depuis leur village normand, tentent à leur façon de participer à la résistance contre l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Sous des abords ludiques (on est proche du *Clan des Sept*), l'occasion est ici donnée d'aborder le rôle de la Résistance.

Jungle, 56 pages, 11,95 €



DVD

Quand l'histoire fait dates

PATRICK BOUCHERON,
DENIS VAN WAEREEBEKE

L'histoire est souvent une question de dates – il suffit de penser à 1515 ou 1789 pour que surgissent de notre mémoire des événements marquants de l'époque. Dans ces dix épisodes, l'historien Patrick Boucheron évoque dix des dates les plus importantes de l'histoire, de la crucifixion de Jésus-Christ en 33 à la libération de Nelson Mandela en 1990. Une façon originale d'appréhender la globalité de l'histoire.

Arte Éditions, 2 DVD, 10 x 26 minutes, 24,99 €



Musée

Musée Guerre & paix en Ardennes

Ouvert en janvier dernier, le musée Guerre & paix en Ardennes a pour objectif de témoigner du passé de cette région, meurtrie par les conflits de 1870, 1914-1918 et 1939-1945. Outre la dimension militaire de ces soixante-quinze ans d'histoire, le musée met également en valeur ses aspects politiques, diplomatiques, économiques, sociaux et culturels.

Musée Guerre & paix en Ardennes, impasse du Musée, 08270 Novion-Porcien

GUATÉMALA

Fabuleuse découverte maya

Grâce à des technologies modernes, des archéologues ont détecté plus de 60 000 structures d'origine maya jusqu'alors inconnues. Un bouleversement dans nos connaissances de l'univers maya.



Les édifices révélés par le Lidar.



Le même site vu du ciel !

© Wild Blue Media/National Geographic

Durant environ 3 500 ans, jusqu'à la conquête espagnole, la civilisation maya a régné sur une large partie de l'Amérique centrale, du sud du Mexique au Honduras. Mais, si l'on connaît bien quelques impressionnantes vestiges de cette culture comme les sites de Chichén Itzá, Palenque ou Tikal, nul n'avait une réelle idée de l'étendue du monde maya à son apogée (vers 900 apr. J.-C.). Si elle soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, la récente découverte réalisée par une équipe de la fondation Pacunam et de National Geographic bouleverse ce que l'on savait de la société maya. À l'aide d'un Lidar (un scanner laser capable de détecter et montrer des structures humaines à travers la canopée), ces archéologues ont ainsi pu repérer pas moins de 60 000 constructions jusqu'alors dissimulées

aux yeux de tous par la végétation. Pyramides, palais, temples, forteresses, routes, maisons, canaux d'irrigation, remparts, tous ces ouvrages tendent à prouver qu'il existait de fortes interconnexions entre les divers sites mayas et que la population appartenant à l'aire maya devait être de l'ordre de 10 à 15 millions d'âmes, et non de 5 millions comme on le pensait jusqu'à maintenant.

« Nous en avons pour un siècle à analyser ces données et parcourir ces sites », selon Francisco Estrada-Belli, de l'université de Tulane, l'un des archéologues à l'origine de la découverte. Et le meilleur est peut-être à venir : ces découvertes sont concentrées sur une aire de 2 100 km² alors que la fondation Pacunam compte utiliser le Lidar sur plus de 14 000 km² au cours des trois prochaines années. D'autres surprises sont à prévoir !



Les tunnels de Paleopolis découverts par les plongeurs.

© Elisa Manocorda/Reptv

ITALIE

À Naples, un port dans le port...

En plongeant près du Castel dell'Ovo, un château fort datant du VII^e siècle av. J.-C., des archéologues sous-marins ont découvert ce qu'ils pensent être les vestiges du port de Paleopolis, la « vieille ville » de Naples de l'époque. Sur ce site, des Grecs ont chassé les Étrusques pour y fonder, il y a environ 3 000 ans, une ville plus tard agrandie sous le nom de Neapolis (nouvelle ville), l'ensemble devenant plus tard Naples. Sous l'eau, les plongeurs ont donc détecté quatre tunnels, une tranchée défensive et une rue pavée laissant à penser qu'il s'agit bien des structures du port de Paleopolis. L'exploration de la zone va continuer afin de valider l'hypothèse.



Le sarcophage de Djehuty-Irdy-Es, grand prêtre de Thot.

Ces urnes funéraires contiennent les organes momifiés du défunt.

ÉGYPTE

Momies, jarres et ouchebtis à Minya

Se passe-t-il un mois sans une nouvelle découverte en Égypte ? Pas sûr... Toujours est-il qu'à Minya, 200 km au sud du Caire, des archéologues ont découvert une importante nécropole, datant des derniers pharaons ou des débuts de la dynastie ptolémaïque. Ils y ont mis au jour la momie d'un prêtre de Thot (dieu de la sagesse) de haut rang ainsi que les tombes d'une quarantaine de membres de sa famille. En outre, le tombeau contenait plus d'un millier de statuettes funéraires (nommées ouchebtis), jarres et poteries funéraires de toute sorte. Et l'ensemble du site n'a pas encore été fouillé. La suite au prochain numéro ?

FRANCE

Les 120 journées de Sodome, un trésor national !

Ayant connu une histoire mouvementée, le manuscrit des *120 journées de Sodome*, du marquis de Sade, vient d'être classé trésor national.

Classé trésor national par le ministère de la Culture, le manuscrit des *120 journées de Sodome* ne peut plus quitter le territoire français et devrait être acquis par l'État pour 8 millions d'euros. La conclusion (provisoire ?) de l'extraordinaire épopee de l'original de l'un des écrits les plus

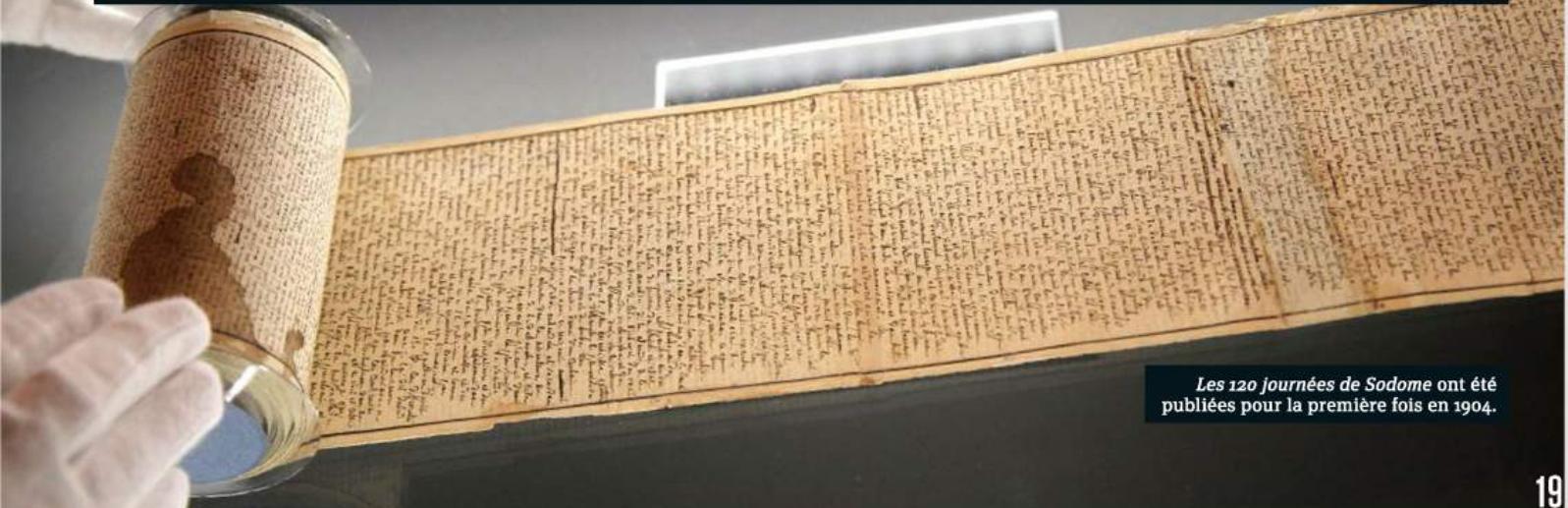
sulfureux du marquis de Sade. Rédigé en prison, à la Bastille, vers 1785, sur un rouleau constitué de feuilles de 11,3 cm de large réunies en une bande de 12,10 m de long, le manuscrit reste à la Bastille alors que le Divin marquis est transféré à l'asile de Charenton, en juillet 1789. Le rouleau réchappe à un

incendie et est récupéré par un certain Arnoux Saint-Maximin avant de passer de main en main et de pays en pays puis d'être racheté par une descendante du marquis. Mais le rouleau est alors volé, au début des années 1980, et revendu à un collectionneur suisse, qui le conservera jusqu'en 2014 malgré les injonctions de la justice. À cette date, il est acquis par Gérard Lhéritier, le fondateur d'une entreprise nommée Aristophil, qui se révèle être une gigantesque escroquerie ayant coûté 850 millions d'euros à plus de 18 000 victimes.

C'est lorsque le caractère frauduleux d'Aristophil fut démontré que les milliers de manuscrits que la société détenait ont été saisis pour être mis aux enchères afin de rembourser les plaignants. En classant *Les 120 journées de Sodome* comme trésor national, l'État empêche les collectionneurs étrangers de s'emparer de cette pièce d'histoire. Quoi qu'en puisse penser du contenu de l'œuvre, on ne peut que se réjouir de voir un tel morceau d'histoire rester en France.

© AP Photo - Christophe Ena

Les 120 journées de Sodome ont été publiées pour la première fois en 1904.



ACTUS

• SPECTACLES •

Dans toute la France, les plus beaux édifices prennent leurs atours de printemps. Musées, rencontres, festivals, sons et lumières, il y en a pour tous les goûts.

Par Bruno Ferret



© Erwan Malgras

VERSAILLES (78)

Jusqu'au 28 octobre

Du nouveau aux Grandes eaux musicales de Versailles

Les Grandes eaux musicales sont l'un des événements les plus prisés se déroulant au château de Versailles. Cette année, les animations habituelles s'enrichissent de la mise en eau du bassin de Neptune. Spectaculaire, ce bassin recèle quatre-vingt-dix-neuf jets produisant un spectacle de toute beauté. À découvrir !

Renseignements : chateauversailles-spectacles.fr



© Charicite de Montagu

MAINCY (77)

Jusqu'à Noël

Les 50 ans de Vaux-le-Vicomte

50 ans, ça se fête ! C'est en effet en 1968 que le fabuleux château de Vaux-le-Vicomte a été rouvert au public par ses actuels propriétaires. Pour célébrer cet anniversaire, de nombreuses manifestations auront lieu tout au long de l'année. Ainsi, le dimanche 3 juin se déroulera la Journée Grand Siècle, spectacle vivant et costumé faisant revivre l'époque de Louis XIV. Du 22 septembre au 4 novembre, Vaux-le-Vicomte « fait son cinéma », avec notamment une rétrospective de films tournés en 1968.

En outre, tous les samedis soir du 5 mai au 6 octobre, le château propose des soirées aux chandelles, avec illuminations, dîner raffiné et feu d'artifice (le 19 mai). Les Jeux de la Fontaine, eux, auront lieu tous les week-ends jusqu'au 4 novembre : ils confronteront les visiteurs à des épreuves d'agilité et de logique, équipés de lampes frontales et de cuissardes. Enfin, dès le 24 novembre, Vaux-le-Vicomte fête Noël en faisant découvrir à petits et grands des jouets d'antan.

Une année bien pleine pour un beau cinquantenaire.

Renseignements : vaux-le-vicomte.com



© Amand Berthigne

DOULENS (80)

26 et 27 mai

31^e Fête des plantes de la citadelle de Doullens

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, la citadelle de Doullens consacre la 31^e édition de sa Fête des plantes aux végétaux en temps de guerre. La manifestation montre comment les combats ont influé sur le monde végétal, notamment par la propagation de graines arrivées avec les combattants de toutes contrées. Et ces plantes « importées » lors du conflit seront bien évidemment présentées.

Renseignements : jdja.net



PARTOUT EN FRANCE

19 mai

La Nuit européenne des musées

Marquez la date sur votre agenda ! Samedi 19 mai, nombreux de musées proposeront des animations nocturnes et gratuites.

S'inscrivant dans le cadre de l'Année européenne du patrimoine culturel, projet européen visant à la promotion de la diversité culturelle et des échanges interculturels en

Europe, la 14^e édition de la Nuit européenne des musées se déroulera samedi 19 mai dans plus de deux mille musées de trente pays européens. À la nuit tombée, tous ces lieux ouvriront gratuitement leurs portes aux visiteurs jusque vers minuit, leur proposant de nombreuses animations basées sur la thématique de l'Europe et du patrimoine culturel européen : visites commentées, parcours ludiques, ateliers, projections, dégustations, spectacles vivants, etc. En outre, cette Nuit servira de support à la sixième édition de « La classe, l'œuvre ! », une initiative donnant la possibilité aux élèves d'établissements scolaires de la maternelle au lycée de présenter leurs travaux autour d'une œuvre d'un musée. La carte des animations prévues devrait être en ligne sur le site Internet de la Nuit des musées à l'heure où vous lirez ces lignes.

Renseignements : nuitdesmusees.fr



AMBOISE (37)

Jusqu'au 31 décembre

Leonard de Vinci, le rêve du vol au Clos Lucé

Dernière demeure de Léonard de Vinci, le château du Clos Lucé met cette année à l'honneur les « rêves de vol » du génial inventeur au travers de multiples manifestations et expositions. L'histoire du vol humain côtoiera les inspirations de Léonard sur les oiseaux et leurs techniques de vol, des nocturnes auront lieu en juillet et août « sur les ailes de Léonard de Vinci », des animations virtuelles et interactives seront proposées toute l'année. Et le Festival de musique Renaissance se tiendra du 28 au 30 septembre.

Renseignements : vinci-closlucé.com



© Gilles Vassal - Poitrine d'artiste

PARIS (75)

Jusqu'au 27 mai

La Foire du Trône, fête historique

La Foire du Trône a de nouveau ouvert ses portes sur la pelouse de Reuilly, à Paris. Plus de 350 manèges, attractions et stands y sont rassemblés sur dix hectares, en faisant le plus vaste parc d'attractions foraines d'Europe. De quoi amuser petits et grands, certes, mais qu'est-ce que cela a à voir avec l'histoire ? Principalement le fait que ces foires remontent à loin dans le temps, à 957 et au roi Lothaire. À l'origine, les foires rassemblaient dans villes et villages des commerçants itinérants vendant objets, jeux, friandises. Puis elles ont évolué vers les arts du cirque et ont

accueilli toutes sortes de saltimbanques. Sont ensuite apparus les divers manèges avant d'en arriver aux foires d'aujourd'hui. À Paris, la Foire du Trône est née en 1131, sous le nom de Foire aux pains d'épice, il y a donc près de neuf cents ans. Si elle a disparu à la Révolution, cette foire a ressuscité en 1805 sous forme d'une petite fête foraine avant d'occuper l'actuelle place de la Nation à partir de 1841. Depuis 1964, elle a déménagé pelouse de Reuilly, où les enfants de 7 à 77 ans peuvent s'amuser dans un environnement chargé d'histoire...

Renseignements : foiredutrone.com



LES ÉPESSES (85)

Jusqu'au 4 novembre

La Pérouse et la Madelon au Puy du Fou

Surfant sur la vague de son succès, le Puy du Fou propose un nouveau spectacle, *Le Mystère de La Pérouse*, basé sur le voyage autour du monde de Monsieur de La Pérouse en 1785-1789. Les spectateurs « embarqueront » à bord du navire de l'explorateur, *La Boussole*. Outre cette animation, le parc ouvre le Café de la Madelon, un restaurant-cabaret plongeant le consommateur dans l'ambiance et la gastronomie de la Belle Époque.

Renseignements : puydufou.com



LANGRES (52)

Jusqu'au 7 octobre

Langres fête la Renaissance

La Renaissance fut pour Langres, ville de naissance de Denis Diderot, une période faste en matière d'architecture et d'art. Ce passé est célébré au travers d'une saison culturelle nommée Langres Renaissance 2018. D'avril à octobre, plus de cinquante manifestations figurent au programme : visites thématiques, expositions, concerts, films ou spectacles vivants feront revivre la Renaissance dans la cité.

Renseignements : musees-langres.fr



PARIS (75)

Du 24 au 27 mai

Les Rendez-vous de l'histoire du monde arabe

Pour leur quatrième édition, les Rendez-vous de l'histoire du monde arabe prennent comme thème « Arabes, Français : quelle histoire ! ». L'idée de la manifestation consiste à analyser les deux mille ans de relations entre les deux rives de la

Méditerranée, faites d'alliances, d'échanges et de conflits, pour tenter d'éclairer notre situation actuelle. Plus de cent cinquante intervenants (historiens, experts du monde arabe, etc.) prendront la parole au cours de débats et de rencontres afin d'aider les visiteurs à comprendre le monde arabe, son histoire et ses enjeux. À l'occasion de ces Rendez-vous, le quatrième Grand prix des Rendez-vous de l'histoire du monde arabe sera remis en récompense d'un travail contribuant au progrès de la recherche sur le monde arabe, le jeudi 24 mai.

Renseignements : imarabe.org



© Stéphane Ramillon - Ville de Nîmes

NÎMES (30)

À partir du 2 juin

L'ouverture du musée de la Romanité

Ville aux innombrables vestiges romains, Nîmes va très bientôt accueillir un écrin à la gloire de ce prestigieux passé. Le 2 juin, le musée de la Romanité va en effet ouvrir ses portes face aux arènes de la ville. De précieuses collections archéologiques y seront présentées via une scénographie mêlant réalité augmentée, projections immersives et autres nouvelles technologies mises au service de l'histoire.

Renseignements : museeromanite.com



DOMRÉMY-LA-PUCELLE (88)

Du 26 juin au 15 juillet

Son et lumière sur Jeanne d'Arc

Domrémy-la-Pucelle, patrie de naissance de Jeanne d'Arc, proposera cet été deux spectacles son et lumière mettant en scène la pucelle d'Orléans. *Les Chevalières de Dieu* mêle son histoire à celle d'une femme prise dans les tumultes de la Première Guerre mondiale. De son côté, *L'Enquête Jeanne d'Arc* revient sur les débats qui ont conduit à la réhabilitation de Jeanne d'Arc vingt ans après son exécution.

Renseignements : spectaclemonumental-jeannedarc.fr

© Jean Christophe



ALIÉNOR D'AQUITAINE

Deux fois reine !

Duchesse, reine de France puis d'Angleterre, Aliénor d'Aquitaine est l'une des figures les plus marquantes du Moyen Âge.

Par Bruno Ferret

Il existe des personnalités historiques dont la vie ressemble à un roman tant elle est parsemée de rebondissements. Celle d'Aliénor d'Aquitaine (vers 1122-1204) en fait partie. Parce qu'elle fut d'une longévité exceptionnelle – Aliénor est morte à plus de 80 ans, à une époque où l'espérance de vie dépassait rarement les trente ans. Mais aussi, et surtout, parce qu'elle a eu une influence exceptionnelle sur son époque et sur les décennies qui suivirent.

On ne sait pas grand-chose des premières années de celle qui deviendra reine de France puis d'Angleterre. Ni sa date ni son lieu de naissance ne sont connus. Aliénor serait ainsi née entre 1120 et 1124, quelque part dans le duché d'Aquitaine. Ce qui est sûr, c'est que son père, Guillaume X,

est duc d'Aquitaine et sa mère s'appelle Aénor de Châtellerault. En revanche, les informations sur son enfance sont des plus réduites, même si ses actes d'adulte laissent supposer qu'elle a bénéficié d'une éducation très complète, l'ouvrant aux langues (le latin ou la langue d'oïl, parlée dans le nord de la France – Aliénor ayant pour langue maternelle l'occitan), à la lecture et à l'écriture tout autant qu'à l'équitation ou au tir à l'arc.

Une femme de caractère

Baignant depuis sa plus tendre enfance dans une atmosphère où les mœurs pour le moins abruptes de l'époque se teintent d'une certaine forme de raffinement (Guillaume IX, grand-père d'Aliénor dit « Le Troubadour », peut être considéré comme l'un des créateurs du concept « d'amour

courtois » et comme le plus ancien poète de langue d'oc), Aliénor gardera toute sa vie le goût des arts et de la culture, finançant troubadours et poètes, tout en faisant preuve du même caractère bien trempé que ses aïeux.

Et il est heureux pour Aliénor qu'elle manifeste ce tempérament. En effet, elle est l'héritière du très puissant duché d'Aquitaine, qui s'étend alors des Pyrénées à la Loire et de l'Atlantique à l'Auvergne, en somme un bon tiers du territoire français actuel ! Son duc de père est le plus souvent sur les routes pour mater la révolte d'un vassal aux velléités d'autonomie ou pour guerroyer contre ses voisins. Mais, après une campagne victorieuse en Normandie, Guillaume X décide en 1137 d'entreprendre un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, un voyage sans retour : presque ➤

LE GUIDE DES CROISADES

Deux siècles de lutte en Terre sainte.



1 1096-1099
Après une «croisade des pauvres» se terminant par le massacre des pèlerins, monarques francs et siciliens prennent Jérusalem et fondent plusieurs États à Édesse, Antioche et Tripoli.
Victoire: Croisés



2 1147-1149
Suite à la chute d'Édesse, le pape Eugène III appelle à la croisade. Louis VII de France et Conrad III, empereur germanique, sont vaincus et repartent piteusement en Europe.
Victoire: Musulmans



3 1189-1192
Saladin ayant repris Jérusalem, Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste partent conquérir Acre. Philippe reparti, Richard vainc plusieurs fois Saladin mais ne reprend pas Jérusalem.
Victoire: Match nul



4 1202-1204
Les croisés européens sont dirigés par les Vénitiens vers Constantinople. Au lieu de reconquérir Jérusalem, les croisés prennent la ville et massacrent sa population avant de rentrer chez eux.
Victoire: Personne...



5 1217-1221
Après une «croisade des enfants» conclue par le massacre des croisés, une coalition européenne se dirige vers l'Égypte. L'expédition tourne au désastre.
Victoire: Musulmans



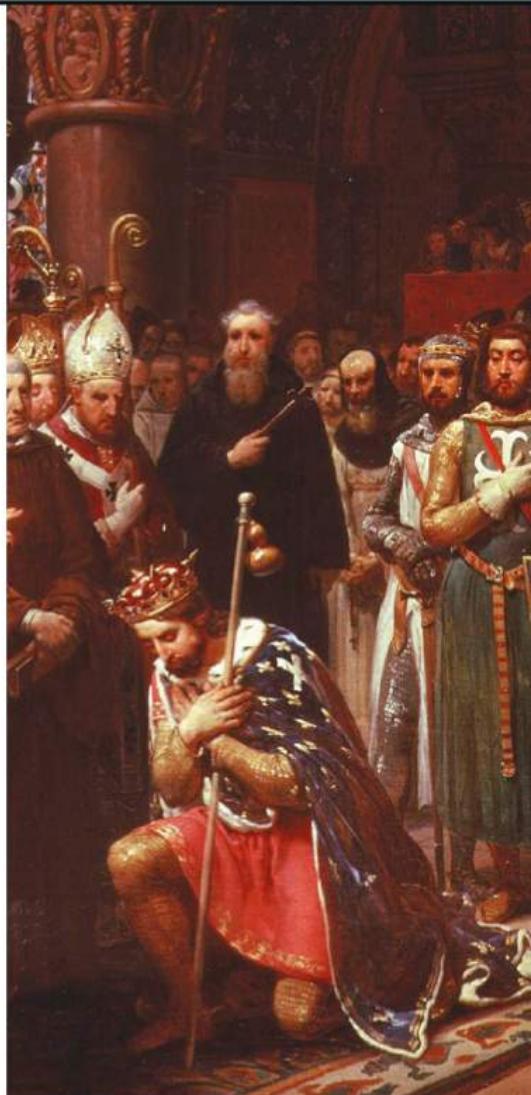
6 1228-1229
Forcé par le pape Grégoire IX, l'empereur romain germanique Frédéric II part pour Jérusalem, qu'il conquiert par la diplomatie plus que par la force.
Victoire: Croisés



7 1248-1254
En 1244, Saladin a repris Jérusalem, d'où une nouvelle croisade menée par Saint Louis. Le roi est capturé en 1250 par les Mamelouks puis se répète sur Acre une fois libéré contre rançon.
Victoire: Musulmans



8/9 1268-1272
De retour en France, Saint Louis relance une croisade vers Tunis. Il meurt de la peste devant la ville en 1270. Malgré quelques victoires, les croisés rescapés rebroussent chemin.
Victoire: Musulmans



Louis et Aliénor se marient en 1157 à Bordeaux.



Les protagonistes de la deuxième croisade: Conrad III, Louis VII et Beaufouin III de Jérusalem.



► arrivé à destination, il meurt de maladie, le 9 avril. Âgée d'environ 15 ans, Aliénor devient donc duchesse d'Aquitaine. Dans son testament, son père a émis le souhait de confier la tutelle de sa fille à Louis VI le Gros, roi de France et suzerain des ducs d'Aquitaine. Le roi, obèse et malade, sait sa fin proche mais voit dans la mort de Guillaume une aubaine : en mariant Aliénor à son fils, le futur Louis VII, il pourra rattacher l'Aquitaine à un royaume se limitant alors à quelques territoires entre Soissons et Bourges.

Mais il lui faut faire vite : une jeune femme apparemment « innocente » à la tête d'un duché aussi puissant que l'Aquitaine ne peut qu'exciter les convoitises. Et, à l'époque, bien des seigneurs n'auraient pas hésité à enlever la jeune duchesse pour l'épouser de force. Le mariage d'Aliénor et Louis est donc prononcé le 25 juillet 1137 à Bordeaux. Mais, si le jeune époux devient « duc des Aquitains », le duché reste la propriété d'Aliénor : si le mariage venait à être rompu, elle reprendrait les rênes de ses terres.

Reine à 15 ans

Le jeune couple n'est pas forcément bien assorti : si Aliénor, décrite comme très belle, fait preuve d'un caractère affirmé, Louis, qui a environ un an de plus qu'elle, est très pieux et plutôt falot. En outre, ils n'ont guère le temps de se découvrir : Louis VI meurt le 1^{er} août, ils deviennent roi et reine de France ! Alors à Poitiers, ils se hâtent de rentrer à Paris, où Aliénor va imposer sa marque sur la cour, y introduisant troubadours, poètes, jeux variés et nouvelle mode vestimentaire. Les premières années du règne de Louis VII sont consacrées à juguler diverses révoltes éclatant chez certains de ses vassaux. Le jeune roi tente aussi d'étendre ses possessions. En 1141, il essaye sans succès de prendre le pouvoir sur le comté de Toulouse. Quant au jeune couple, il essaie un autre « échec » : Aliénor met au monde deux enfants, mais ce ne sont « que » des filles, Marie (née 1145) et Alix (1151). Et Louis attend avec impatience l'héritier mâle qui lui succédera sur le trône de France...

La croisade d'Aliénor

Un événement considérable bouleverse la monarchie française en 1145 : suite à une proclamation du pape Eugène III et à une intervention de Bernard de Clairvaux,

Louis VII décide de lancer la deuxième croisade en Terre sainte. En juin 1147, le roi part donc avec armes, bagages et... Aliénor (ainsi que de nombreuses épouses de barons et autres nobles, phénomène coutumier de l'époque), direction Constantinople dans un premier temps. Ils atteignent en octobre la capitale de l'Empire byzantin, où doit les rejoindre Conrad III, l'empereur allemand. Mais son armée a été écrasée par les Turcs seldjoukides et ce ne sont qu'un faible nombre de croisés allemands qui renforcent les troupes de Louis. En attendant l'empereur, les premières failles apparaissent entre les deux jeunes monarques : si Aliénor est fascinée par le faste byzantin, le pieux et austère Louis se montre plutôt rebuté. En janvier 1148, Louis et son armée repartent vers la Terre sainte.

Mais, en Pisidie (sud-ouest de la partie asiatique de l'actuelle Turquie), ils tombent dans une embuscade tendue par les Turcs et déplorent de très nombreuses victimes. Pour autant, le reste de l'armée poursuit sa route et, après de nombreuses péripéties (escarmouches, navires retardés, etc.), ils arrivent le 19 mars à Antioche, principauté dirigée par Raymond de Poitiers, un oncle d'Aliénor.

Là, les relations se dégradent entre Louis et son épouse. D'une part, Aliénor semble sous le charme de son oncle, bel homme d'une trentaine d'années, attisant la jalousie du roi de France (même s'il est très peu probable qu'il y ait eu des relations charnelles entre oncle et nièce). De l'autre, Raymond souhaite que Louis l'aide à reconquérir le comté d'Édesse alors que le roi de France ne songe qu'à reprendre Jérusalem. Aliénor soutient son oncle dans l'affaire, ce qui déclenche une dispute connue sous le nom « d'incident d'Antioche ». À la toute fin, Louis refuse son aide à Raymond et force Aliénor à le suivre, direction Damas, que son armée assiège brièvement avant de devoir battre en retraite. Les croisés se replient alors vers Jérusalem, qu'ils quittent à mi-1149, juste après avoir appris que Raymond de Poitiers avait été décapité lors d'une bataille contre les musulmans. Louis et Aliénor embarquent sur des navires différents en direction de la Sicile. En chemin, le bateau d'Aliénor est attaqué mais la reine est sauvée par les Normands alors maîtres de l'île italienne. Une fois



réunis, Louis et la reine poursuivent leur périple jusqu'à Frascati, près de Rome, où le pape Eugène III tente, en 1150, de les réconcilier. L'opération semble une réussite : Aliénor donne neuf mois plus tard jour à sa deuxième fille, Alix. Mais les relations entre les époux ne se sont guère améliorées. Louis reproche à sa femme de ne faire « que » des filles, elle regrette d'être mariée à « un moine »...

Le divorce

Et tout va bientôt de mal en pis. À l'été 1151, Geoffroy Plantagenêt, comte d'Anjou, vient à Paris avec son fils Henri, duc de Normandie, afin d'apaiser ses relations avec le roi de France. Henri, de dix ou onze ans plus jeune qu'Aliénor, n'hésite pourtant pas à courtiser la reine, qui ne se montre pas insensible à son charme. En outre, Henri présente un autre intérêt : son père est marié à Mathilde, fille du roi d'Angleterre Henri Ier Beauclerc, décédé en 1135. Depuis cette date, Geoffroy et Étienne de Blois, petit-fils de Guillaume le Conquérant et roi de fait d'Angleterre, se livrent une lutte féroce. Si le sort des armes se montrait favorable à Geoffroy, Henri pourrait devenir le futur roi d'Angleterre...

Quand bien même cela ne se passerait, le duché de Normandie et le comté d'Anjou associés au duché d'Aquitaine formeraient un ensemble très puissant en France...

En septembre 1151, Geoffroy décède, Henri hérite de ses titres. Pour Aliénor, l'occasion est belle. De son côté, Louis est las de ne pas avoir d'héritier mâle ainsi que du caractère de sa femme et il est prêt à perdre l'Aquitaine pour s'en séparer. Le divorce est prononcé le 18 mars 1152, pour cause de « consanguinité » (Louis et Aliénor sont cousins éloignés), un prétexte qui ne trompe personne.

Aussitôt « libre », Aliénor prend le chemin de l'Aquitaine, une route semée d'embûches : s'arrêtant chez Thibaut V, comte de Blois, celui-ci tente d'épouser la duchesse de force, l'obligeant à fuir de

nuit. Aliénor parvient finalement sauve (et sans être mariée !) à Poitiers d'où, consciente des dangers qui rôdent autour de sa personne, elle se met en quête d'un mari respectable. Évidemment, c'est Henri Plantagenêt l'heureux élu – les deux tourtereaux se plaisent et l'Angevin n'est pas insensible aux « charmes » de l'Aquitaine, quand bien même ils seraient eux aussi cousins éloignés... Le mariage est prononcé le 18 mai 1152, Aliénor d'Aquitaine devient également duchesse de Normandie et comtesse d'Anjou.



L'AMOUR COURTOIS

Aliénor est l'une des instigatrices du *fin'amor*.

Guillaume IX, le grand-père d'Aliénor, est l'un des promoteurs de « l'amour courtois », ou *fin'amor* en langue d'oïc. Au XII^e siècle, la « courtoisie » (mot dérivé de l'occitan *cort*, signifiant « honnête » ou « loyal ») définit un idéal mêlant noblesse de sentiments, sens de l'honneur et amour « pur ». Au fil des ans, cet amour courtois prend la forme d'un amour « impossible » entre un chevalier et sa belle, généralement noble de plus haut rang et mariée (ce qui n'empêchait pas, parfois, cet amour de se concrétiser...). Par son passage à la cour de France puis d'Angleterre, Aliénor a joué un grand rôle dans la diffusion du concept.

Reine d'Angleterre !

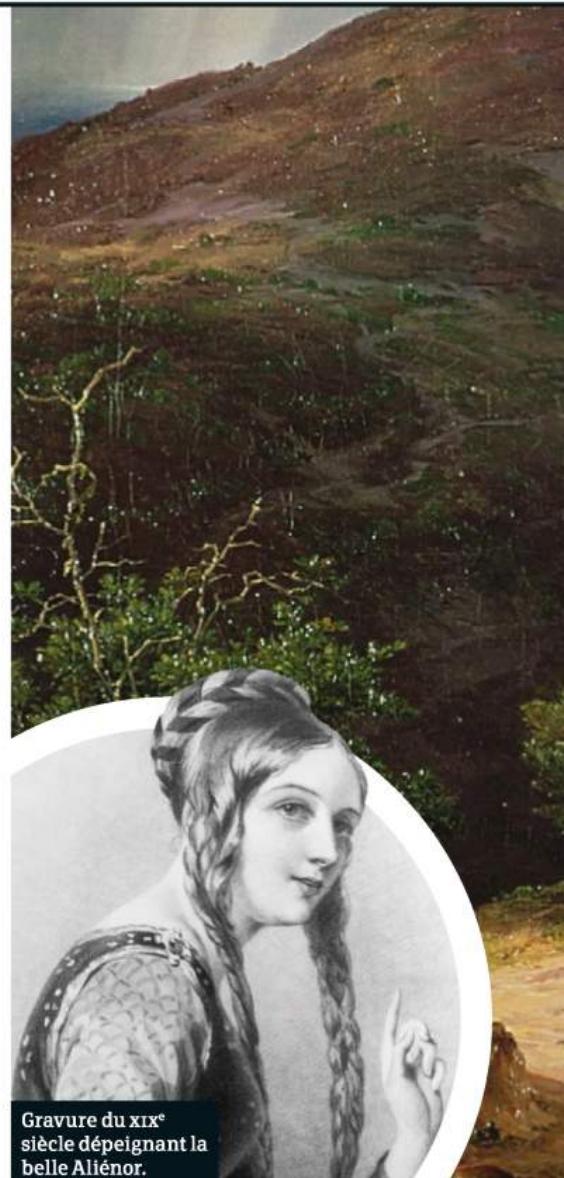
Un an plus tard, la vie des jeunes époux est bouleversée : ayant perdu son fils Eustache, Étienne de Blois, roi d'Angleterre, consent à désigner Henri comme son héritier sur le trône. Et la succession ne tarde pas : Étienne décède le 25 octobre 1154, Henri devient roi d'Angleterre sous le nom de Henri II.

Entre-temps, Aliénor a mis au monde un premier fils, Guillaume, en 1153. Et Louis VII a appris avec grand déplaisir l'union de l'Aquitaine et de la Normandie... Il monte une opération militaire contre la Normandie mais renonce rapidement.

En décembre 1154, Henri et Aliénor

embarquent pour l'Angleterre, ils sont couronnés à Westminster le 19. Puis, le 28 février 1155, Aliénor donne le jour à un deuxième garçon, Henri. Quant au roi, il parcourt le royaume afin de se faire reconnaître par ses vassaux, laissant la conduite des affaires à sa femme, épaulée par Thomas Becket, l'archidiacre de Cantorbéry et bras droit d'Henri II.

Mais si Londres est la capitale de ce qu'on a improprement appelé « l'empire angevin » (Normandie, Aquitaine et autres comtés sont restés indépendants de l'Angleterre), Aliénor se sent plus attirée par sa patrie d'origine, où elle passe le plus clair de son temps. À Poitiers, elle pacifie les relations avec ses vassaux tout en développant l'activité culturelle et artistique de la ville. ▶



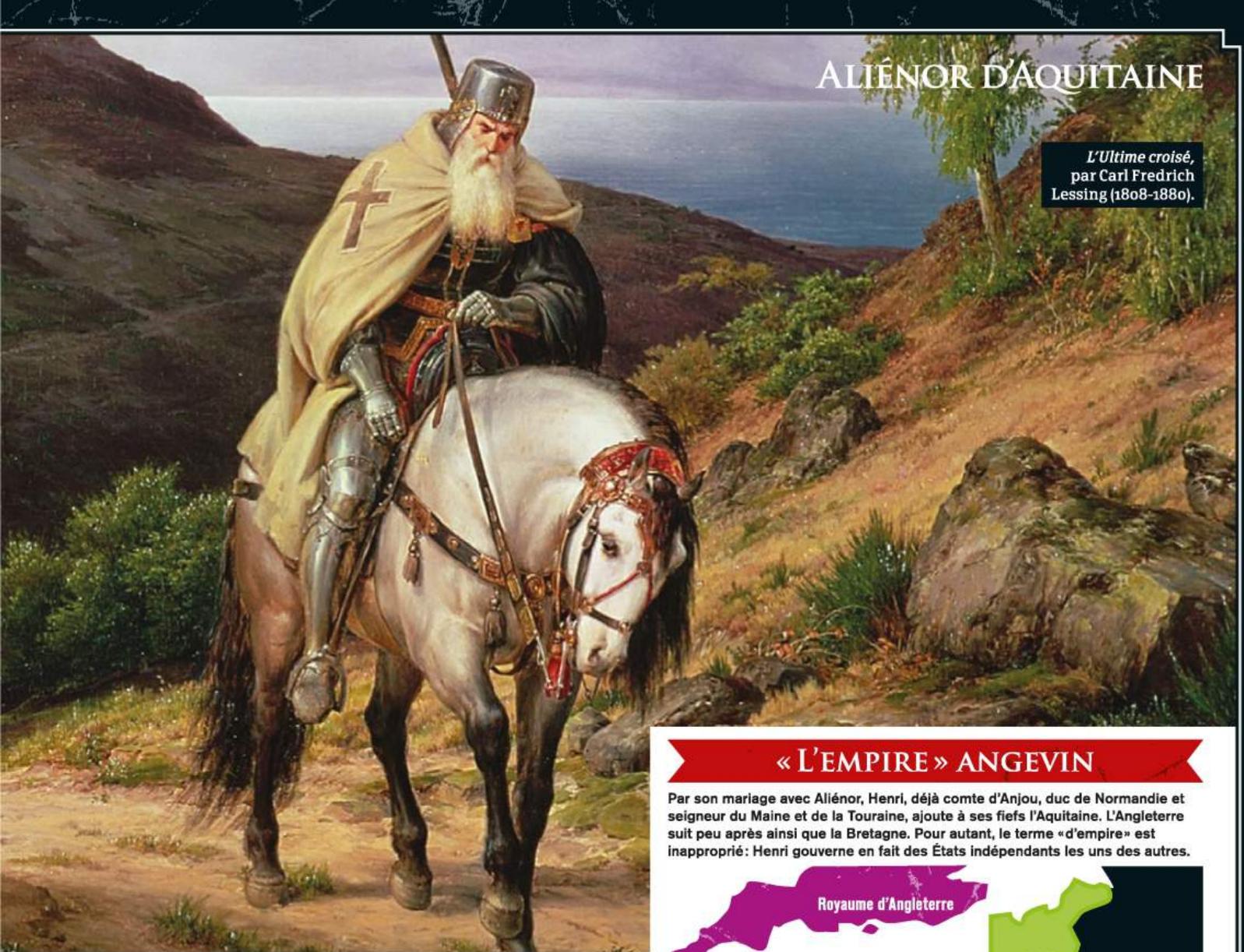
Gravure du XIX^e siècle dépeignant la belle Aliénor.



Une illustration montrant probablement le mariage de Louis VII et d'Aliénor.

ALIÉNOR D'AQUITAINE

L'Ultime croisé,
par Carl Fredrich
Lessing (1808-1880).

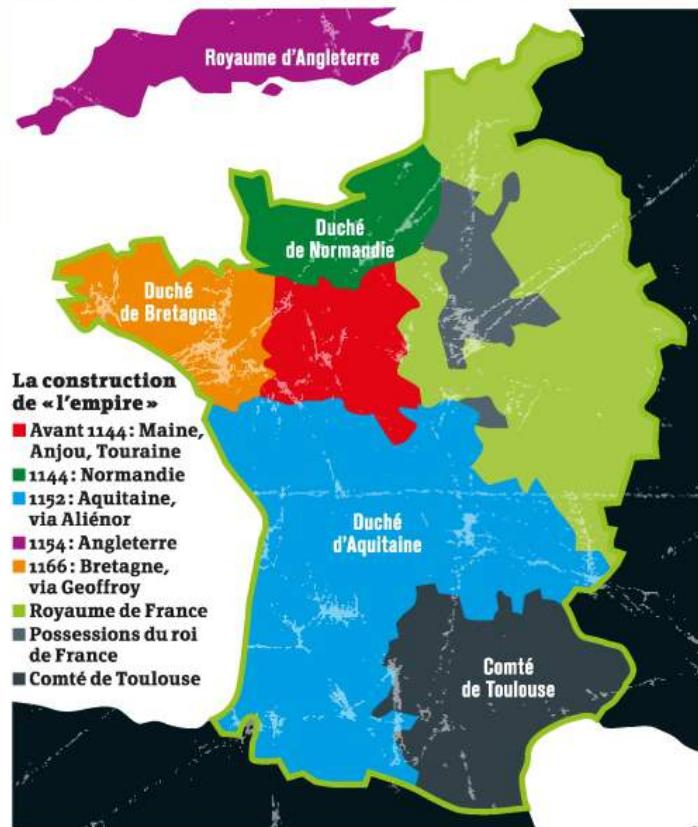


« L'EMPIRE » ANGEVIN

Par son mariage avec Aliénor, Henri, déjà comte d'Anjou, duc de Normandie et seigneur du Maine et de la Touraine, ajoute à ses fiefs l'Aquitaine. L'Angleterre suit peu après ainsi que la Bretagne. Pour autant, le terme « d'empire » est inapproprié: Henri gouverne en fait des États indépendants les uns des autres.



Une représentation très « fantaisiste » d'Aliénor du XVIII^e siècle.



► S'ils sont fréquemment séparés, Henri et Aliénor ne manquent pas de « faire fructifier » leurs retrouvailles : en 1156 naît Mathilde et un an plus tard Richard (le futur Cœur de Lion). Suivent Geoffroy (1158), Aliénor (1161), Jeanne (1165) et Jean (1166), dixième enfant d'Aliénor, alors 45 ans ! Mais, en 1156, Guillaume est décédé à moins de 3 ans.

En 1167, Aliénor réside sur ses terres aquitaines alors que des soubresauts agitent l'Angleterre : en conflit avec Henri II, Becket s'est rallié à Louis VII, qui prend un malin plaisir à attiser une rébellion sur l'île britannique. Pour calmer la situation, Henri II donne ses terres métropolitaines à gérer à ses fils : la Normandie à Henri, l'Aquitaine à Richard, la Bretagne à Geoffroy – seul Jean n'a rien, d'où son surnom de Jean Sans Terre... Et, prévoyant, il sacrifie de son vivant Henri le Jeune (son fils) roi en juin 1170, tout en conservant le pouvoir réel.

Une reine prisonnière

Pour autant, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les relations entre Henri II et Aliénor s'étiolent, la seconde semblant lasse des amours extra-conjugales du premier, qui s'entiche notamment d'une certaine Rosamonde Clifford. La brouille prend une nouvelle tournure en juin 1172, lorsqu'Aliénor désigne officiellement Richard duc d'Aquitaine. Cet acte d'indépendance d'Aliénor déplaît à un roi qui doit déjà se débattre avec les conflits déclenchés par l'assassinat de Becket en 1170 (sur ordre d'Henri II ? Rien ne le

prouve). Surtout, le feu couve entre ses fils et lui : Henri le Jeune jalouse Jean, que leur père veut gratifier de diverses places fortes, Richard et Geoffroy prenant bientôt le parti de leur ainé avec le support de Louis VII. En juin 1173, le conflit éclate entre les deux Henri, le père et le fils, avec pour théâtre la Normandie. Après quelques défaites, le roi retourne la situation et pousse Louis VII et ses fils à négocier. Mais si le premier accepte, les seconds refusent, sur les conseils de leur mère vraisemblablement. Henri II envahit alors les terres aquitaines et assiège Aliénor à Faye-la-Vineuse, en Indre-et-Loire. Travestie en homme, la reine parvient à fuir mais est capturée puis emprisonnée. Aliénor va passer les seize années suivantes « assignée à résidence » dans diverses places fortes d'Angleterre.

Pendant cette période, Henri II va d'abord vaincre ses fils, auxquels il accorde son pardon, et Louis VII. Puis, en 1179, le roi de France abdique au profit de son fils, Philippe Auguste, qui conforte la paix signée avec Henri II par son père. Le calme ne revient pas pour autant, Henri le Jeune et Geoffroy se liguant contre leur autre frère Richard avec le soutien du roi de France ! Le conflit perdure jusqu'à la mort d'Henri le Jeune, en juin 1183. Richard devient l'héritier du trône d'Angleterre, Henri II adoucit le régime de résidence surveillée d'Aliénor, rétablissant ses droits sur l'Aquitaine. Mais Philippe Auguste s'allie à Richard contre Henri II, alors que Geoffroy meurt lors d'un tournoi en août 1186. L'agitation se poursuit jusqu'en novembre 1187,

lorsque Richard décide de partir en croisade contre Saladin. Fatigué, Henri II officialise Richard comme son successeur peu avant de s'éteindre, le 6 juillet 1189.

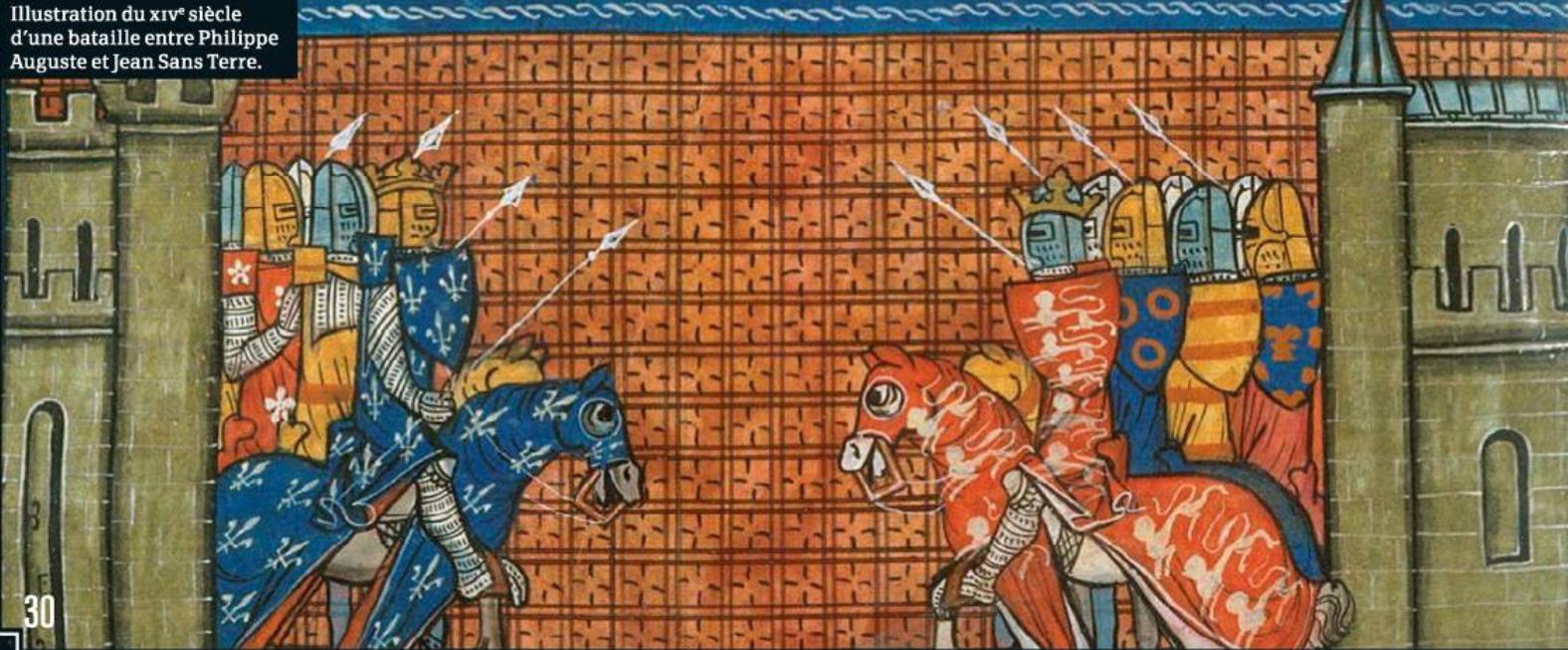
Richard devient donc Richard I^{er} d'Angleterre. Son premier acte consiste à faire libérer sa mère, qui a alors environ 65 ou 67 ans. Mais, si elle n'est plus de première jeunesse, Aliénor garde toute son énergie. Et c'est à elle que Richard confie la régence de ses terres pendant qu'il part en croisade ! Le 2 juin 1190 à Vézelay, Richard et Philippe Auguste prennent la direction de la Terre sainte.

Libre et régente

Aliénor, quant à elle, ne chôme pas. Elle s'applique à gérer les avoirs royaux, mais aussi à juguler les prétentions de son fils Jean au trône. Et, sur ordre de Richard, elle part en Espagne chercher la future épouse du roi, Béangère, fille du roi de Navarre, qu'elle devra escorter jusqu'en Sicile pour y retrouver Richard. Aliénor arrive à Messine fin mars 1191 et repart presque aussitôt pour Rouen. Là, de lourdes tâches l'attendent, entre sédition de barons locaux, provocations de Jean Sans Terre (qui rentre en Angleterre) et affrontements avec Philippe Auguste : vexé d'avoir vu Richard préférer Béangère à sa sœur Alix, le roi de France a quitté la croisade et, de retour en France, a attaqué les terres de son désormais ennemi. Aliénor gère de main de maître la situation, qui s'apaise.

De son côté, en Terre sainte, Richard signe la paix avec Saladin en septembre 1192 et prend le chemin de l'Angleterre. Mais il est capturé par Léopold, duc

Illustration du XIV^e siècle d'une bataille entre Philippe Auguste et Jean Sans Terre.



Le gisant d'Aliénor et d'Henri II à l'abbaye de Fontevraud.

«Ainsi se termine l'extraordinaire existence d'une reine à l'incroyable longévité.»

d'Autriche, et livré à Henri VI, monarque du Saint-Empire romain germanique, qui réclame une rançon exorbitante pour le libérer. Jean tente de profiter de l'occasion pour usurper le trône de son frère, avec l'aide de Philippe Auguste. Une nouvelle fois, Aliénor mène à bien ses missions: pendant qu'elle parvient à contenir Jean, elle réunit la somme exigée par Henri VI et, le 4 février 1194, Richard est libre. Un mois plus tard, le roi revient en Angleterre, où il met son frère Jean au pas et rétablit l'ordre avant, en mai, de repartir sur le continent châtier le roi de France qui a tant comploté contre lui.

À environ 72 ans, Aliénor est

légitimement lasse. À l'été 1194, elle part faire retraite à l'abbaye de Fontevraud, dans le Maine-et-Loire, où est enterré Henri. Va-t-elle enfin souffler? Pas longtemps. En 1199, alors qu'il assiège le château de Chalus, Richard est touché par un trait d'arbalète et il meurt le 6 avril. Aliénor doit reprendre la route pour faire légitimer l'accession au trône de son fils Jean, que lui conteste Arthur, fils de Geoffroy (et donc petit-fils d'Aliénor) et duc de Bretagne.

Retraite éphémère à Fontevraud

En juillet, elle abdique au profit de Jean, coupant l'herbe sous le pied d'Arthur et de Philippe Auguste, qui lorgne toujours sur les possessions continentales d'Aliénor. Mission accomplie, la vieille reine retourne à Fontevraud. Définitivement? Non! Pour mettre fin à un nouveau conflit entre eux, Jean et Philippe Auguste concluent un mariage entre Louis, le fils de Philippe, et une petite-fille d'Aliénor (et fille d'Alphonse VIII de Castille et d'Aliénor d'Angleterre). Aliénor, proche de 80 ans, prend donc la direction de la Castille, avec pour mission de choisir la future reine de France parmi ses petites-filles, avant de revenir avec l'heureuse élue, Blanche.

Après un voyage mouvementé (l'escorte d'Aliénor tombe dans une embuscade), la vieille dame reprend le chemin de Fontevraud. Pour de bon? Toujours pas! En 1202, Jean et Philippe Auguste entament un énième conflit, le roi de France confisquant les terres françaises du roi d'Angleterre. Aliénor se réfugie à Poitiers, où elle est assiégée par son petit-fils Arthur, nommé à la tête de la Bretagne et de l'Aquitaine par Philippe Auguste. Jean doit venir au secours de sa mère, capturant Arthur avant de le faire assassiner au printemps suivant. Aliénor peut rentrer à Fontevraud, qu'elle ne quittera cette fois plus, y décédant le 31 mars 1204, à l'âge de 80 ou 82 ans, sans avoir vu Philippe Auguste prendre la Normandie puis l'Aquitaine plus tard dans l'année.

Ainsi se termine l'extraordinaire existence d'une reine à l'incroyable longévité, dont la descendance régnera sur de nombreux pays (sa fille Mathilde est la mère d'Otton IV, empereur romain germanique; Blanche de Castille est la mère de Louis IX, ou Saint Louis; deux des sœurs de Blanche sont reines du Portugal et d'Aragon). Mais sa mort marque également la fin de «l'empire angevin», grignoté au fil du temps par Philippe Auguste. ■



Les oubliées de la NASA

Femmes et noires, elles cumulaient les handicaps.
Et pourtant, elles ont largement contribué à la
victoire de la NASA dans la course à l'espace.

Par Yves Letort



Le film *Les Figures de l'ombre* conte l'histoire
des calculatrices afro-américaines.



Dorothy Vaughan (à gauche) en compagnie de deux calculatrices de la NASA.



Portrait de Katherine Johnson à la NASA en 1966.



LES FIGURES DE L'OMBRE

Tiré du livre éponyme de Margot Lee Shetterly, le film retrace l'histoire de trois scientifiques afro-américaines en butte aux préjugés et la misogynie en cours à la NASA au début des années 1960.

En 2016, la parution du film *Les Figures de l'ombre* aux États-Unis a été l'occasion de mettre en lumière trois femmes jusque-là largement ignorées du grand public. Elles ont pour nom Dorothy Vaughan, Katherine Johnson et Mary Jackson et ont travaillé dans des groupes de mathématiciens au sein de la NASA.

L'utilisation de groupes de femmes mathématiciennes, ou « calculatrices humaines », n'est pas une nouveauté dans l'univers des sciences. Déjà, entre 1877 et 1919, un tel groupe, les Harvard Computers, traite un nombre considérable de données en astronomie. Mais, dès cette époque, leur statut révèle l'inégalité régnant aussi dans le monde scientifique, ces jeunes femmes étant embauchées à un salaire inférieur pour un travail égal à celui des hommes.

L'emploi de « calculatrices humaines » se répand ensuite dans divers secteurs, autant dans la recherche fondamentale que dans les sciences appliquées et c'est tout naturellement que la National Advisory Committee for Aeronautics (NACA), centre de recherche en aéronautique basé du côté de Langley en Virginie, fait appel à des mathématiciennes. Dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale, la NACA se consacre également à la recherche spatiale. Elle crée plusieurs groupes, dont l'un composé uniquement de femmes afro-américaines spécialisées dans diverses sphères mathématiques. Outre le problème inhérent au statut de femme dans un secteur dont l'encadrement est intégralement masculin, ces jeunes femmes doivent également faire face à la ségrégation qui règne dans les États du Sud tels que la Virginie, leur lieu de travail. Ainsi, même l'accès aux toilettes est séparé des Blancs. C'est dans ce contexte qu'arrivent ces trois femmes remarquables.

Dorothy Vaughan, la pionnière

La première, Dorothy Vaughan, née en 1910, est embauchée en 1943. Auparavant, elle a suivi une carrière de professeure et

sera mère de six enfants. Progressivement, elle se hisse à la direction d'un groupe d'une vingtaine de femmes afro-américaines dans l'aile ouest de Langley. L'arrivée de l'informatique en 1961 est une aubaine. Prenant conscience de la menace qui pèse sur les « calculatrices humaines », elle incite ses subordonnées à se reconvertis à la programmation informatique. Elle forme alors ses concœurs à la programmation d'un langage informatique de haut niveau : le Fortran.

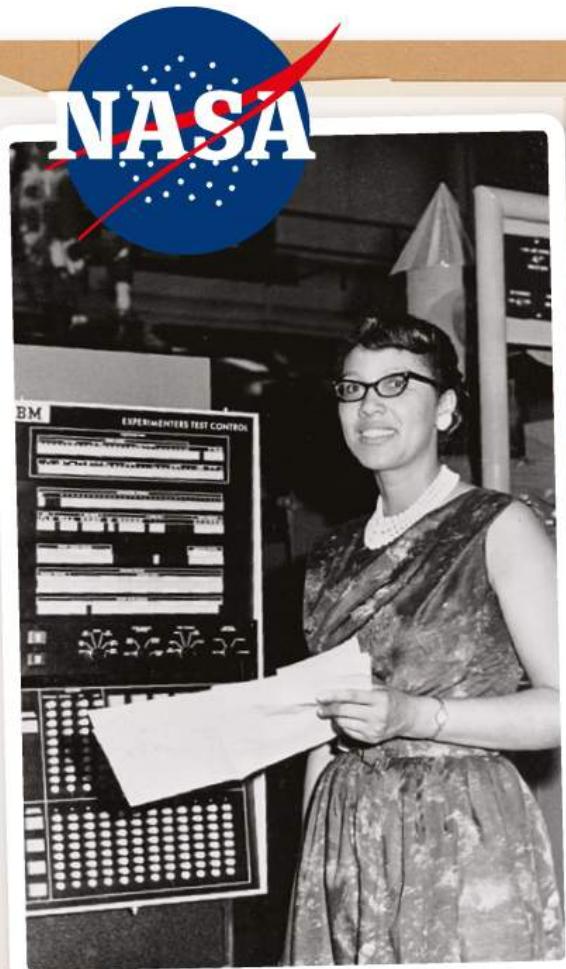
Entre-temps, en 1958, la NACA a passé la main à la NASA (National Aeronautics and Space Administration), administration entièrement dédiée à l'espace. La transition vers la technologie informatique et la création d'une véritable agence spatiale

permettent à Dorothy Vaughan de participer aux divers programmes de l'agence (Mercury, Gemini, Apollo) jusqu'à sa retraite en 1971, mais elle échoue à accéder à un poste dirigeant.

Katherine Johnson, la surdouée

La deuxième figure, Katherine Johnson, née en 1918, est une enfant prodige des mathématiques qui, après quelques diversions, entame une difficile carrière de chercheuse en mathématiques, entravée par son statut de femme noire. Elle contourne cette difficulté en rejoignant en 1952 le groupe dirigé par Dorothy Vaughan. Si ce travail ne fait provisoirement plus appel à ses dons de chercheuse, il apporte la

« Ces jeunes femmes doivent également faire face à la ségrégation. »



Les « calculatrices humaines »

Bien évidemment, dès qu'il s'agit d'un humain, la notion de calculateur dépasse sa simple capacité à effectuer les opérations de base. Il s'agit plutôt d'accomplir des opérations mathématiques complexes, à une époque où la programmation informatique et les ordinateurs n'existent pas. L'existence de calculateurs va être liée aux sciences fondamentales ou appliquées, telles que la balistique en matière militaire. La progression des sciences au XIX^e siècle impose un accroissement du potentiel mathématique et donc un personnel plus nombreux. Les femmes vont donc faire leur entrée dans ce domaine, notamment pour l'astronome Edward Charles Pickering, dont les travaux requièrent de traiter un très grand nombre de données. Ce groupe de calculatrices, appelé par ailleurs « Harem de Pickering », reçoit un salaire inférieur à celui des hommes. La Seconde Guerre mondiale, avec le projet Manhattan de bombe atomique, fait appel à de nombreuses calculatrices. Pour beaucoup de diplômées, c'est la seule issue professionnelle.



Le premier Nord-Américain en orbite est John Glenn, qui accomplit trois révolutions le 20 février 1962.



Le président Barack Obama remet la médaille présidentielle de la Liberté à Katherine Johnson.



Mary Jackson, tout en bas à droite, dans un groupe de la NACA.

sécurité de l'emploi à cette jeune veuve, mère de trois enfants. Un jour, elle est affectée de façon temporaire à l'équipe chargée des trajectoires orbitales. Elle ne reviendra pas à l'aile ouest de Langley et parviendra progressivement à se tailler une place dans sa nouvelle équipe grâce à l'excellence de ses compétences. En 1962, elle est ainsi chargée de vérifier les données du vol spatial de John Glenn fournies par l'ordinateur programmé par Dorothy Vaughan. L'astronaute lui-même a demandé cette ultime vérification avant de s'envoler en déclarant : « Si elle dit qu'elles sont bonnes, alors je suis prêt à partir. » À l'instar de Vaughan, elle est impliquée dans les divers programmes spatiaux, jusqu'à celui de la navette spatiale. Sa présence au sein d'une équipe d'hommes blancs n'a pas été sans difficultés initiales. Il est toutefois à noter que l'exigence scientifique et la compétence ont fortement contribué à abolir la barrière des préjugés : les lois ségrégationnistes se sont

considérablement atténues à l'intérieur de la NASA au contact de ces femmes.

Mary Jackson, première de cordée

La troisième, Mary Jackson, née en 1921, est la plus jeune du trio. Elle rejoint cependant le groupe de calculatrices un an avant Katherine Johnson, en 1951. Deux ans plus tard, elle est invitée par l'ingénieur Kazimierz Czarnecki à participer à son groupe chargé de simuler la rentrée dans l'atmosphère des capsules Mercury. En outre, elle est encouragée à préparer un concours d'ingénierie et suit des cours du soir au lycée d'Hampton en Virginie. Elle obtient une dérogation spéciale pour fréquenter cette école réservée aux Blancs et en ressort, en 1958, avec un diplôme qui fait d'elle la première femme ingénierie afro-américaine. Ses contributions s'avèrent essentielles dans le domaine de la rentrée dans l'atmosphère des engins spatiaux. Au cours de sa carrière, elle encouragera la présence des femmes



Le trio, représenté dans *Les Figures de l'ombre*, en 2016.



► L'actrice Taraji P. Henson joue le rôle de Katherine Johnson.

» et des minorités dans l'administration spatiale américaine. Elle prend en 1985 sa retraite d'un poste de direction.

Une lutte sans fin

Bien que leur action ait peu fait évoluer la lutte pour les droits civiques dans les États-Unis des années 1960, ces femmes demeurent le témoignage d'un état de la société nord-américaine d'alors, déchirée

par le ségrégationnisme et l'hystérie de la guerre froide. Plus insidieuse encore, la misogynie continue également son œuvre : tout au long du xx^e siècle, des femmes scientifiques et des chercheuses se sont vues dépossédées de leurs découvertes par des collègues masculins, comme Rosalind Franklin sur l'ADN ou Jocelyn Bell en astronomie. Pour Dorothy Vaughan, Katherine Johnson et Mary

Jackson, la couleur de leur peau fait figure de circonstance aggravante, dans une société déchirée par les tensions raciales. Durant les deux décennies qui ont assuré la suprématie spatiale nord-américaine, entre 1955 et 1975 – fin du programme Apollo –, meurtres et émeutes raciales ont dévasté le pays. La fin de la ségrégation en 1965 n'a pas changé fondamentalement la difficulté d'accès à des niveaux d'études

« Tout au long du xx^e siècle, des femmes scientifiques et des chercheuses se sont vues dépossédées de leurs découvertes par des collègues masculins. »



Une calculatrice décryptant les données d'un microfilm.

supérieures pour les minorités.

L'histoire de ce trio constitue un témoignage important sur l'émancipation de la femme afro-américaine, montrant une voie de libération des préjugés liés au genre ou à la couleur de peau. À ce titre, sans être pionnière, la NASA reste tout de même l'administration qui, certes au nom du pragmatisme, a su parmi les premières surpasser les préjugés de sexe ou de race.

Mary Jackson et Dorothy Vaughan décèdent respectivement en 2005 et en 2008. Katherine Johnson reçoit en 2015 des mains du président des États-Unis, Barack Obama, la médaille présidentielle de la Liberté. Peu de temps après, la sortie du film *Les Figures de l'ombre*, tiré d'un livre de Margot Lee Shetterly, dresse un portrait attachant du trio, avec les libertés et les raccourcis habituels à ce type de « biopics ». Livre et film ont, à juste titre, popularisé cette histoire aux États-Unis et dans le monde. ■

Cinq femmes clefs de la NASA



Margaret Hamilton

Elle programme le système informatique de la mission Apollo 11 qui atterrit sur la Lune et pallie sa défaillance à trois minutes de l'atterrissement.



Sally Ride

Cette scientifique de haut niveau est la première Américaine dans l'espace en 1983. Vingt ans après la première Soviétique : Valentina Terechkova.



Kalpana Chawla

D'origine indienne, elle décède avec l'équipage de *Columbia* en 2003, lorsque la navette se consume lors de sa rentrée dans l'atmosphère.



Les oubliées de la NASA



John Glenn pénétrant dans la capsule *Friendship 7* avant son lancement.



Deux images du film *Les Figures de l'ombre*.



Shana Dale

Administratrice adjointe de la NASA entre 2005 et 2009, elle est la première femme à parvenir à ce poste.



Peggy Whitson

Elle détient plusieurs records de séjour dans l'espace et de sorties extravéhiculaires. Elle accomplit huit missions différentes pour un cumul de 665 jours en orbite.





Les Bretons se sont soulevés contre l'envahisseur romain. À leur tête, une femme, Boadicea. Et elle va faire trembler l'Empire !

BOADICÉE CONTRE ROME

Par Yves Letort

En 60 apr. J.-C., rien *a priori* ne laisse pressentir qu'une révolte va se lever sur l'île de Bretagne, l'actuelle Angleterre, province romaine depuis 43 de notre ère. Si la situation n'a pas été toujours de tout repos pour les Romains, le gouverneur Caïus Suetonius Paulinus, lorsqu'il parvient au pouvoir en 58, bénéficie d'une situation politique stabilisée par la présence de quatre légions. Cette tranquillité est également assurée par l'alliance conclue avec certaines tribus celtes s'étant placées sous la protection de Rome. Cela leur permet d'éviter une guerre perdue d'avance face aux puissantes légions, mais également d'échapper aux affrontements continuels avec les territoires voisins.

Cet accord politique montre le pragmatisme de Rome. La paix lui permet d'alléger son dispositif militaire sur l'île et elle lui facilite l'exploitation ➤

► des abondantes ressources minières. Mais ce fameux pragmatisme a ses limites. En 60, Prasutagos, roi des Iceniens (ou Icènes), décède sans descendance mâle. Ce n'est pas vraiment un inconvénient dans les sociétés celtes, où la femme jouit de nombreuses prérogatives, y compris celle d'accéder au trône. Tel est le cas ici : le roi a désigné conjointement ses deux filles (dont le nom n'est pas passé à la postérité) et l'empereur Néron pour diriger la destinée de ce peuple installé dans les actuelles

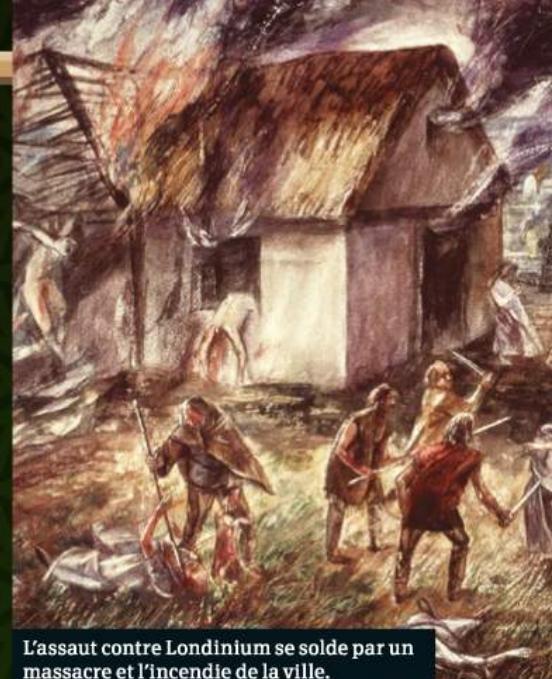


Statères d'or icéniens.

régions du Suffolk et du Norfolk, au sud-est de l'île. Mais le gouverneur Suetonius Paulinus ne l'entend pas de cette oreille...

... et Boadicea apparaît

Aux yeux des Romains, l'alliance passée avec le roi Prasutagos était valable de son vivant. Mort, le territoire revient à l'Empire, ce qui signifie un changement radical de statut pour les Icènes, qui passent de peuple allié à barbares assujettis. Ainsi, par exemple, des familles peuvent être expulsées de leurs terres au profit d'un vétéran romain... Il va de soi que les prétentions romaines



L'assaut contre Londinium se solde par un massacre et l'incendie de la ville.

sont très mal acceptées par les Icènes. D'autres alliés s'inquiètent aussi. En réponse à l'agitation, Suetonius Paulinus procède comme les Romains l'ont pratiquement toujours fait depuis qu'ils ont bâti un empire : les biens de l'aristocratie icénienne sont confisqués par les soldats, certains de ces notables emmenés en esclavage. Une autre arme de guerre et de domination est utilisée : les filles du roi sont violées et leur mère, l'épouse de Prasutagos, est fouettée en place publique, un châtiment d'ordinaire réservé aux esclaves. Cette femme, c'est Boadicea.

L'histoire a retenu très peu de choses sur elle et seulement par le biais de témoignages de seconde main de commentateurs romains, invérifiables donc. Boadicea semble naître vers 30 de notre ère, ce qui lui confère un âge plutôt avancé au moment des événements. En effet, l'espérance de vie dans l'Antiquité ne dépasse guère les trente ans, moyenne qu'il faut cependant relativiser car la forte mortalité infantile la fait baisser. Dion Cassius et Tacite mentionnent ses cheveux roux, ce qui ne constitue pas une prise de risque considérable. Ils insistent aussi sur sa capacité à rassembler les foules.

« BOADICÉE HUMILIÉE, VICTIME DE LA CRUAUTÉ ROMAINE, VA MENER LA RÉVOLTE. »

LES ROMAINS



CAIUS
SUETONIUS
PAULINUS

Promu gouverneur de l'île de Bretagne en 58 apr. J.-C., c'est un général expérimenté qui n'hésite pas à user de la violence comme instrument de pouvoir.



CNAEUS JULIUS
AGRICOLA

Gouverneur en 77 apr. J.-C., son gendre Tacite lui consacre une biographie qui devient un essai sur l'île de Bretagne et une source pour les historiens.



QUINTUS
PETILLIUS
CERIALIS

Défait à Camulodunum par les troupes de Boadicea, il mène une carrière qui aboutit malgré tout au poste de gouverneur en 71 apr. J.-C.

VERS LA RÉVOLTE

55 et 54 av. J.-C.
À deux reprises, Jules César tente l'invasion de la Grande-Bretagne, sans grand succès.

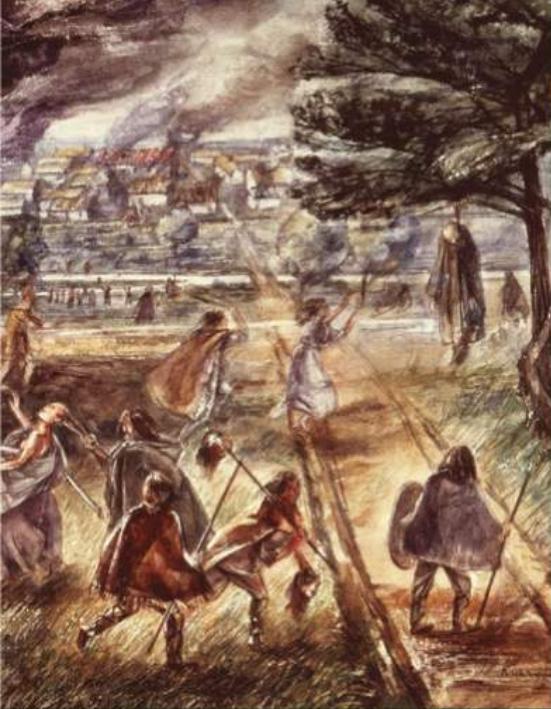
40 apr. J.-C.
Caligula projette de soutenir militairement Verica, chef local. La tentative tourne court.



43 apr. J.-C.
Près de quarante mille Romains débarquent et rencontrent une vive opposition des tribus locales.

48 apr. J.-C.
L'empereur Claude se déplace sur l'île pour célébrer le triomphe de ses troupes.

50 apr. J.-C.
Camulodunum est fondée sur l'ancienne capitale trinovante et accueille les notables romains.



LES TRIBUS



ICÈNES

L'ancien allié de Rome se révolte après la mort du roi Prasutagos. Son épouse Boadicée prend la tête de la tribu rebelle, mais échoue devant la puissance impériale.



TRINOVANTES

Cette nation jadis dominante dans l'est de l'Angleterre soutient la révolte des Icènes. Ils vont partager leur sort lors de la répression brutale qui s'ensuit.



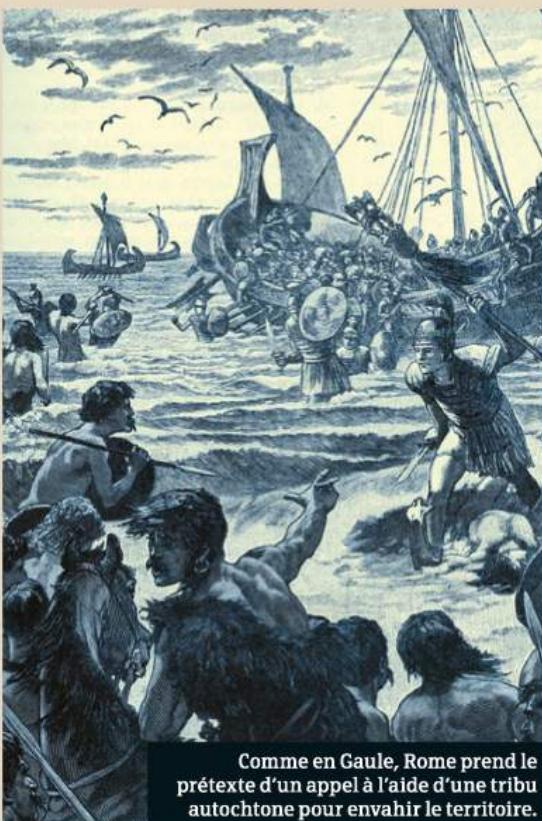
BRIGANTES

Situés au nord de l'Angleterre, ces Celtes mercenaires, dont la reine est Cartimandua, offrent un appui stratégique aux Romains lors de leur guerre contre les Icènes.

Il semble bien qu'elle ait occupé une place importante dans la communauté icénienne en tant que prêtresse, raison pour laquelle, peut-être, elle ne succède pas officiellement à son mari.

Boadicée cheffe de guerre

Contrairement aux apparences, le soulèvement qui découle de ces événements n'est pas qu'une affaire de vengeance personnelle. Le traitement prodigué à l'élite icénienne a provoqué une large inquiétude chez des tribus voisines comme les Trinovantes, basées au sud d'Iceni, le territoire des Icènes. Par ailleurs, la contrainte fiscale et la répression qui s'abat sur les druides, épine dorsale de la société celtique, sont des facteurs aggravants. Il a fallu une étincelle et un individu pour provoquer la révolte : Boadicée, humiliée, victime de la cruauté romaine, va s'en révéler la meneuse. De nombreuses tribus se coalisent derrière elle, une armée se forme dont elle prend la tête. Sa fonction religieuse, sans doute élevée, lui permet d'asseoir son ascendant. Un autre facteur va amplifier la révolte et la faciliter tout à la fois. Caïus Suetonius Paulinus a embarqué avec ses légions pour se livrer à un massacre de druides sur l'île



LE JOUG ROMAIN

Comme en Gaule, Rome prend le prétexte d'un appel à l'aide d'une tribu autochtone pour envahir le territoire.

L'île de Bretagne est conquise en 43 apr. J.-C. par les troupes de l'empereur Claude et devient une province romaine, du moins dans les régions du sud de l'île. Toutefois, échappent à cette domination les tribus qui ont conclu une alliance avec Rome, traité provisoire qui ne tient généralement que du vivant des contractants barbares. C'est ainsi que les Icènes sont poussés à la révolte. Rome entend mettre au pas les tribus turbulentées et plusieurs expéditions punitives materont les séditions locales. La plus remarquable, menée par Suetonius Paulinus en 60 apr. J.-C., aboutit au massacre des druides à Mona.

51 apr. J.-C.

Caratacos, chef breton rebelle, est trahi par la reine des Brigantes, Cartimandua, et livré aux Romains.



54 apr. J.-C.

L'arrivée de Néron au pouvoir amorce des troubles de la part des rebelles bretons.



54 apr. J.-C.

Cartimandua fait appel aux Romains pour mater une rébellion interne.

60 apr. J.-C.

Les troupes de Caïus Suetonius Paulinus massacrent les druides sur l'île de Mona.



63 apr. J.-C.

La paix est instaurée sur l'île.

LA RÉVOLTE DE BOADICÉE

2 Embuscade pour la IX^e légion

Venu au secours de Camulodunum, le général Petilius Cerialis est surpris par l'armée de Boadicée. Son infanterie est détruite.

4 Bataille de Watling Street

Armées bretonne et romaine s'affrontent sur un terrain encaissé. Ne pouvant battre en retraite, les Bretons sont massacrés par les légionnaires.

3 Destructions de trois cités

Camulodunum, Londinium et Verulamum sont à feu et à sang lors du passage des 120 000 soldats de l'armée de Boadicée.

1 Appel aux armes

Après l'humiliation infligée à Boadicée par les troupes du gouverneur Suetonius Paulinus, Icônes et Trinovantes rassemblent leurs troupes.

Bouclier romain

Aussi appelé *scutum*, il est emblématique de l'armée romaine et perdure jusqu'au crépuscule de Rome.

■ LÉGIONS ROMAINES ■ BRETONS

► de Mona (aujourd'hui Anglesey, au nord du pays de Galles). L'élimination de ces druides, agents actifs de la résistance aux Romains, exaspère les insurgés.

Début de campagne

Il n'est pas certain que Boadicée ou son entourage aient arrêté une stratégie bien définie dans leur volonté de chasser les Romains de leurs terres. L'alliance entre des peuples assez disparates ne peut tenir que dans la satisfaction immédiate. Il est donc nécessaire d'arrêter un objectif rapide, symbolique et de garantir la victoire. Celui-ci est tout trouvé, tout proche : la ville de Camulodunum, l'actuelle

Colchester, alors sur le territoire voisin des Trinovantes. Les troupes celtes déferlent sur cette cité romaine, détruisent les monuments, pillent et tuent. La chasse est ouverte aux nombreux vétérans installés dans la cité et qui représentent la politique romaine de spoliation. Une garnison dérisoire la défend, renforcée d'à peine deux cents hommes sous-équipés, dépêchés *in extremis*. Cela ne suffit évidemment pas face à une horde de cent vingt mille guerriers. La victoire donne des ailes. Boadicée le sait bien, elle, dont le nom signifierait « La Victorieuse ». Elle lui permet désormais d'assurer le contrôle de ses troupes et de leur donner une orientation stratégique. L'important est d'empêcher le regroupement

Représentation populaire de Boadicée et de ses deux filles.

LES ROMAINS CONTRE LES CELTES



des légions dispersées dans toute l'île et surtout le retour de Caius Suetonius Paulinus avec sa XIV^e légion, une troupe redoutablement expérimentée, qui a participé dans le passé à l'occupation de la Bretagne insulaire.

En attendant, il est nécessaire de contrer les légions déjà présentes.

Londres à feu et à sang

Boadicea ne prend pas le temps de savourer sa victoire. Un premier affrontement sérieux avec les Romains s'effectue non loin de Camulodunum contre la IX^e légion venue à la rescoufle sous la direction de Quintus Petilius Cerialis. La troupe romaine est massacrée, son général s'enfuit avec une partie de sa cavalerie. La route de Londinium (Londres) est ouverte. Entre-temps, Caius Suetonius Paulinus a fait son retour. Il juge la ville difficile à défendre et compte par ailleurs sur les qualités de ses légions en rase campagne. Le sacrifice de la ville est raisonné mais semble troubler le préfet de camp Poenius Postumus, qui lui refuse l'aide de sa II^e légion.

Pendant ce temps, les guerriers celtes atteignent Londinium et répètent le scénario de Camulodunum. Sur le chemin, d'autres villes subissent le même sort. Le nombre de victimes est à ce moment évalué à quatre-vingt mille tués, romains ou assimilés.

Pour Rome, une accumulation de défaites peut entraîner l'expulsion de l'île, un scénario inenvisageable. De leur côté, les Bretons se savent condamnés à la victoire : en cas d'échec de leur révolte, ils n'ont aucun doute sur la violence de la répression qui s'ensuivrait. Ils sont fort bien informés des habitudes implacables des Romains vis-à-vis des vaincus : massacres et mutilations.

La rencontre décisive

Caius Suetonius Paulinus a replié ses troupes dans les Midlands, qui, comme leur nom l'indique, se trouvent au centre de l'île. En plus de la XIV^e légion, ▶

«DIX MILLE ROMAINS FONT FACE À DEUX CENT TRENTE MILLE BRETONS.»

son armée est composée de quelques éléments de la XX^e légion venus de l'actuel Pays de Galles, complétée de troupes auxiliaires fournies par des tribus celtes alliées ou mercenaires. À l'automne 61, la rencontre avec l'armée de Boadicea se déroule le long d'une voie romaine, la « Watling Street », sur un lieu qu'aucun historien n'a pu situer formellement. Le déséquilibre des forces est impressionnant. Dix mille Romains font face à deux cent trente mille Bretons, selon les historiens romains. Dans ce chiffre faraimeux, il convient sans doute de compter les familles qui accompagnent les guerriers

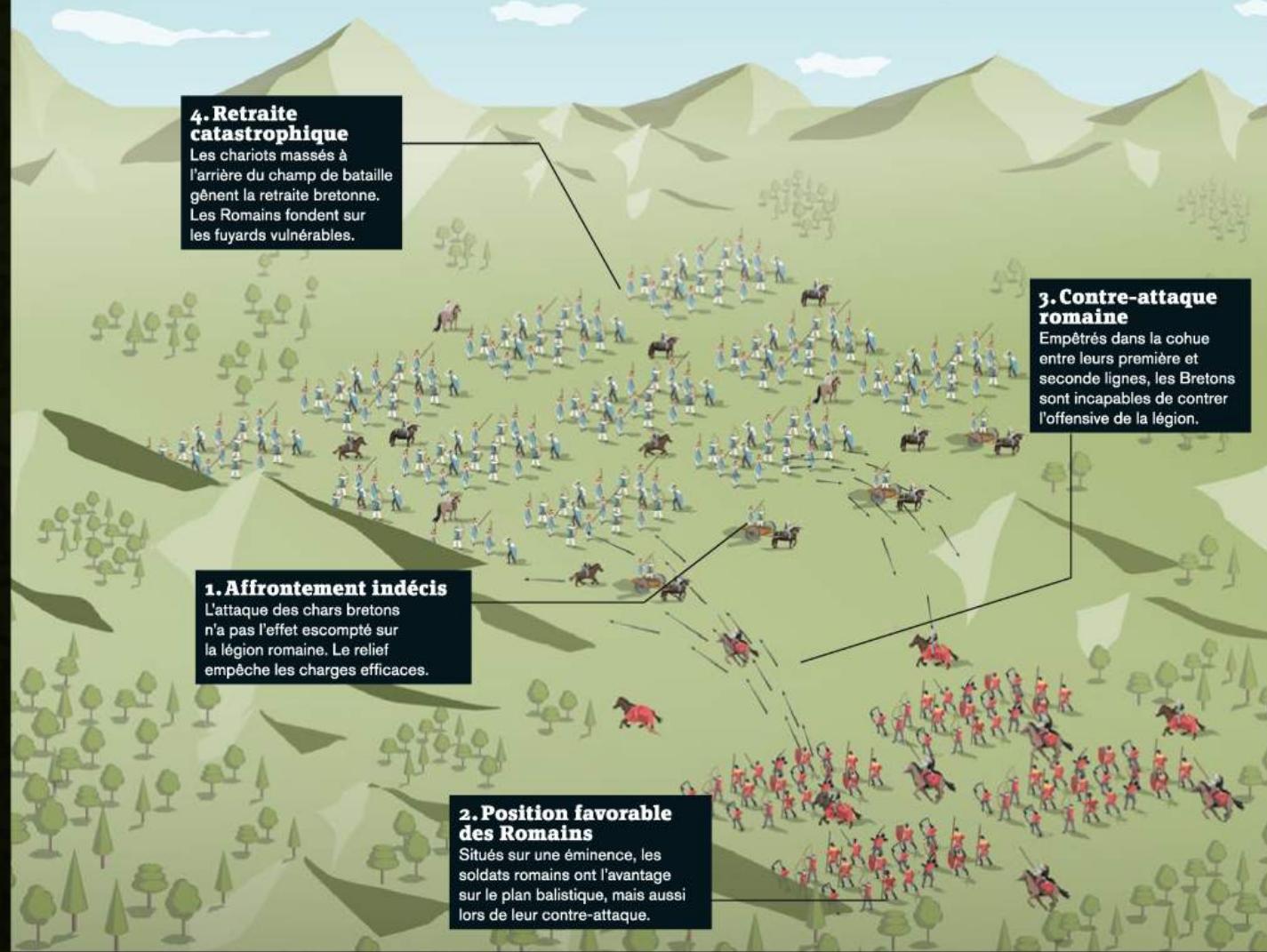
« QUATRE-VINGT MILLE CELTES PÉRISSENT, CONTRE QUATRE CENTS LÉGIONNAIRES. »

dans cette campagne militaire. Elles vont d'ailleurs avoir un rôle décisif.

Il n'existe pas de compte rendu direct de la bataille. Son début semble toutefois indécis : les chars celtes se heurtent aux formations serrées des cohortes. Puis, sur ce qui semble un champ de bataille restreint par le relief, la contre-attaque romaine provoque une débandade

des troupes de Boadicea. Leur repli est d'abord gêné par les lignes arrière, qui ne permettent pas de se réorganiser. Lorsque la panique atteint celles-ci, c'est au tour des chariots qui transportent les familles des guerriers, positionnés à l'arrière-garde, d'empêcher toute retraite. Le bilan du massacre, selon les sources antiques, est désastreux. Quatre-vingt mille

LA BATAILLE DE WATLING STREET





Représentation de Boadicée, reine des Icènes.



Cette illustration naïve à la gloire de la révolte icénienne traduit malgré elle le point de vue romain.

«LA RÉVOLTE DE BOADICÉE MARQUE ÉGALEMENT L'AFFRONTEMENT DE DEUX CIVILISATIONS.»

Celtes périssent, contre quatre cents légionnaires. Même si ces chiffres sont exagérés, il n'en demeure pas moins que les révoltés ont été lourdement défait...

Rome est impitoyable

Le scénario qui suit la défaite de révoltés face à l'armée romaine est immuable dans tout l'empire. Des légions ramenées expressément de Germanie se livrent au massacre et au pillage dans toutes les régions suspectées d'avoir participé au soulèvement. La violence de la répression étouffe

toute velléité de révolte. Boadicée est morte pendant la bataille, on ne sait vraiment comment. La thèse de Tacite est l'auto-empoisonnement, Dion Cassius évoque une maladie, ce qui n'est pas contradictoire. Poenius Postumus, qui avait refusé le secours de sa légion, se suicide. Caius Suetonius Paulinus reste encore une année gouverneur de l'île puis est remplacé par Publius Petronius Turpilianus, un homme plus conciliant qui promeut le rôle des élites locales afin de faciliter leur intégration à l'Empire.

La révolte des Celtes de l'île de Bretagne

devient aussi emblématique que celle des Gaulois de Vercingétorix ou que la victoire du Germain Arminius dans la forêt de Teutoburg en 9 av. J.-C. Chaque pays a trouvé dans ces personnages un héraut exaltant la fibre nationale. La révolte de Boadicée marque également l'affrontement de deux civilisations. L'une d'elles, la celte, accorde à la femme une place importante dans la société, une place active qui peut la mener au pouvoir. Mais, décrite par des historiens romains pour qui la femme ne peut avoir de rôle politique, Boadicée répond aux stéréotypes de la barbare. En réalité, cette reine par nécessité semble avoir eu un rôle prépondérant dans la vie politique de sa nation par sa fonction de prêtresse. Son échec, prévisible, est surtout dû à l'invincibilité de la légion romaine. ■



CATHAY WILLIAMS, HÉROÏNE AMBIGUË

L'histoire de Cathay Williams, première femme noire de l'armée américaine.

Par Yves Letort

L'histoire de Cathay Williams serait passée inaperçue sans qu'un jour un reporter du *Saint-Louis Daily Times* découvre son existence. Le départ de sa légende tient à un article paru le 2 janvier 1876, qui va la propulser dans la peau d'une héroïne de l'émancipation de

la femme noire aux États-Unis, du moins pour certains. La réalité est sans aucun doute plus nuancée et plus complexe.

Cathay Williams est une esclave. Dès sa naissance, en septembre 1844, elle appartient à un planteur du Missouri. Le fait que son père soit un homme

libre n'y change rien. Peu de faits nous sont parvenus quant aux conditions de son existence d'alors, mais elles ne doivent pas différer grandement de la condition habituelle des esclaves dans le sud des États-Unis à cette époque. Cela signifie qu'elle peut être séparée de sa

L'histoire des « domestiques » afro-américains dans l'armée de l'Union reste à écrire.



famille pour être vendue et également subir les outrages sexuels de son propriétaire, William Johnson. Rien n'indique cependant qu'il ait exercé ce « droit ». Elle ne travaille pas dans la plantation, mais semble appartenir à la domesticité. Son destin la mène à Jefferson City, dans le Missouri, au début de la guerre de Sécession, en 1861. La ville est très rapidement occupée par les forces de l'Union. Cela ne signifie en aucun cas la liberté des esclaves : à cette date, l'esclavage n'est pas remis en question par le gouvernement de Washington. Tout esclave en fuite peut être rendu à son propriétaire. Mais la situation évoluera considérablement dans la première année du conflit.

Cuisinière dans l'armée

La mort de son maître au moment de l'arrivée des nordistes est une aubaine pour Cathay Williams. Elle est recrutée par l'armée et emmenée, ainsi que d'autres femmes noires, à Little Rock. Elle y apprend le métier de cuisinière, rôle qu'elle va tenir auprès des officiers et qui va la transporter chaque fois non loin des batailles, comme celle de Pea Ridge, du 6 au 8 mars 1862, ou

dans de longues campagnes militaires en Arkansas et en Louisiane.

Cathay Williams a donc une activité de lavandière et de cuisinière pendant toute la durée du conflit. Elle assiste, de loin, à l'incendie de champs de coton par les soldats nordistes, à la capture et au sabordage d'une partie de la flotte fluviale confédérée sur la Red River, entre mars et mai 1864. En aucun cas elle ne prend part aux combats, au contraire d'autres femmes, blanches, qui se sont travesties pour faire le coup de feu aux côtés des hommes. Bien entendu, il est très possible que, durant la guerre de Sécession, des femmes noires se soient aussi fait passer pour des hommes afin de combattre. Toutefois, il n'en reste aucune trace dans les annales historiques de la période. Les motivations de ces guerrières travesties sont diverses. Certaines ne veulent pas quitter leur mari, d'autres se figurent en réincarnation de Jeanne d'Arc. L'exaltation prévaut dans les deux camps. En revanche, les propos de Cathay Williams sur cette période sont factuels et nettement plus mesurés. Elle énonce bien plus tard, dans l'article du *Saint-Louis Daily Times*, ▶

**« EN AUCUN CAS
ELLE NE PREND PART
AUX COMBATS. »**

LES « BIENS DE CONTREBANDE »

Le motif principal de la guerre de Sécession n'est pas à proprement parler l'abolition de l'esclavage. Dans les faits, c'est la promulgation de la Proclamation d'émancipation du 22 septembre 1862 par Abraham Lincoln qui rend tout esclave libre dans les États rebelles du Sud. Auparavant, la situation des esclaves en fuite se réfugiant auprès des troupes de l'Union a posé problème. Fallait-il les rendre à leurs propriétaires ? Des cas se sont effectivement produits, bien évidemment dramatiques. Puis la notion de « bien de contrebande » est apparue. Devait-on restituer à l'ennemi une « possession » qui risquait de se retourner contre soi ? En avril 1861, le général nordiste Benjamin Butler refuse, au nom de ce principe, de rendre trois esclaves qui s'étaient réfugiés dans son fort. Le subterfuge permet ainsi d'embaucher les anciens esclaves au service de l'Union, ce qui a été le cas de Cathay Williams. La Proclamation d'émancipation permet ensuite l'entrée en masse des Afro-Américains dans l'armée de l'Union.

40 000

ESCLAVES DE CONTREBANDE SE
RÉFUGIENT À WASHINGTON.

10 %

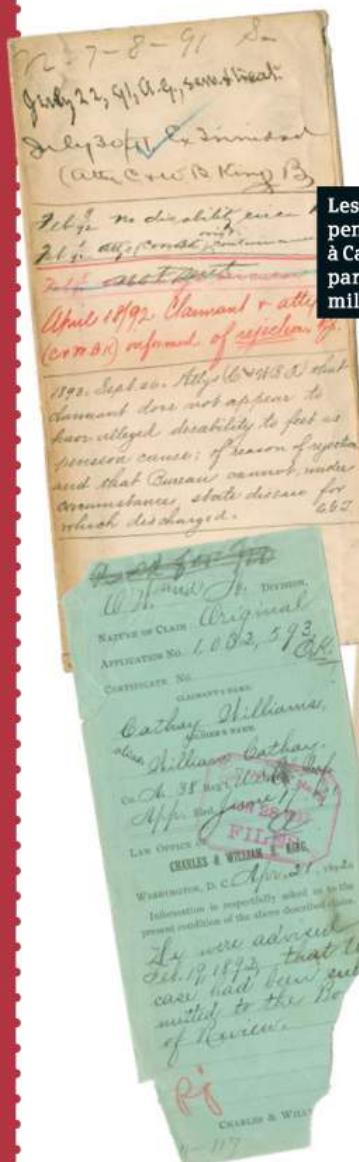
DES SOLDATS DE L'UNION
ÉTAIENT NOIRS.

186 000

HOMMES DES TROUPES
NORDISTES ÉTAIENT
AFRO-AMÉRICAINS.

70 %

EST LA PROPORTION
D'ESCLAVES PERDUS
PAR LES ÉTATS DU SUD.



Les demandes de pension refusées à Cathay Williams par le médecin militaire.

vraisemblablement vers 1865. Elle accompagne également la fin victorieuse et coûteuse de la guerre fratricide.

La démobilisation des troupes, en 1866, accompagne celle de tous les volontaires ou enrôlés, non militaires, et souvent des femmes, cuisinières, infirmières, lavandières, etc. Cette démobilisation concerne également tous les soldats afro-américains, libérés de l'esclavage et contraints désormais de se confronter à une existence libre, mais rude. Nombre de ces Buffalo Soldiers, tels que la postérité les a nommés, tentent de se réengager dans la toute nouvelle armée des États-Unis. Si l'esclavage est aboli, la ségrégation demeure. Des unités uniquement composées de soldats noirs sont créées, commandées par des officiers blancs. Ce réengagement massif de soldats noirs est souvent

motivé par la sécurité de la solde. Durant la guerre, peu de ces Buffalo Soldiers ont déserté, et la plupart se sont retrouvés en première ligne. Ces nouveaux régiments vont être affectés aux guerres indiennes, qui reprennent de plus belle.

C'est à ce moment que l'histoire de Cathay Williams prend un relief particulier. Alors qu'elle n'avait été qu'une auxiliaire parmi tant d'autres pendant toute la durée de la guerre, voici qu'en temps de « paix », elle décide de se faire passer pour un homme et de s'engager dans l'un de ces fameux régiments. Le soldat William Cathay naît pour l'occasion.

Qu'est-ce qui a pu motiver cette jeune femme de vingt-deux ans à se travestir et à s'engager dans l'armée ? Laissons-lui la parole : « [...] seules deux personnes savaient que j'étais une femme. Ils ne m'ont jamais dénoncée. Ils ont été une des raisons de mon engagement. L'autre était que je voulais une vie indépendante et ne pas dépendre de relations ou d'amis. » Ce passage décrit éloquemment la volonté de Cathay Williams de dépasser sa condition féminine, sa volonté



« D'ESCLAVE, ELLE PRÉTEND DÉSORMAIS ACCÉDER À UNE VIE DE FEMME LIBRE. »

► les lieux où elle est passée dans son rôle de cuisinière pour les officiers de l'Union. Rien ne permet de déceler chez la jeune femme de l'époque puis la femme mûre le témoignage d'une quelconque revendication sur la condition des Afro-Américains. Pour autant, doit-on disqualifier Cathay Williams de son rôle d'héroïne ? Son témoignage permet de connaître le destin d'une jeune femme qui échappe à l'esclavage et qui va réussir – même au moyen d'un subterfuge – à sortir de cette condition.

Le soldat William Cathay

En attendant, et après maintes pérégrinations militaires vers La Nouvelle-Orléans et en Géorgie, elle rejoint Washington, où elle est affectée aux cuisines du général Philip Sheridan,

Le surnom des troupes noires des États-Unis était Buffalo Soldiers.



FEMMES À LA GUERRE

Cathay Williams n'est pas la première femme à se travestir en homme pour porter l'uniforme. Dans chaque camp, lors de la guerre de Sécession, elles ont essuyé le feu de l'ennemi.

UNION



Sarah Emma Edmonds 2nd Michigan Infantry

À vingt ans, elle s'engage sous le nom de Franklin Flint Thompson et accomplit une carrière d'infirmier sur le terrain puis d'espion aux multiples travestissements derrière les lignes confédérées. Authentique aventurière, ses mémoires ont un immense succès.



Jennie Irene Hodgers 95th Illinois Infantry

Née en 1843, Hodgers devient, lors de son engagement, Albert D. J. Cashier, dans ce qui s'avère un véritable changement de genre puisque, devenu homme, il gardera cette identité bien après la guerre. Cashier participe à de nombreux combats durant tout le conflit.



Frances Clayton 4th Missouri Artillery

Cas curieux, c'est un couple qui s'engage dans la guerre. Frances suit son mari et, pour ce faire, endosse le nom de Jack Williams. Son allure masculine passe inaperçue. Elle participe à des batailles décisives jusqu'en 1863. Elle renonce à la mort de son mari.

CONFÉDÉRATION



Loreta Janeta Velazquez Franc-tireur

Devenue le lieutenant Harry T. Buford, Loreta Velazquez participe à la bataille de Bull Run en 1861. Elle a suivi son mari, à l'instar de Frances Clayton, et espionne, comme Sarah Edmonds, mais derrière les lignes de l'Union. Le reste de son existence est également haut en couleur.



Malinda Blalock 26th North Carolina Regiment

Fidèle à son mari, elle le suit dans les troupes confédérées sous le nom de Samuel Blalock. Le couple déserte en 1862 pour rejoindre le camp d'en face. Actions de guérilla et affrontements classiques se succèdent, mais aussi pillages et fuites précipitées.

Mary et Molly Bell 36th Virginia Infantry

Ces deux cousines se font passer pour Tom Parker et Bob Morgan, et s'engagent auprès des confédérés. En 1864, leur officier, au courant de leur état, est capturé par l'ennemi. Elles sont obligées de se confier à un autre gradé, qui ne garde pas le secret. Fin de leur épopee.

d'autonomie. Tout à coup, au milieu du XIX^e siècle, une femme réclame le droit de vivre sans dépendre d'un homme ! Elle n'est certes pas la seule, mais la couleur de sa peau change la donne et témoigne de la mue prodigieuse qu'elle est en train d'accomplir. D'esclave, elle prétend désormais accéder au rang de femme libre.

Deux ans de mystification

Comment une femme a-t-elle pu passer l'examen médical avant de revêtir l'uniforme ? Celui-ci devait être sommaire, si tant est que la jeune femme ait eu à se présenter devant un médecin militaire. Si le fait est avéré, cela en dit long sur l'admission des Afro-Américains et la médecine dans ce type de régiment. Sans doute protégée par cet ami et ce cousin, elle parvient à dissimuler sa nature aux autres soldats. Le subterfuge dure deux années. Épuisée par les manœuvres, les marches et surtout la maladie, elle est hospitalisée vers 1868. Elle est atteinte de la variole. Le médecin fait un rapport, dénonçant sa condition féminine. Elle est obligée de quitter l'uniforme. Certains soldats se montrent

odieux, d'autres comprennent. Elle a accompli son service comme les autres, a porté son fusil, n'a jamais été en cellule ni obligée d'avancer une baïonnette dans les reins. On la retrouve plus tard dans le Colorado, lavandière et cuisinière. Son bref mariage entraîne son conjoint en prison après qu'il a tenté de lui voler son attelage et le peu d'argent qu'elle possède. Le rêve d'indépendance commence à s'effacer sous le poids insidieux de la ségrégation. La vie est difficile, la liberté promise apporte une précarité parfois effroyable pour les Afro-Américains. En 1876, lorsque le journaliste de Saint-Louis la retrouve, c'est une femme à la santé déjà altérée qui témoigne. Son histoire de travestissement rejoint le folklore de l'Ouest. Mais cette célébrité ne lui apporte rien. Usée, rhumatisante, Cathay Williams est, de plus, atteinte de diabète. Elle tente, en 1891, d'obtenir une pension militaire. Elle a quarante-sept ans et elle marche à l'aide de béquilles. Tous ses orteils ont été amputés, séquelles du diabète qui continue de faire son œuvre. Le médecin militaire qui la reçoit conclut que ces amputations et son état de santé ne sont pas la conséquence

de son séjour à l'armée. La pension est refusée. Peu de temps après, elle décède. La date précise est inconnue, peut-être 1892. Sa tombe a disparu rapidement.

Cathay Williams, contrairement à ce qui est évoqué ici et là, n'est pas une militante affirmée des droits des Afro-Américains. Si elle en a eu conscience, elle n'a pu l'exprimer autrement que par ses actions individuelles. Cette femme analphabète, comme beaucoup d'anciennes esclaves, a lutté pour sortir de sa condition. Il est vrai qu'elle est la première femme noire à avoir revêtu l'uniforme de l'armée des États-Unis. Cette distinction tend à faire croire à un acte de bravoure alors qu'il est un témoignage sincère et rageur de la volonté de survivre et de s'affranchir de sa condition de femme et de noire dans une société misogyne et sur laquelle le couvercle de la ségrégation se referme. La réputation de Cathay Williams tient à un malentendu qui voudrait qu'elle ait agi avec une conscience collective alors que l'enjeu, pour elle, était d'affronter un univers hostile, ce qui ne retire rien à son héroïsme. Il la rend plus attachante encore. ■



IMPÉRIALE VICTORIA

Reine du Royaume-Uni et impératrice des Indes, Victoria a régné sur le plus grand empire jamais formé et marqué de manière indélébile le XIX^e siècle.

Par Yves Letort

Le Royaume-Uni s'est principalement bâti au féminin. Après Élisabeth I^{re}, dont le règne impulsa les premiers pas de l'expansion de la Grande-Bretagne (voir p. 76), et avant Élisabeth II, qui bat aujourd'hui tous les records de longévité sur le trône britannique et a vécu le démantèlement de son empire, c'est sous la férule de la reine Victoria que les îles britanniques sont devenues l'épicentre du plus grand empire ayant existé, l'empire sur lequel « le soleil ne se couche jamais ».

Issue de la maison de Hanovre, en partie descendante de Jacques I^{er} d'Angleterre, un Stuart, Victoria naît au palais de Kensington le 24 mai 1819. Elle est la petite-fille paternelle du roi George III, qui meurt, fou et aveugle, le 29 janvier 1820. Peu de jours avant, le 23 janvier, Victoria perd aussi son père, Édouard-Auguste de Kent. Son

oncle George IV, qui succède à George III sur le trône, est quant à lui bigame et dissolu. C'est aussi un gentleman raffiné, qui déplaît à nombre de puritains anglais, et un bâtisseur. Son règne de neuf ans est marqué par de nombreux soubresauts, la population lui reprochant ses dépenses extravagantes alors que le pays connaît une grave crise économique : la fin des guerres napoléoniennes n'a pas engendré les dividendes attendus, des milliers de soldats démobilisés courent les rues, désœuvrés. Après neuf années d'agitation, George IV s'éteint le 26 juin 1830.

Appelée à régner

Peu à peu, les prétendants au trône se raréfient autour de Victoria : la fille de George IV est morte en 1817, ses frères sont également décédés... Vers ses douze ans, il est pratiquement certain qu'elle régnera un ➤





« Son mariage avec Albert de Saxe-Cobourg et Gotha marque l'alliance avec une maison qui va essaimer dans toutes les cours d'Europe. »

VICTORIA

Royaume-Uni, 1819-1901

En bref

Victoria règne soixante-trois ans sur l'Empire britannique, un record de durée uniquement battu par Élisabeth II. La période victorienne marque l'apogée de l'expansion coloniale du Royaume-Uni.



LE PLUS GRAND EMPIRE DU MONDE

L'Empire britannique en 1901.



Benjamin Disraeli

Premier ministre de Victoria

1 Bien qu'il estime les Affaires étrangères primordiales, il ne se déplace jamais à l'étranger.

2 Il se rend compte de l'importance du canal de Suez pour les intérêts britanniques.

3 Il prépare la loi officialisant le titre d'impératrice des Indes de la reine Victoria.

4 Ses interventions auprès de l'Empire ottoman assurent sa mainmise diplomatique sur le Proche-Orient.

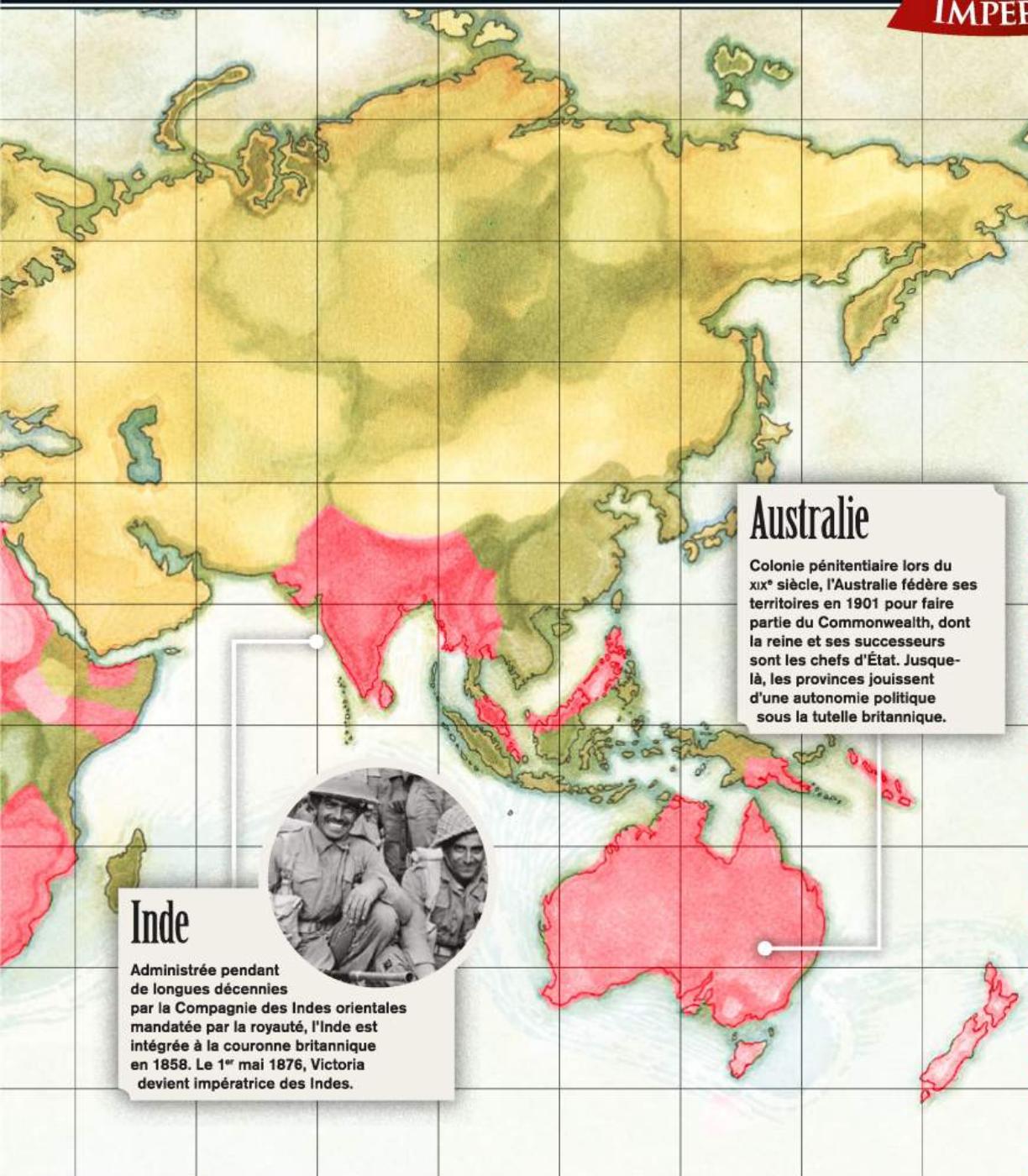
5 Il jugule l'influence russe en Afghanistan en plaçant une garnison à Kaboul. Le nord de l'Inde est sécurisé.



« Cette diplomatie à coups de canon est la pierre d'achoppement de l'édification de l'Empire. »

► jour sur le Royaume-Uni. Reste le nouveau roi, Guillaume IV, qui possède peu de chances d'avoir une descendance légitime, avec ses 64 ans. C'est la raison pour laquelle Victoria reçoit une éducation dense et subit une enfance triste, sous l'égide d'une mère

envahissante et surtout soucieuse de ses propres intérêts et de ceux de son amant, John Conroy. L'enfant mène une vie recluse, vouée essentiellement à la fréquentation des adultes. Des voyages annuels viennent toutefois égayer cette existence, mais elle en garde une impression pénible en raison de leur rapidité et de la fatigue qu'ils suscitent. Par ailleurs, elle endure l'intrigue maternelle et celle de John Conroy qui, de tuteur officieux, espère se voir élevé au rang de secrétaire particulier. Victoria passe une partie de sa jeunesse à éviter les demandes pressantes à ce



Inde

Administrée pendant de longues décennies par la Compagnie des Indes orientales mandatée par la royauté, l'Inde est intégrée à la couronne britannique en 1858. Le 1^{er} mai 1876, Victoria devient impératrice des Indes.



Australie

Colonne pénitentiaire lors du xix^e siècle, l'Australie fédère ses territoires en 1901 pour faire partie du Commonwealth, dont la reine et ses successeurs sont les chefs d'État. Jusqu'à, les provinces jouissent d'une autonomie politique sous la tutelle britannique.

CHRONOLOGIE D'UNE CONQUÊTE

L'Empire britannique sous Victoria

- 1838 ÎLES PITCAIRN
- 1839 ADEN (YÉMEN)
- 1840 NOUVELLE-ZÉLANDE
- 1841 HONG KONG
- 1843 GAMPIE
- 1843 NATAL
- 1858 INDE
- 1862 HONDURAS BRITANNIQUE
- 1868 BASUTOLAND (LESOTHO)
- 1874 ÎLES FIDJI
- 1877 TRANSVAAL
- 1878 CHYPRE
- 1882 BORNÉO DU NORD
- 1884 PAPOUASIE
- 1885 BECHUANALAND (BOTSWANA)
- 1886 BIRMANIE
- 1888 ÎLES COOK
- 1890 ZAMBÈZE
- 1891 MASHONALAND (ZIMBABWE)
- 1891 MATABELELAND (ZIMBABWE)
- 1891 NYASSALAND (MALAWI)
- 1894 OUGANDA
- 1895 KENYA
- 1895 RHODÉSIE
- 1897 JUBALAND (SOMALIE)
- 1897 SOMALILAND
- 1899 KOWËT
- 1899 SOUDAN
- 1900 NIGERIA
- 1900 TONGA

sujet, gardant un certain ressentiment à son encontre. Par la suite, Conroy sera d'ailleurs banni de la cour de Victoria.

Si le règne de Guillaume IV a quelque peu amélioré le sort de ses sujets, le roi laisse à sa mort, le 20 juin 1837, un pays encore en proie à l'agitation sociale et politique, notamment autour de la réforme du système électoral et des bouleversements engendrés par la révolution industrielle, qui transforme en profondeur le pays. Par ailleurs, et sous l'impulsion du roi, le Royaume-Uni est retourné à un protectionnisme que le

ministre des Affaires étrangères, Henry John Temple, lord Palmerston, tente avec plus ou moins de succès de contrebalancer.

Sur le trône de l'Empire

À la mort de son oncle Guillaume IV, Victoria a tout juste 18 ans et, bien que préparée aux devoirs de sa charge, elle trouve en son Premier ministre, William Lamb, lord Melbourne, un mentor efficace. Les premières années de son règne la rendent populaire. Son mariage avec Albert de Saxe-Cobourg et Gotha marque le début d'une véritable histoire d'amour,

mais également l'alliance avec une maison qui va essaimer dans toutes les cours d'Europe. En effet, cette union va être féconde puisque les neuf enfants qu'elle engendre seront, à des degrés divers, présents dans les familles régnantes de Russie, de Prusse, du Portugal, etc.

Ce début de règne connaît l'une de ses plus grandes affaires avec la première guerre de l'Opium (1839-1842). Un corps expéditionnaire est envoyé en Chine par le gouvernement afin de protéger les intérêts des marchands d'opium britanniques, qui doivent faire face à la prohibition instaurée ▶



LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES



Créée sous le règne d'Élisabeth I^{re} en 1600, la Compagnie britannique des Indes orientales est le fer de lance de la colonisation. Ni les Néerlandais ni les

Français n'arrivent à concurrencer cet établissement, ses comptoirs et ses lignes maritimes commerciales. Son importance lui permet de régir elle-même les colonies, avec, tout de même, l'aide de l'armée. Elle est à l'origine

des guerres de l'Opium en Chine (1839 et 1856) et de la révolte des cipayes en Inde en 1857. Ce soulèvement va précipiter sa perte, tous ses biens passent sous contrôle du gouvernement britannique, qui dissout la Compagnie en 1874.

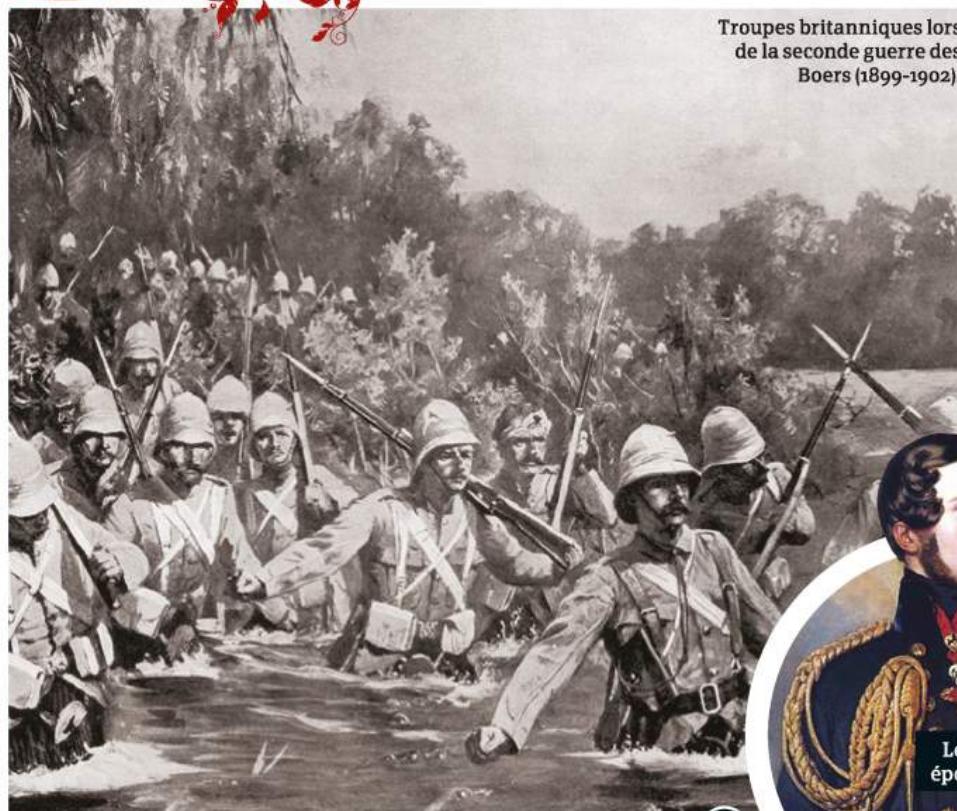


James Lancaster dirige la Compagnie des Indes orientales sous Élisabeth I^{re}.

Dessin satirique brocardant les relations entre Victoria et son ministre Benjamin Disraeli.



Troupes britanniques lors de la seconde guerre des Boers (1899-1902).



Le prince Albert, époux de Victoria.

par le gouvernement local. La victoire britannique se solde par l'annexion de Hong Kong. Cette diplomatie à coups de canon est la pierre d'achoppement de l'édification de l'Empire. Pour imposer ses vues, le Royaume-Uni s'appuie sur sa domination militaire sur les mers, qui lui permet d'assurer une hégémonie sur les lignes maritimes commerciales. Cela étant, contrairement à la démarche de beaucoup d'autres pays qui tentent de se tailler un empire colonial par les armes, particulièrement en Afrique, l'impérialisme britannique est tout d'abord une affaire de comptoirs. Ceux-ci précèdent les canonnier, quitte à ce que ces dernières entrent en jeu si nécessaire. Cette politique se poursuit tout au long du règne de Victoria, avec des annexions spectaculaires. Ainsi, la Compagnie des Indes orientales, créée en 1600 sous le règne d'Élisabeth I^{re}, et dont l'influence s'étend jusqu'en Birmanie et à Singapour, perd le contrôle de l'Inde au profit de l'administration impériale britannique en 1858.



Le contrôle du canal de Suez par les Britanniques, en 1882, est un facteur essentiel de l'expansion coloniale.

« L'Empire britannique se mêle de ce qui le regarde, c'est-à-dire de tout ou presque, puisqu'il est partout. »

Bien entendu, l'armée britannique épouse en permanence ces aventures commerciales. Le célèbre habit rouge des soldats de Sa Majesté, présent sur tous les continents, contribue à faire respecter les actions de ces entreprises privées qui participent à la richesse de la métropole. Ainsi, diplomatie et commerce marchent main dans la main, et le flair de certains ministres, comme Palmerston, favorise cette expansion. En Égypte, par exemple, après avoir tenté de freiner l'initiative française de percement du canal de Suez, le Royaume-Uni rachète en 1875 les parts égyptiennes dans le consortium gérant le canal, prenant de fait le contrôle d'une voie raccourcissant considérablement la route des Indes. Le nombre de pays colonisés sous le règne de Victoria, notamment en Afrique, impressionne et l'adage selon lequel « le soleil ne se couche jamais sur son Empire » se vérifie.

Pourtant, cette politique d'expansion ne profite pas à tous sur le sol du Royaume-Uni. La révolution industrielle transforme le pays en profondeur, la société principalement agricole des siècles précédents faisant place à des cités industrielles exploitant les grandes innovations comme le moteur à vapeur ou le chemin de fer.

Une société contrastée

Ce bouleversement engendre d'énormes disparités sociales, entre capitaines d'industrie amassant des fortunes colossales et travailleurs à la limite de la misère. L'ouvrier habite dans un taudis qui ne serait même pas enviable vu de Calcutta, l'East End de Londres est une gigantesque cour des miracles où Jack l'Éventreur et ses émules rôdent. En outre, les politiques iniques menées en Irlande par les règnes antérieurs se

LES CINQ FACTEURS DE L'EXPANSION COLONIALE BRITANNIQUE



Domination maritime

L'Empire possède une flotte deux fois plus puissante que celle des autres pays. Cette suprématie, acquise lors des guerres napoléoniennes, commencera à décliner à la veille de la Première Guerre mondiale. La sécurisation des routes maritimes est la clé du commerce britannique dans le monde.



Révolution industrielle

Stimulée par l'introduction de la machine à vapeur, l'industrie britannique produit en quantité nombre de produits manufacturés. Cette surproduction trouve naturellement des débouchés dans ses colonies. En retour, les matières premières exotiques comme le coton alimentent l'industrie.



Mission « civilisatrice »

Le progrès comme facteur de civilisation est devenu une doctrine dont la plupart des colonisateurs du XIX^e siècle se sont fait les hérauts, souvent par la force... La colonisation a repoussé les sociétés traditionnelles au profit d'une économie marchande tournée vers le négoce et l'industrie de la métropole.



Suprématie diplomatique

Lord Palmerston et ses successeurs ont su contrecarrer les prétentions territoriales de pays concurrents. L'Allemagne, la France, les Pays-Bas ou l'Empire ottoman ont été contraints à des concessions territoriales soit par des traités, soit par des gesticulations militaires à leurs frontières coloniales.



Symbolique impériale

La longueur du règne de Victoria – plus de soixante-trois ans – contribue à l'image de stabilité de l'Empire britannique, bien que les cabinets ministériels aient souvent changé radicalement d'orientation politique.



LES 7 CHIFFRES DE
L'EMPIRE BRITANNIQUE

458 millions
de sujets.

23 %
de la planète
est britannique.

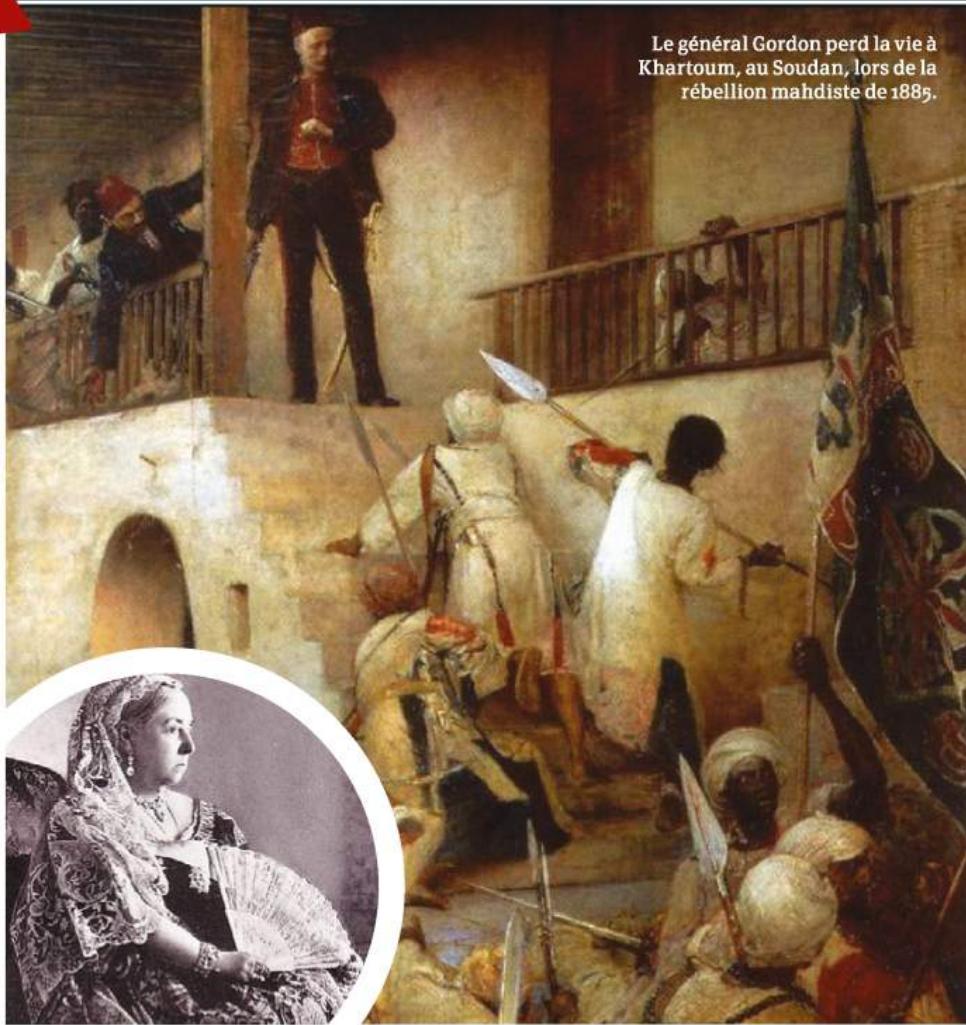
337 millions
de km² appartiennent
à l'Empire.

113
navires dans la Royal Navy.

63 ans
63 & 21 jours
durée du
règne de
Victoria.

170 000
captifs déportés en Australie.

7 010 000
tonnes de marchandises
transportées en une année (1881).



Le général Gordon perd la vie à Khartoum, au Soudan, lors de la rébellion mahdiste de 1885.

« Victoria va rester un modèle pour la société de son pays jusqu'à sa mort. »

payent au prix fort: de 1845 à 1852, la Grande Famine provoque la mort d'un million d'Irlandais et l'exode de plus de deux millions de réfugiés. Ils vont grossir les faubourgs des villes industrielles, parqués dans des conditions indignes.

Ainsi, si elle domine le monde, Victoria doit faire face à des enjeux considérables sur le plan intérieur. Son règne, long de plus de soixante-trois ans, est marqué par l'action de plusieurs ministres, tels lord Palmerston, Benjamin Disraeli ou William Gladstone, aux objectifs bien différents. Pour comprendre ces dissemblances, il suffit d'établir un parallèle avec l'actuel règne d'Élisabeth II, qui a connu des ministres aussi disparates que Winston Churchill, Margaret Thatcher et Theresa May.

Mais si les moyens varient d'un

gouvernement à l'autre, l'ambition reste la même: asseoir la domination britannique sur le monde. L'Empire se mêle de ce qui le regarde, c'est-à-dire de tout ou presque, puisqu'il est partout. L'habit rouge a connu nombre de guerres. Celle de Crimée (1853-1856) a marqué les premiers temps du règne de Victoria, la guerre des Boers, d'abord entre 1880 et 1881, puis recommençant en 1899 pour finir en 1902, en jalonne la fin.

Un règne long

L'histoire personnelle de Victoria reste largement occultée sous les exigences du règne, car le statut de souverain mute progressivement. Désormais, il intervient de moins en moins directement, se contentant d'un rôle consultatif ou d'avertissement, l'exécutif étant assuré par le gouvernement. Le monarque devient

En 1892, l'Empire britannique en Afrique s'étend du Caire, en Égypte, à la ville du Cap, en Afrique du Sud.

« Victoria s'éteint le 22 janvier 1901, sur l'île de Wight. »

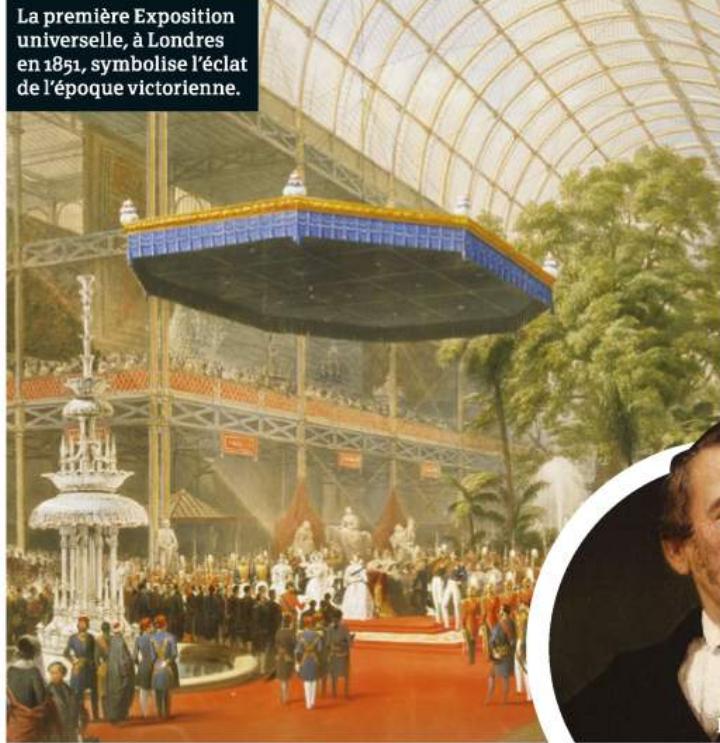
un rouge de la représentation de l'État mais n'est plus essentiel. Pour autant, la reine – et impératrice des Indes à partir de 1876 – reste la « vitrine » de son pays. D'abord par ses neuf enfants (elle qui détestait ses grossesses), qui s'uniront pour la plupart à des têtes couronnées un peu partout en Europe. Ensuite par l'image puritaire qu'elle renvoie, celle d'une mère dévouée puis d'une veuve inconsolable après le décès du prince Albert, son mari, en 1861. Un contrepoint

saisissant aux règnes de ses prédécesseurs, mentalement déficients ou aux mœurs dissolues, et la marque de fabrique de ce que l'on a appelé « l'ère victorienne ».

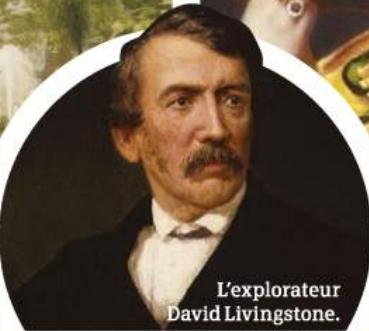
Retirée de la vie publique depuis le décès de son bien-aimé mari, Victoria va rester un modèle pour la société de son pays jusqu'à sa mort, le 22 janvier 1901, sur l'île de Wight. Avec elle s'éteint un siècle qui a vu le Royaume-Uni devenir la première puissance mondiale. Le déclin ne tardera plus... ■



La première Exposition universelle, à Londres en 1851, symbolise l'éclat de l'époque victorienne.



Détail du portrait du couronnement de la reine Victoria, en 1837.



L'explorateur David Livingstone.

LES ADVERSAIRES



Russie

Visant un accès à la Méditerranée, la Russie tente d'exploiter la faiblesse de l'Empire ottoman. Cette ambition est mise à mal par la victoire britannique lors de la guerre de Crimée, en 1856. Ses autres tentatives d'influence vont se porter sur les frontières afghanes et tibétaines tout au long du xix^e siècle.



Allemagne

Arrivée tard dans la compétition coloniale, l'Allemagne parvient toutefois à se tailler un petit empire, notamment en Afrique. L'expansion est fondée sur le modèle britannique, essentiellement marchand, favorisant Brême et Hambourg.



France

Plus ouvertement militaire, la conquête coloniale française, par son étendue, s'avère une menace permanente pour les intérêts britanniques. Des incidents militaires et diplomatiques émaillent cette confrontation jusqu'à l'instauration de « l'Entente cordiale », en 1904, qui réconcilie les deux nations.

Trois pays concurrents dans la conquête coloniale.



Le règne
d'Isabelle la
Catholique atteint
son apogée en 1492 et
change l'histoire
de l'Espagne.

INFLEXIBLE REINE

ISABELLE LA CATHOLIQUE

Pionnière ou tyran fanatique ? Isabelle de Castille, reine « très catholique », a contribué à l'unification de l'Espagne et à la découverte de l'Amérique. Mais aussi à l'essor de l'Inquisition et à la persécution des juifs espagnols.

Par Yves Letort

Lorsqu'Isabelle de Castille vient au monde, le 22 avril 1451, l'Espagne vit une période de profondes mutations. En effet, la Reconquista, lente reconquête du territoire sur l'occupant musulman andalou est sur le point de s'achever. Seule la poche du royaume de Grenade résiste encore. Le reste de l'Espagne est désormais divisé en trois royaumes, celui du Portugal, séparé définitivement du reste de la péninsule, ceux d'Aragon et de Castille (sans compter le petit royaume de Navarre). À la mort de son père, Jean II de Castille, Isabelle, 3 ans, est fiancée à Ferdinand d'Aragon – il a un an de moins, ils se marieront le 14 octobre 1469. À cette période, la promise est exilée dans un château presque à l'abandon en compagnie de son frère et de sa mère démente. Ce n'est qu'à 11 ans qu'elle est appelée à la cour d'Henri IV de Castille, son

demi-frère et désormais prince régnant. Sa formation intellectuelle la pousse à la piété, mais aussi à la fréquentation du pouvoir. Après quelques vicissitudes concernant son mariage et sa place dans la succession au trône, Isabelle est couronnée reine de Castille en 1474. Ferdinand II, son mari et souverain d'Aragon, possède un droit de regard très limité sur la Castille, Isabelle est maîtresse des deux tiers de l'Espagne. Mais cette situation est transitoire : l'héritier des deux monarques deviendra le roi d'une Espagne unifiée.

Reconquérir l'Espagne

Mais le « Grand Œuvre » d'Isabelle la Catholique reste à venir : il s'agit de ramener l'intégralité de l'Espagne au catholicisme. Pour cela, les forces castillanes s'allient à celles d'Aragon afin de porter le fer jusqu'au ➤

UNE COLLECTION DE PRÉTENDANTS

La couronne de Castille attire de nombreux prétendants autour d'Isabelle.

1457

FERDINAND D'ARAGON

Raison: Le mariage consacrerait l'alliance de l'Aragon et de la Castille.
Résultat: Henri prospecte d'autres gendres potentiels.

1461

CHARLES DE NAVARRE

Raison: Le petit royaume de Navarre réglerait ainsi ses problèmes dynastiques.
Résultat: Projet avorté, Charles est empoisonné la même année.

1464

ÉDOUARD IV D'ANGLETERRE

Raison: Une alliance avec la couronne anglaise isolerait la France en pleine guerre de Cent Ans.
Résultat: La paix signée avec les Français.

1468

ALPHONSE V DU PORTUGAL

Raison: Le roi du Portugal entend légitimer sa propre femme sur le trône castillan.
Résultat: Opposition farouche de la noblesse castillane.

1466

PEDRO GIRON PACHECO

Raison: Grand maître de l'ordre Calatrava, il a les clefs du pouvoir militaire.
Résultat: Il tombe rapidement en disgrâce.

1468

RICHARD III D'ANGLETERRE

Raison: Le jeune prince, frère d'Édouard IV, reprend les ambitions géopolitiques de son père.
Résultat: Les révoltes anglaises le détournent du projet.

1468

CHARLES DE FRANCE

Raison: Frère rebelle de Louis XI, Charles faciliterait l'alliance avec Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.
Résultat: Trop tard, Isabelle est engagée.

1469

ALPHONSE V DU PORTUGAL

Raison: Nouvelle tentative d'Alphonse V de s'emparer du trône de Castille.
Résultat: Échec de ses prétentions à la bataille de Toro en 1476.

1469

FERDINAND D'ARAGON

Raison: Le mariage aboutirait à l'unification de l'Espagne via leur descendance.
Résultat: L'union du couple amorce celle de l'Espagne.

Le cœur du royaume musulman de Grenade. Cent mille soldats catholiques y affrontent trente mille musulmans. Ployant sous le nombre, ces derniers sont contraints au recul jusque dans la ville elle-même, qui subit un siège. Le 2 janvier 1492, la ville capitule, avec un bilan de vingt-huit mille victimes du côté musulman et un nombre équivalent en face. Cet événement militaire marque un tournant dans l'histoire de l'Espagne et amorce une *année cruciale*, ainsi qu'elle est désignée par les historiens. En effet, 1492 est également l'année d'une découverte importante pour l'histoire du monde, celle de l'Amérique par Christophe Colomb. Isabelle a financé cette traversée, qui va apporter richesse et prospérité à l'Espagne.

La conversion ou l'exil

Autre événement d'importance, faisant immédiatement suite à la Reconquista, la population juive d'Espagne est placée devant une alternative: la conversion ou l'exil. La culture et la religion juive avaient su prospérer sous la domination musulmane. Mais le pouvoir chrétien, et Isabelle de Castille en tête, publient un décret le 29 avril 1492 qui expulse tout non-converti, quel que soit son âge, son sexe et son rang social. Ces expulsés ne peuvent emporter avec eux qu'une infime partie de leurs biens. Cinquante à cent mille juifs émigrent ainsi,

principalement vers l'Afrique du Nord où ils sont relativement bien accueillis. Cette manœuvre de «rechristianisation», démarrée en 1478 en ciblant à l'origine les musulmans vivant sur les terres reconquises, est appuyée par l'Inquisition, créée pour l'occasion. Spécialité espagnole, fondée à l'usage des Rois Catholiques (le surnom donné à Ferdinand et Isabelle), cette Inquisition est chargée, au terme d'enquêtes sommaires (dans le meilleur des cas), de déterminer la pureté de la foi des nouveaux convertis, juifs ou musulmans. L'aspect « sommaire » est évidemment un euphémisme puisque les Dominicains chargés de ces inspections recourent volontiers à la question. Évidemment, la torture pratiquée par les moines est approuvée par Isabelle de Castille puisque ces ministres du culte sont désignés par l'État et ne dépendent pas de la papauté, du moins dans les premiers temps. 1480 voit les premières victimes brûlées vives. Entre 1483 et 1498, Tomás de Torquemada accentue les exactions de la Sainte Inquisition sur les convertis de façade et instruit les premiers procès en sorcellerie. Torquemada n'est pas vraiment un inconnu pour la reine, puisqu'il s'agit de son confesseur. Il officie également auprès de son mari, Ferdinand II d'Aragon. Austère et dévot, il correspond à merveille à la personnalité d'Isabelle. On lui doit près de deux mille condamnations à mort durant son mandat. ▶

«LA RECONQUISTA AMORCE UNE ANNÉE CRUCIALE.»

L'UNIFICATION DE L'ESPAGNE

Jusqu'au XV^e siècle, la péninsule ibérique est composée de royaumes mineurs. Le mariage d'Isabelle et de Ferdinand en 1469 amorce l'unification même si le couple est en « séparation de biens », chacun conservant son royaume. Leur première fille, Jeanne I^e, sera la première reine de l'Espagne unifiée.

- Unifié par Isabelle et Ferdinand – 1479
- Conquis par les Espagnols – 1492
- Acquis par l'Espagne – 1524





Isabelle
la Catholique
commandite
l'expédition de
Christophe
Colomb.



Les affaires du royaume de Castille sont l'apanage d'Isabelle. Ferdinand reste en retrait.

LA RÉFORME D'UN ROYAUME

L'arrivée d'Isabelle au pouvoir s'accompagne de réformes efficaces.



Lois: Le principe des confréries armées (*hermandad*) est ravivé par les Rois Catholiques sous le nom de Sainte-Hermandad. Cette police d'origine municipale est centralisée et est, à l'occasion, l'auxiliaire de l'Inquisition. Elle reste un puissant facteur de lutte contre le brigandage, encore courant à l'époque, et les émeutes.



Économie: Comme nombre de royaumes du Moyen Âge et de la Renaissance, le problème de la monnaie est récurrent en Castille. Sous Isabelle, sa diversité est réduite et les valeurs dépréciées sont retirées de la circulation, ce qui redonne confiance dans les échanges monétaires, les emprunts et le commerce, y compris pour l'État.



Gouvernement: Le Conseil royal suprême de Castille a un pouvoir principalement législatif, le pouvoir réel revenant au souverain. Son importance est revalorisée sous Isabelle via le renouvellement de sa composition, en diminuant la proportion de nobles au profit de techniciens ayant reçu une formation de haut niveau.

► Les emprisonnements et les confiscations sont légion. Du reste, ces biens reviennent en grande partie à la Sainte Inquisition, ce qui accroît son pouvoir.

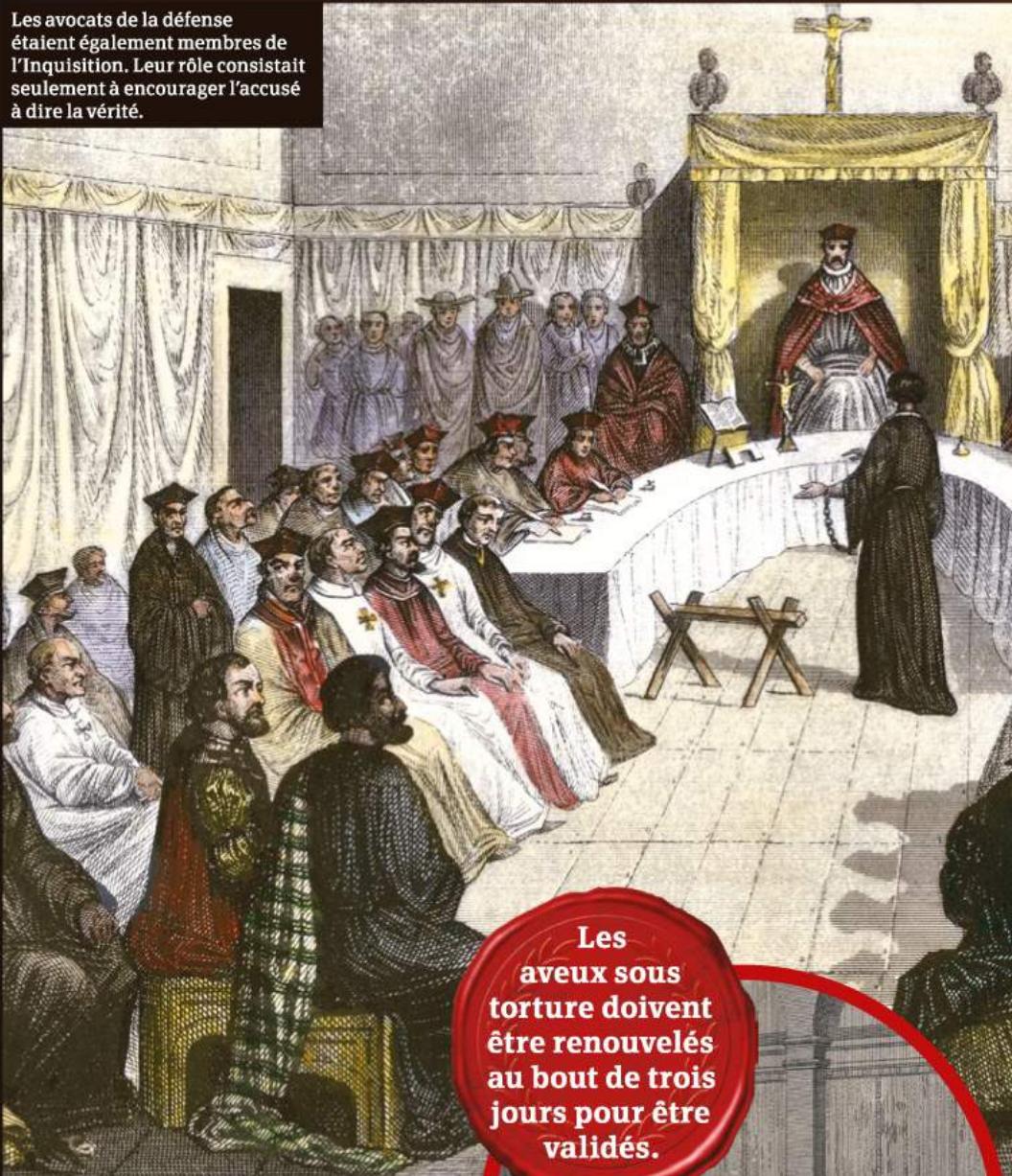
Chape de plomb

Même s'il convient aujourd'hui de minorer les exécutions attribuées à l'Inquisition (bien que le chiffre concernant celles ordonnées par Torquemada soit avéré), la pression exercée par les procès en hérésie fait tomber une chape de plomb sur l'Espagne. Le catholicisme d'Isabelle de Castille est sévère, ombrageux et impitoyable. Les autodafés concernent aussi bien les musulmans et les protestants que les juifs. Bien évidemment, les conduites déviant de l'orthodoxie catholique font également l'objet d'une répression sanglante : sodomie, blasphème et autres « perversions » sont passibles du bûcher.

Dans l'esprit d'Isabelle et de Ferdinand, le recours à l'Inquisition est une réponse à la menace qui pèse sur l'intégrité du futur royaume d'Espagne. Une société multiculturelle leur est intolérable parce qu'elle rappelle trop l'occupation musulmane, d'une part, et parce qu'elle menace d'abriter des ferment de rébellion, de l'autre. Cette obsession de la pureté catholique est poussée jusqu'au fanatisme et fait plusieurs milliers de victimes.

Isabelle la Catholique meurt le 26 novembre 1504. Ferdinand est proclamé roi de Castille. Son testament émet le vœu de poursuivre l'établissement du catholicisme jusque sur les rives de l'Afrique du Nord. Il ne sera pas exaucé. L'Espagne fait bientôt face à d'autres enjeux géopolitiques en France, en Italie, en Angleterre. Leur fille, Jeanne d'Aragon, lui succède – peu de temps à cause de sa folie, étrange rappel maternel... – puis ce sera le tour de Charles Quint, roi d'Espagne et empereur du Saint Empire romain germanique. L'Inquisition, elle, disparaîtra définitivement de la terre d'Espagne en 1826. ■

Les avocats de la défense étaient également membres de l'Inquisition. Leur rôle consistait seulement à encourager l'accusé à dire la vérité.



Les aveux sous torture doivent être renouvelés au bout de trois jours pour être validés.

COMMENT ÇA MARCHE

Qu'arrive-t-il à un suspect lorsqu'il est saisi par l'Inquisition ?

Dénonciation

L'absolution peut être accordée en confession par la dénonciation d'autres pécheurs auprès du tribunal.

Détention

Privé de ses biens et de ceux de sa famille, mis au secret, l'accusé ignore le motif de son emprisonnement.

Procès

La présomption d'innocence n'existe pas. L'accusé est contraint de présenter des preuves face à des accusations extravagantes.



L'INQUISITION ESPAGNOLE RECRUTE

Vous possédez des notions de théologie, la ferronnerie vous intéresse, vous avez un intérêt pour le relationnel ?
Rejoignez une compagnie prestigieuse à dimension européenne !

OFFRES D'EMPLOI

Grand Inquisiteur

Description: Vous superviserez les actions de l'Inquisition sur le territoire ibérique en relation avec le gouvernement et la papauté. Vous présiderez à la recherche et à la veille théologique.

Compétences requises: Qualités de dirigeant, durabilité, peau épaisse.

Inquisiteur

Description: En relation avec le Grand Inquisiteur, vous participerez au processus décisionnel lors des procès pour hérésie ou pour contravention à l'orthodoxie catholique.

Compétences requises: Une expérience dans la fonction publique est un plus.

Évaluateur (Calificador)

Description: Assistant de l'Inquisiteur, vous déterminerez la nature et la gravité de la faute ou de l'hérésie. Vous participerez en vous impliquant aux délibérations.

Compétences requises: Formation théologique, capacité d'écoute.

Huissier (Alguacil)

Description: En tant qu'huissier de justice, vous serez responsable des incarcérations et de la confiscation des biens. Vous participerez à l'enregistrement des confessions.

Compétences requises: Créativité, capacités comptables, estomac solide.

Procureur (Fiscal)

Description: Au cœur même de l'Inquisition, vous présiderez aux enquêtes, présenterez les accusations. Poste varié à évolution rapide.

Compétences requises: Souplesse, réactivité, rigueur dans la gestion des dossiers.

Notaire de propriété

Description: En liaison avec l'huissier, vous serez en première ligne à l'enregistrement des biens confisqués et à leur inventaire.

Compétences requises: Formation comptable et en gestion de biens.

Notaire du secret

Description: Vous serez responsable de l'enregistrement des minutes du procès. Ce poste permanent exige rectitude et fidélité des retranscriptions.

Compétences requises: Bonne mémoire, familiarité avec le vocabulaire religieux.

Familiar

Description: Vous êtes un laïc, appelé à participer à une équipe dynamique que vous protégez. Nombreux avantages en nature.

Compétences requises: Spadassins et militaires bienvenus.

Confession volontaire

Faute avouée... pas forcément pardonnée, mais elle peut atténuer la sentence du tribunal. Tout dépend du péché.

Acquittement

Inhabituel, mais pas inédit, l'acquittement procure un espoir à l'auteur d'une confession volontaire.

Suspension

Il arrive que le jugement soit suspendu pour recherches de preuves. En attendant, l'accusé reste en prison.

Torture

L'aveau soutiré par des techniques variées doit être confirmé trois jours plus tard pour être validé par le tribunal.

Réconciliation

Le pardon est accordé, l'accusé est autorisé à revenir dans le giron de l'Église. Mais ses biens restent confisqués.

Punition

La réclusion dans une prison ou dans un couvent est parfois la destination finale d'une victime de l'Inquisition.

Exécution

Déclaré hérétique au bout du procès, le condamné sera brûlé. S'il est repentant, il sera étranglé auparavant.



La grande bataille pour les droits des femmes

Le XIX^e siècle marque le début de la lutte pour l'émancipation des femmes. Au Royaume-Uni, elles ne lésineront pas sur les moyens pour parvenir à leurs fins.

Par Yves Letort



L'histoire de l'émancipation des femmes est fortement liée à la seconde partie du XIX^e siècle, en raison d'un phénomène majeur qui chamboule alors les sociétés occidentales : la révolution industrielle. Le bouleversement apporté par la rupture de la division traditionnelle du travail (les travaux de force aux hommes, les femmes « à la maison ») va jeter toute une population féminine hors du foyer vers les fabriques et les usines, dans un travail harassant. Rapidement, la femme devient un acteur important de l'économie domestique des classes laborieuses. Par ailleurs, cette révolution industrielle permet aussi à de nombreuses femmes dans une situation précaire, comme les veuves, d'assurer leur propre subsistance. Dans les classes

plus aisées, la place de la femme se transforme également. La fin du siècle permet à celles-ci d'évoluer dans un décor favorable à l'exercice du sport. À la Belle Époque, la floraison de publicités pour des bicyclettes comportant des personnages féminins en est le témoignage. Emboitant le pas d'aleules prestigieuses comme George Sand en France ou Mary Shelley au Royaume-Uni, plusieurs femmes font leur entrée en littérature. En France, elles ont pour nom Juliette Adam, Judith Gautier, Rachilde, Renée Vivien, Séverine ou Gyp. Elles ne sont pas toutes porteuses d'un idéal féministe, mais témoignent de l'émergence d'une voix singulière dans un monde littéraire lui aussi trop souvent masculin. Autre domaine où la femme émerge, l'éducation, favorisée par la



Le 4 juin 1913, Emily Davison veut intercepter le cheval du roi lors du Derby d'Epsom afin de lui accrocher une écharpe aux couleurs des suffragettes. Elle est renversée par la monture sous l'œil des caméras. Elle décède de ses blessures le 8 juin.

► scolarité obligatoire dans les pays industrialisés. L'instruction de masse s'ouvre peu à peu aux femmes. Durant les trente années précédant la Première Guerre mondiale, l'enseignement secondaire prend un essor appréciable. Si Julie-Victoire Daubié est la première bachelière en 1861 et si, à la fin du Second Empire, les femmes ont enfin accès à l'enseignement supérieur, le niveau n'égal pas encore celui des hommes dans la qualité des matières enseignées ni même dans le nombre de diplômes délivrés : en 1905, le nombre de diplômées n'excède pas les 0,05 % de l'ensemble des bacheliers français. Pour autant, l'éducation constitue un élément important de l'histoire de l'émancipation des femmes : l'alphabetisation, indispensable dans ces sociétés, permet la diffusion des idées. Ainsi, les considérations sur la place de la femme dans la vie sociale, portées par les courants révolutionnaires socialistes, vont progressivement se libérer de cette « tutelle » pour devenir des revendications autonomes, spécifiquement féministes.

Cette progressive émancipation intellectuelle et sociale se heurte cependant à de nombreux obstacles, notamment dressés par les autorités

religieuses. De nombreuses brochures éditées par diverses « bonnes presses » mettent en garde contre toute velléité d'émancipation, qui pourrait mener à la déchéance, à la prostitution.

De vives résistances

L'image de la mère, de la femme au foyer est souvent associée au culte marital, notamment dans les pays latins.

Même si les causes de la prostitution exposées par ces publications sont discutables, elles font néanmoins état d'un fléau qui frappe les sociétés urbaines et industrialisées de l'époque. Ainsi, Paris abrite en 1900 plus de cent cinquante mille prostituées (pour une population de deux millions et demi d'habitants).

Ce chiffre énorme témoigne puissamment de la fragilité de la condition de la femme dans cette fin de siècle qui, se retrouvant en situation précaire, doit se résoudre à cet expédient

pour survivre. Toutefois, de nouveaux emplois s'ouvrent aux femmes, notamment dans l'administration des postes – où la guichetière fait son apparition, dans l'enseignement primaire avec l'institutrice et dans le commerce, où les grands magasins recrutent des vendeuses



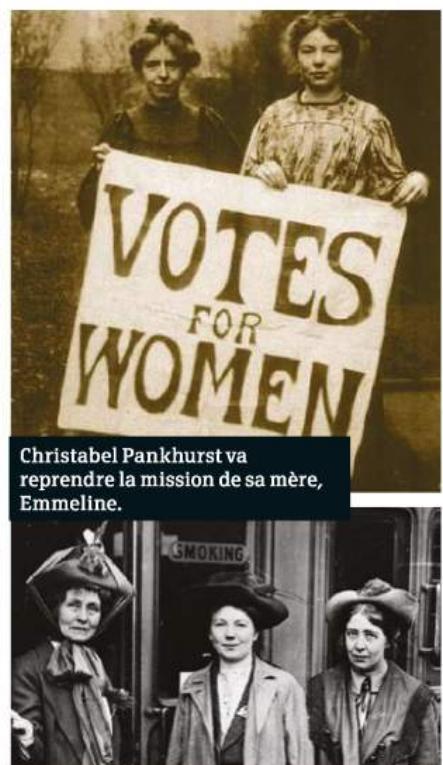
Les suffragettes britanniques sont très actives durant les années précédant la Grande Guerre.

La WSPU

La Woman Social and Political Union (Union politique et sociale des femmes) est fondée par Emmeline Pankhurst le 10 octobre 1903. Elle a pour but de promouvoir le droit de vote des femmes. Le mot d'ordre est « Des actes, pas des mots ». Elle se caractérise par son activisme.



Les manifestations des suffragettes britanniques sont souvent massives.



Christabel Pankhurst va reprendre la mission de sa mère, Emmeline.

Des suffragettes remarquables



Emmeline Pankhurst

15 juillet 1858-14 juin 1928

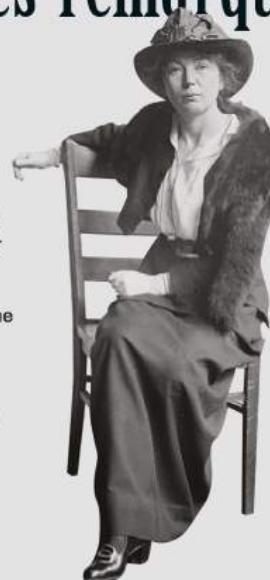
Après avoir milité au Parti travailliste, Emmeline Pankhurst fonde la Woman Social and Political Union (Union politique et sociale des femmes) en 1903, qui va devenir le fer de lance des suffragettes. Sa très forte personnalité la conduit à s'opposer farouchement à ses contradicteurs et même à ses filles. Ce même esprit combatif la conduit plusieurs fois en prison, où elle doit subir des gavages pour contrer ses grèves de la faim. De santé fragile, elle s'éteint en 1928, juste après avoir vu son combat se terminer victorieusement.



Christabel Pankhurst

22 septembre 1880-13 février 1958

Elle étudie le droit à Manchester et utilise ses connaissances pour la cause des suffragettes. Ainsi, elle fait comparaître les ministres Lloyd George et Herbert Gladstone dans des procès retentissants. Aussi intransigeante que sa mère, elle prendra sa succession après un jeu de cache-cache avec les autorités, en rompant avec ses sœurs, orientées vers le socialisme. Dans les années 1930, elle est nommée Dame Commandeur de l'Empire britannique.



Emily Wilding Davison

11 octobre 1872-8 juin 1913

De nombreuses fois emprisonnée, activiste multirécidiviste, Emily Davison fait figure d'électron libre au milieu des militantes de la WSPU d'Emmeline Pankhurst. Sa santé est à plusieurs reprises mise en danger par les gavages. Le 4 juin 1913, elle se plante sur le parcours du cheval du roi au Derby d'Epsom, afin de lui accrocher une écharpe aux couleurs des suffragettes. Renversée par la monture, elle décède de ses blessures le 8 juin. Son intervention, filmée par les actualités, fait le tour du monde.



Millicent Garrett Fawcett

11 juin 1847-5 août 1929

Désapprouvant le virage violent de la WSPU, Millicent Fawcett oriente sa lutte au-delà de la revendication pour le vote des femmes. Elle intervient à plusieurs reprises auprès du Parlement britannique, notamment pour améliorer les conditions de travail des femmes et gérer la prostitution. On peut considérer que son approche a contribué à sensibiliser les parlementaires à la cause féministe alors que le WSPU agitait l'opinion.

spécialisées. Le secteur tertiaire, celui des services, va également embaucher une quantité considérable de personnel féminin.

L'œuvre des suffragettes

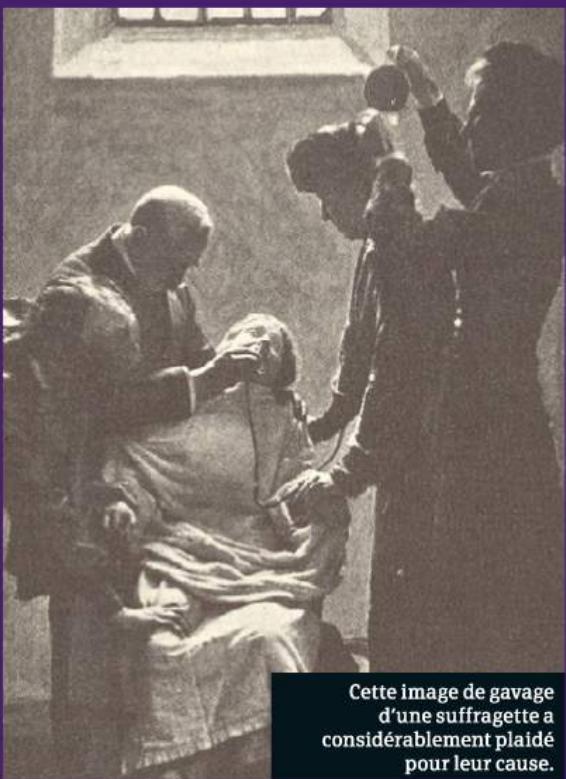
Le Royaume-Uni, pays qui se trouve en pointe de la lutte pour l'émancipation féminine, a accompli avant les autres sa révolution industrielle. Dès le début du XIX^e siècle, la société britannique a permis aux femmes de revendiquer une certaine autonomie. Elle s'opère notamment grâce à une classe politique plus ouverte aux idées libérales et à un socialisme certes moins revendicatif qu'ailleurs, mais dont les propositions de réformes réservent à la femme des avancées concrètes. De fait, le chantier de l'émancipation est plus avancé dans les pays anglo-saxons que dans les autres

« Ce droit de vote va devenir la pierre d'achoppement d'un mouvement revendicatif qui va s'étendre au-delà des frontières du Royaume-Uni. »

pays occidentaux. Ainsi, le droit de vote est accordé aux femmes dans certains États américains (New Jersey, Utah, Idaho, Colorado, Wyoming), des provinces du Canada et des pays membres du Commonwealth (Australie, Nouvelle-Zélande) avant ou au tournant du XX^e siècle. Ces expériences sont parfois temporaires, mais elles alimentent une revendication réelle dans cette sphère linguistique. Ce droit de vote va devenir la pierre d'achoppement d'un mouvement revendicatif ➤

Le gavage

Aux grèves de la faim pratiquées par les suffragettes après leur incarcération, les autorités vont opposer l'alimentation forcée des prisonnières vers 1909. Ce recours choque l'opinion et les parlementaires britanniques, d'autant qu'il y a inégalité de traitement entre ces femmes selon leur milieu social d'origine. Les autorités sont obligées de faire marche arrière. Le gavage est abandonné. Les grévistes sont libérées... et immédiatement réincarcérées dès que leur santé n'est plus en danger. Ce jeu «du chat et de la souris» dure jusqu'en 1914.



Cette image de gavage d'une suffragette a considérablement plaidé pour leur cause.

► qui va s'étendre bien au-delà des frontières du Royaume-Uni, celui des «suffragettes».

Plusieurs femmes remarquables se distinguent dans la lutte pour l'émancipation jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale qui, pour les historiens, ferme véritablement le XIX^e siècle. La première s'appelle Millicent Fawcett. Née en 1847 dans le Suffolk anglais, elle fait partie d'une famille dont les mœurs libérales se traduisent par une éducation supérieure de leurs filles, ce qui permet à Millicent d'embrasser une carrière politique. Son action est nettement réformiste et, propulsée à la tête de la National Union of Women's Suffrage Societies (NUWSS), elle intervient notamment auprès du gouvernement dans les problèmes concernant la prostitution et elle milite bien évidemment pour l'accès des femmes au vote.

Emmeline et Christabel Pankhurst

Plus spectaculaire, une autre organisation de suffragettes, la Women's Social and Political Union (WSPU), pose les bases d'un activisme inédit dans le mouvement féministe. De 1903 à 1913, l'action de ces suffragettes britanniques va être émaillée de coups d'éclat, de répressions policières et carcérales et de martyrs. Ce mouvement s'incarne dans la forte personnalité d'Emmeline Pankhurst. Née en 1858, elle se voit également prodiguer une éducation libérale. Ses divers engagements la

L'activisme des suffragettes



Glaces brisées

En juillet 1909, les nombreuses arrestations après une manifestation à la Chambre des communes incitent les suffragettes à lapider la résidence du Premier ministre, au 10 Downing Street. Évidemment, l'action vise également à l'arrestation des participantes devant la presse. Les suffragettes sont des pionnières dans l'utilisation des médias pour leur cause.



Incendies volontaires

Depuis l'incendie d'une boîte à lettres provoqué par Emily Davison, ce type d'attentat s'est ajouté à la panoplie des suffragettes, encouragé par Emmeline Pankhurst. Les actions se radicalisent: des bâtiments – vides, heureusement – et des entrepôts sont visés sur tout le territoire du Royaume-Uni et montrent la détermination des suffragettes.



Lancer de hachette

En juillet 1912, Mary Leigh (qui a participé à l'affaire du 10 Downing Street), Gladys Evans et Jennie Baines se rendent coupables de lancers de projectiles, dont une hachette, sur la personne du Premier ministre, Herbert Asquith, lors de sa visite officielle à Dublin. Les trois femmes sont condamnées aux travaux forcés pour l'attentat et une tentative d'incendie.

confrontent aux conditions de vie difficiles du prolétariat anglais. Mariée à un avocat acquis à la cause féministe, elle crée en sa compagnie une ligue destinée à défendre le droit de vote des femmes. Ses diverses tentatives d'investissement dans d'autres organisations politiques ne semblent pas avoir eu de résultat, probablement en raison du machisme de certains de ses militants. La mort de son époux en 1903 semble un moment décisif. Elle crée la WSPU en tant que groupe politique agissant. Ainsi, plusieurs actions sont menées contre des institutions ou contre des personnes en vue, la plupart étant des hommes politiques. Cela se traduit concrètement par divers enchaînements de suffragettes à des édifices ou sur des parcours officiels, des tentatives d'incendie, des lapidations, des atteintes matérielles ou physiques sur des représentants de l'autorité. La gamme des actions est vaste et ne manque pas de défrayer la chronique. La presse fait régulièrement sa une des actions des suffragettes. La propre fille d'Emmeline, Christabel Pankhurst, est poursuivie puis arrêtée sous l'accusation de trouble à l'ordre public en 1905. Elle récidive en 1906 et en 1907, puis se réfugie en France jusqu'au début du conflit mondial. Contrainte de rentrer au Royaume-Uni, elle est incarcérée une nouvelle fois. Elle entame alors une grève de la faim. Elle est libérée au bout d'un mois, en vertu du Cat and mouse act. Cette « loi

du chat et de la souris » est une réponse du gouvernement à la résistance des suffragettes. En effet, ces dernières, lors de leur incarcération, entament des grèves de la faim qui engendrent la sympathie de l'opinion pour leur cause et leurs actions. Les tentatives répétées d'alimentation forcée ont choqué même sur les bancs du Parlement. La réponse du gouvernement consiste donc à laisser sortir ces grévistes de prison afin qu'elles s'alimentent avant de les y reconduire une fois leur santé rétablie. Ce bras de fer montre éloquemment la crispation d'un gouvernement britannique face à des actions extrémistes. Si la réprobation des hommes politiques est presque unanime, l'opinion publique est partagée. Le mouvement des suffragettes attise les sympathies et est attentivement suivi de l'étranger. Un événement grave va survenir en 1913 qui va peser lourd dans la revendication pour l'égalité des droits.

La tragédie d'Emily Davison

Emily Davison a déjà un passé militant chargé qui lui a valu neuf emprisonnements ➤

« L'imminence de la Première Guerre mondiale va paralyser toute action revendicative. »



Attentat à la bombe

Le 18 février 1912, deux bombes équipées de minuterie sont déposées dans une maison en construction pour le compte du chancelier de l'Échiquier, Lloyd George. L'un des deux engins explode, sans faire de victime. Aucune preuve ne relie l'attentat aux suffragettes. Pourtant, Emmeline Pankhurst assume la responsabilité de l'acte et est conduite en prison.



Mary Leigh a lancé une hache sur le Premier ministre en 1909.

Le vote des femmes dans le monde

France

21 avril 1944

C'est finalement le gouvernement provisoire du général de Gaulle, issu de la Résistance, qui entérine le droit de vote des femmes, en respect de leur lutte passée sous l'Occupation.

États-Unis

18 août 1920

Le dix-neuvième amendement donne le droit de vote aux femmes sur toute l'étendue du territoire, mais reste restreint jusqu'en 1968.

Finlande

1906-1907

Deuxième pays au monde à accorder le droit de vote aux femmes, il accueille dès l'année suivante des femmes parlementaires, fait jusqu-là unique.

Nouvelle-Zélande

19 septembre 1893

La pétition lancée par les suffragettes locales, l'année précédente, récolte trente mille signatures déposées au parlement. C'est le premier pays à accorder ce droit aux femmes.

Émirats arabes unis

Décembre 2006

Soucieux de présenter une image de modernité, ce petit État fédéral limite d'abord le vote des femmes, avant de lever ces restrictions en 2013.

Australie

1901

Accordé aux femmes juste après l'unification des provinces australiennes en 1901, ce droit ne sera accordé aux aborigènes, hommes et femmes, qu'en 1962.

La croisade de Davison

• Torpillage de la loi de conciliation

21 novembre 1911

Lloyd George met fin à la perspective d'ouverture du vote aux femmes. La trêve avec les suffragettes est terminée.

• Premiers feux

15 décembre 1911

Emily Davison est arrêtée à côté de la boîte à lettres qu'elle vient d'incendier. Elle attend les policiers devant son forfait.

• Les meneuses arrêtées

5 mars 1912

Emmeline Pankhurst et d'autres meneuses sont incarcérées et entament des grèves de la faim, qui mènent à leur gavage en prison.

• Davison tente le martyre

4 juillet 1912

Emily Davison se jette d'un escalier de la prison de Holloway. Sa tentative de martyre échoue.

• Loi de réforme retoquée

Janvier 1913

Le nouveau projet de loi déposé en 1912 n'a pas la majorité au parlement. Emmeline Pankhurst dresse un programme de représailles.

• Attentat à la bombe

18 février 1913

Une bombe détruit une partie de la maison que Lloyd George fait construire. Emmeline Pankhurst et Emily Davison sont soupçonnées.

• Loi du chat et de la souris

2 avril 1913

Les prisonnières en danger à cause de leur grève de la faim sont relâchées et réincarcérées dès qu'elles reprennent des forces.

• Tragédie du Derby d'Epsom

4 juin 1913

Emily Davison se place sur le trajet du cheval du roi pour y accrocher un foulard. Le cheval ne peut l'éviter. Elle meurt quatre jours plus tard.

• Procession funèbre

14 juin 1913

Les obsèques d'Emily Davison sont l'occasion d'une gigantesque manifestation de milliers de suffragettes dans Londres.



pour son activisme. Victime de gavage en prison (l'alimentation forcée), elle témoigne de sa ténacité dans la récidive d'actes spectaculaires et symboliques. Le 4 juin 1913, elle décide de se rendre à la grande course de chevaux qui a lieu à Epsom, le Derby. Elle forme le projet de se placer sur la trajectoire de la course du cheval appartenant au roi George V et d'y accrocher une écharpe aux couleurs de la WSPU. Placée dans une courbe, elle passe sous les barrières et tente de mener son projet à exécution. Heurtée de plein fouet par la monture, elle ne se relèvera pas. Elle décède le 8 juin de ses blessures. La scène a choqué les spectateurs du Derby. L'épisode est filmé par les caméras des actualités de la British Pathé et est diffusé dans les salles de cinéma. Le féminisme tient là sa première martyre médiatique. Les funérailles d'Emily Davison vont être l'occasion d'une gigantesque manifestation de suffragettes.

Une avancée majeure

Mais le mouvement, sous cette forme, est en sursis. L'imminence de la Première Guerre mondiale va paralyser toute action revendicative. D'autre part, le remplacement à la tête de la WSPU d'Emmeline Pankhurst par sa fille aînée, Christabel, suscite des dissensions au sein du mouvement. Mais, enfin, la sortie de la guerre va voir l'accès partiel des femmes au vote. En 1918, il est accordé sous la forme d'un système censitaire qui évolue en 1928

vers l'égalité totale avec les hommes.

L'action des suffragettes britanniques est suivie dans la plupart des pays industrialisés, avec des fortunes très inégales. Le droit de vote des femmes aux États-Unis est accordé en 1920. L'Allemagne, l'Autriche, la Russie, l'Ukraine, les Pays-Bas l'autorisent à la sortie de la Première Guerre mondiale. En France, il sera seulement instauré en 1944, malgré l'action de militantes françaises comme Hubertine Auclert, contemporaine d'Emmeline Pankhurst. Le facteur déterminant en faveur de ce droit de vote, jalon important de l'émancipation des femmes, reste la Grande Guerre. Durant le premier conflit mondial, la plupart des tâches jusque-là accomplies par des hommes sont désormais assumées par des femmes. Le retour à la paix entraîne celui des hommes à leurs postes, mais la période a fait prendre conscience à nombre de femmes de leurs capacités à revendiquer l'égalité des droits et du travail. Le mouvement des suffragettes reprend après la guerre, avec moins de vigueur et surtout en s'axant sur le partage d'expérience avec des conseurs militant dans des pays étrangers.

Sans l'action des suffragettes anglaises, la lutte pour l'égalité, qui passe par la revendication au droit de vote des femmes, aurait sûrement connu des retards. Le Royaume-Uni est, à cette époque, le pays le plus engagé dans l'émancipation des femmes. Il y a tout juste cent ans, le droit de vote y était accordé aux femmes, vingt-six ans avant la France. ■

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

TOUT SUR
L'HISTOIREQUAND L'HISTOIRE DEVIENT
UN SUJET PASSIONNANT

dès 13 ans

Tout sur l'Histoire vous projette au cœur des événements qui ont jalonné le passé et vous invite à plonger dans le quotidien des hommes et des femmes de toutes époques et origines.

■ FORMULE DÉCOUVERTE

Tout sur l'Histoire 6 n°s
1 an

36€ -13% **41,40€***

3 SOLUTIONS POUR VOUS ABONNER EN TOUTE SIMPLICITÉ AVEC VOTRE CODE PROMO **XHB18**



SUR INTERNET
fleuruspresse.com



PAR TÉLÉPHONE
03 20 12 11 10

Du lundi au vendredi de 9h à 18h.

OU



PAR COURRIER

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT :

FLEURUS PRESSE - TSA 37505 - 59782 LILLE CEDEX 9



Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal :

E-mail :

Téléphone. :

E-mail indispensable pour la gestion de votre abonnement sur www.fleuruspresse.com

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Fleurus Presse

Carte bancaire n°

Expire fin

• JE SIGNE ET J'ENVOIE MA COMMANDE •

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRES



Marie Ire reine d'Écosse

Deux fois reine, meurtrière et complotuse,
la vie bien remplie de Marie Stuart.

Par Yves Letort

Marie Stuart fait partie de ces personnages auxquels l'histoire donne tout avant de le leur reprendre. Ainsi, sa naissance, le 8 décembre 1542, lui donne accès au trône d'Écosse. Alors qu'elle est âgée de six jours, son père, Jacques V, décède. La voici déjà reine, mais sous la régence de sa mère, Marie de Guise. Cette dernière envoie son enfant dans sa famille, dans l'entourage royal à la cour de France. L'enfant grandit dans la lumière des bords de la Loire ou à Saint-Germain-en-Laye et y reçoit l'éducation qui sied à son rang. Pierre de Ronsard fait partie de ses précepteurs. Reine d'Écosse, la voici fiancée à 4 ans au dauphin, le futur roi de France François II, qui en a six. L'enjeu est de rattacher l'Écosse à la France, afin de former un « empire » catholique face à l'Angleterre protestante. Catherine de Médicis et les Guise sont à la manœuvre dans ce jeu d'alliances. François II accède au trône rapidement, le 10 juillet 1559,

et Marie devient reine de France. Immédiatement, l'Écosse est la proie de révoltes. Les nobles refusent l'alliance avec la France et la régente Marie de Guise est temporairement contrainte à l'exil en attendant le secours des troupes françaises.

Reine mal reçue

Le règne de François II est court. De constitution fragile, le roi meurt le 5 décembre 1560. Sans descendance et parce que la loi salique, qui interdit la succession royale par les femmes, existe en France, Marie Stuart ne peut avoir aucune prétention à la couronne. Il lui reste à rejoindre l'Écosse. L'Europe est alors déchirée par les guerres de Religion opposant catholiques et réformés. Ces derniers ont essaimé, selon plusieurs pratiques différentes. L'Angleterre a ainsi opté pour l'anglicanisme, dont le chef de l'Église est le roi. Cette religion austère s'est étendue jusque dans le nord, en Écosse, ▶

MARIA
D
SCOTIA
PISSIMA REGINA
FRANCIE DOTARE
ANNO
ATATIS EGNIS
T G
ANGELIC CAPT

**Moment
décisif**
—
**Mariage de Marie
et lord Darnley**

À son retour en Écosse, Marie choisit de s'allier à son cousin au lieu d'épouser un noble protestant, ce qui attise le ressentiment et la méfiance d'Élisabeth d'Angleterre.

29 juillet 1565





Cette maison écossaise de Jedburgh est désormais un musée dédié à Marie Stuart.



Moment décisif

Mort de Darnley

Une explosion mystérieuse a lieu dans la résidence où il est réfugié. Son corps, trouvé dans le jardin, ne comporte aucune brûlure mais des signes de strangulation qui jettent la suspicion sur Marie.

9 février 1567

► poussée par les monarques anglais. Son prédicateur, le véritable maître du pays, s'appelle John Knox. Lors de la répression appliquée par les troupes françaises, il est emprisonné puis envoyé aux galères. À son retour, il parvient à rallier une population défiant vis-à-vis d'une souveraine totalement inconnue. L'arrivée au pays de Marie Stuart, en 1561, se déroule dans un climat hostile. Cette souveraine élevée dans le raffinement de la cour de France est vite en butte aux sermons de Knox, à la défiance et à l'austérité de la noblesse, qui n'oublie pas l'ascendance en partie française de la reine et la menace implicite qu'elle fait peser sur leur indépendance. Les tentatives de Marie pour briser son isolement échouent. La France est plongée dans ses guerres de Religion, Élisabeth I^{re} d'Angleterre, méfiante, garde ses distances, le seul soutien qui semble s'offrir à elle réside dans son mariage avec son cousin Henry Stuart, lord Darnley, le 29 juillet 1565. Mais l'homme se révèle violent et arrogant. Il profite de la grossesse de

« Élisabeth I^{re} d'Angleterre, méfiante, garde ses distances. »

son épouse pour tenter de la supplanter. Marie s'en éloigne, se rapproche de certains favoris, dont David Rizzio, que Darnley assassine, aidé d'autres nobles. Peu de temps après, ce même Darnley prend parti pour les ennemis de la reine d'Écosse. Marie Stuart s'en débarrasse en faisant sauter la maison de Darnley, avec le concours de son troisième époux James Hepburn, comte de Bothwell. L'acte précipite la défaite de son peuple et des nobles, qui l'emprisonnent en 1567 à Loch Leven. Ils la contraignent à abdiquer au profit de son fils Jacques, qui vient de fêter sa première année.

Descente aux enfers

Marie parvient à s'évader l'année suivante, le 2 mai 1568. Elle lève des

troupes pour reconquérir son royaume. Ses partisans, peu nombreux, sont défait à la bataille de Langside le 13 mai suivant. Seule, puisque Bothwell est emprisonné au Danemark, elle se réfugie en Angleterre sous la protection d'Élisabeth. Le destin de Marie Stuart devient la chronique d'une chute. Reine de France, reine d'Écosse, la voici dépourvue de ses titres et à la merci d'un procès criminel. En effet, Élisabeth ne peut laisser passer sous silence l'assassinat de lord Darnley. Comme elle, comme Marie, c'est un des descendants d'Henri VIII d'Angleterre. Une commission d'enquête évalue l'implication de Marie Stuart dans l'élimination de son époux. Les preuves reposent sur un coffret contenant huit lettres de Marie à Bothwell, qui



Cette illustration romantique néglige la sourde hostilité écossaise à l'arrivée de Marie Stuart.



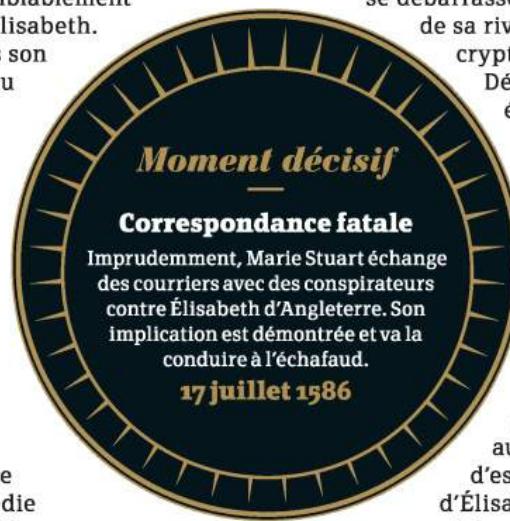
démontrent sa complicité. Pour autant, la commission renonce à engager sa culpabilité, vraisemblablement sous l'influence d'Élisabeth. Cela n'empêche pas son emprisonnement, ou plus exactement son assignation à résidence. La raison tient au fait qu'Élisabeth est sans descendance et que Marie Stuart est l'héritière directe de la couronne d'Angleterre, faisant ainsi peser une menace sur le pays. En effet, Marie complète. Elle expédie des messages chiffrés aux multiples conspirateurs qui l'aident pendant les dix-huit ans de sa détention. Cette persistance à comploter et le fait

qu'elle serve de bannière à ses opposants catholiques déterminent Élisabeth à se débarrasser définitivement de sa rivale. Des messages cryptés sont interceptés. Déchiffrés, ils font état d'une énième trahison... Pis : Marie y prodigue des conseils pour assassiner la reine. Les historiens présument que cette correspondance est apocryphe, devant beaucoup aux services d'espionnage d'Élisabeth et bien peu aux comploteurs. Mais le prétexte suffit à décréter l'exécution de Marie Stuart pour trahison. Celle-ci se déroule à son dernier lieu de captivité, le château

Personnage de légende

MARIE I^{RE}, REINE D'ÉCOSSE

Tout dans la souveraine d'Écosse heurte l'austérité anglicane régnant en Angleterre.



de Fotheringhay dans les Midlands de l'Est. La montée à l'échafaud se déroule le 8 février 1587 à dix heures du matin. Le bourreau est ivre. Il lui faut trois coups pour décoller la tête de Marie Stuart. Les circonstances de l'exécution choquent et jettent un voile de discrédit sur Élisabeth. De plus, la fin de Marie Stuart est magnifiée comme le martyre d'une catholique. L'effet escompté de museler l'opposition religieuse en Angleterre est donc compromis. Il faudra l'habileté politique d'Élisabeth, qui désigne le fils de Marie Stuart comme son successeur, pour apaiser provisoirement les querelles dynastiques et religieuses : Jacques VI d'Écosse deviendra en 1603 Jacques I^{er} d'Angleterre.

L'histoire de Marie Stuart raconte le dépouillement progressif de tous les attributs que sa naissance lui réservait. Paradoxalement, elle devient la fondatrice de la dynastie des Stuart, qui va régner sur l'Angleterre et l'Écosse puis sur la Grande-Bretagne jusqu'en 1714. ■

Élisabeth I^{RE}

Angleterre, 1533-1603



Son long règne de quarante ans apporte une stabilité politique qui va permettre à l'Angleterre de jeter les bases de sa future domination sur les mers et lui apporter la prospérité, bien qu'encore fragile.





REINE DE L'ÂGE D'OR ANGLAIS, ÉLISABETH I^{RE}

L'arrivée d'Élisabeth sur le trône d'Angleterre est le point de départ de la grandeur du royaume.

Par Yves Letort

Bien plus que dans d'autres nations, la grandeur de l'Angleterre est liée à l'intelligence politique de ses souveraines. Trois cents ans après le règne d'Élisabeth I^{re}, le soleil ne se couche pas sur l'empire de la reine Victoria. Mais, sans l'habileté de la première, le pouvoir de la seconde aurait sans nul doute été limité.

Une famille tronquée

Le moins que l'on puisse prétendre, lorsqu'on évoque la future reine Élisabeth, est qu'elle arrive au

monde, le 7 septembre 1533, dans une famille quelque peu « dispersée », principalement en deux parties par les soins du bourreau. En effet, il n'est pas de tout repos d'être la descendante directe d'Henri VIII d'Angleterre. Ce roi a la manie de régler ses problèmes conjugaux par le billot. La mère d'Élisabeth, Anne Boleyn, n'y échappe pas et est exécutée en place publique le 19 mai 1536, sous l'accusation (certainement fausse) d'adultére, d'inceste et de haute trahison. Élisabeth est à peine âgée de trois ans. Bien qu'écartée de la succession au trône, l'enfant, ▶

» déclarée illégitime, partage la résidence du futur Édouard VI, son demi-frère appelé à régner. Élisabeth se montre vive et brillante, maniant aisément les langues classiques et les langues étrangères comme l'allemand, le français ou l'espagnol. Ce don exceptionnel ne la quittera pas. Elle enrichira son répertoire linguistique par d'autres langues moins usitées par les souverains d'Angleterre comme l'irlandais ou le gallois.

Un événement majeur va toutefois se produire dans cette existence protégée. La mort d'Henri VIII, en 1547, laisse sa veuve et sixième femme, Catherine Parr, libre de se remarier. Elle obtient la garde d'Élisabeth, en compagnie de son nouvel

époux, Thomas Seymour. Se déroule alors une suite d'événements qui va influencer le destin de la future souveraine.

Une adoption trouble

En effet, Thomas Seymour a la fâcheuse habitude de prolonger ses visites dans la chambre de la jeune fille. L'homme a 38 ans, Élisabeth 15. Lors de ses intrusions quasi quotidiennes, Seymour se livre à ce qu'il est courant de nommer désormais des attouchements. Cette promiscuité très équivoque se prolonge et il est certain que les « chatouilles » prodiguées n'ont rien d'innocent. Pire encore : Catherine Parr découvre Seymour et Élisabeth enlacés, même si



« ÉLISABETH I^{RE} A 25 ANS. SON APPRENTISSAGE DU POUVOIR VA S'AVÉRER BREF, CAR LES CONTENTIEUX ONT TOUJOURS COURS DANS LE ROYAUME. »

ÉLISABETH I^{RE} A-T-ELLE ÉQUILIBRÉ LES FINANCES ?

Souvent, les politiques audacieuses ont leur éminence grise. Ainsi, sous le règne d'Élisabeth, l'économie et les finances publiques possèdent leur démiurge. Il s'agit de Thomas Gresham, riche négociant anglais établi à Anvers, c'est-à-dire le centre commercial et financier de l'Europe du Nord. D'abord conseiller d'Édouard VI, puis en disgrâce sous Marie I^e, il fait un retour en force sous Élisabeth en devenant l'un de ses proches. Il comble miraculeusement le déficit et rétablit ainsi la confiance publique. Mieux encore, sa réforme monétaire retire de mauvaises pièces de la circulation au profit d'autres plus riches en métal fin, accentuant encore la crédibilité de la livre sur le marché. Enfin, il instaure une bourse à Londres, à l'égal de celle d'Anvers ou de Bruges.

VERDICT

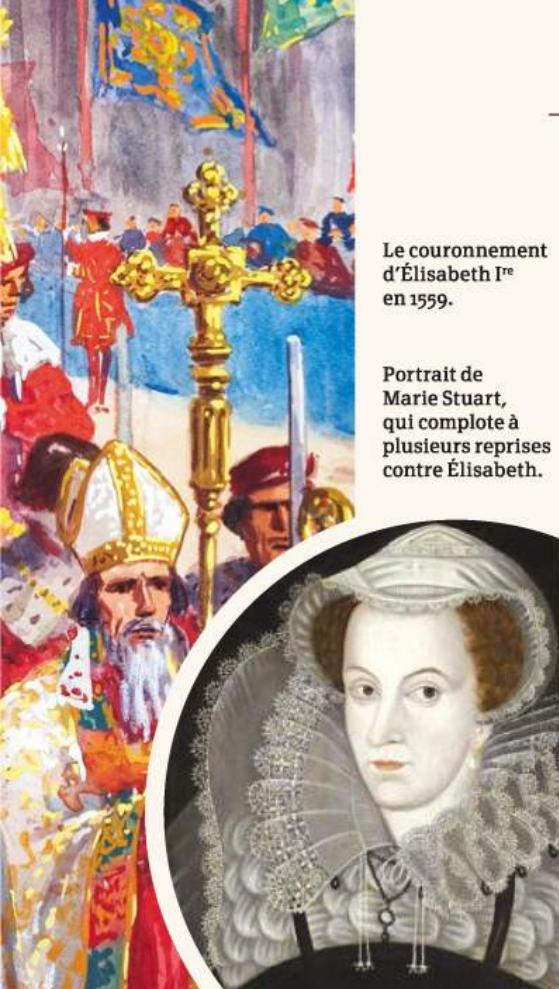
La politique monétaire volontariste de Gresham tire l'Angleterre vers une économie assainie qui concourt à sa crédibilité sur les marchés financiers. Cette stabilité est également une aubaine sur le plan diplomatique.

EMPRUNTER DE L'ARGENT AU XVI^E SIÈCLE

Les grandes places financières proches de Londres se situent dans la Ligue hanséatique, vaste « fédération » commerciale qui englobe les contours de la Baltique et de la mer du Nord. Avant l'arrivée de Thomas Gresham aux finances, l'Angleterre a pris l'habitude de contracter des emprunts auprès des guildes marchandes, principalement à Anvers. Le taux d'intérêt de ces crédits est très important, voire usuraire. Jusqu'à Élisabeth, les gouvernements successifs sont contraints de se plier aux diktats de ces prêteurs, qui influent sur la politique et la diplomatie anglaise. Grâce à Gresham, l'Angleterre se libère de leur poids et peut se mettre à la recherche de nouvelles sources de prospérité.



La reine accueillie par Thomas Gresham.



Le couronnement d'Élisabeth I^{re} en 1559.

Portrait de Marie Stuart, qui complota à plusieurs reprises contre Élisabeth.

LA QUESTION RELIGIEUSE

Le schisme anglican instauré par Henri VIII dans les années 1530, d'inspiration réformiste, a délogé le catholicisme des instances supérieures de l'Angleterre mais aussi conduit à l'expropriation de tous les biens ecclésiastiques. Cette réforme anglaise a eu sa réaction avec la fille d'Henri VIII, Marie I^{re}, fervente catholique qui a poursuivi et brûlé nombre de protestants qui refusaient d'abjurer leur foi. L'arrivée d'Élisabeth au pouvoir allait-elle faire basculer la persécution dans l'autre sens, puisqu'elle était de confession protestante ? Tel n'est pas le cas. Si elle se montre intransigeante et même impitoyable vis-à-vis des révoltes dans le nord de l'Angleterre, elle fait preuve d'une certaine tolérance envers les catholiques. Ainsi peuvent-ils exercer leur religion, à partir du moment où cela se déroule dans l'intimité, car officiellement, le catholicisme n'est plus admis en Angleterre. Dans les faits, la reine est bien obligée de s'en arranger, car une grande partie de la population reste fidèle à la « vieille foi ». C'est le prix à payer pour s'assurer la paix intérieure.

VERDICT

La tolérance très relative d'Élisabeth I^{re} est surtout motivée par le pragmatisme. Elle ne peut gouverner convenablement que dans un pays apaisé sur la question religieuse.



VS

CATHOLIQUES

1 La messe est dite en latin, langue universelle du catholicisme jusqu'au XX^e siècle.

2 Les églises sont volontiers décorées par l'iconographie religieuse : vie des saints, martyre du Christ, etc.

3 Sous Marie I^{re}, la messe catholique est réintroduite. La communion protestante est interdite.

4 Interdiction formelle aux prêtres de se marier. L'avènement de Marie I^{re} a « défrôqué » de nombreux prêtres.

ANGLICANS

1 La tenue du prêtre se dispense des habits sacerdotaux. La simplicité est de mise.

2 Le dépouillement des temples est à l'ordre du jour. Seule une croix décore leur intérieur.

3 La Bible anglicane est en anglais, compréhensible de tous. Même si les catholiques connaissent la teneur de la messe par cœur...

4 En général, les « superstitions » sont bannies, tel le signe de croix, par exemple.

« ÉLISABETH A ÉTÉ AMOUREUSE DE ROBERT DUDLEY, UN AMI D'ENFANCE. »

détournement de fonds. Officieusement, il s'agit surtout de se débarrasser d'une menace pour le trône. La mort subite du jeune roi (à 15 ans, en 1553) rebat les cartes du pouvoir. C'est au tour de Marie Tudor, « Marie la Sanglante », de lui succéder. Marie I^{re} s'installe sur le trône et va justifier son sobriquet. Elle rétablit le catholicisme romain dans ses prérogatives. Bon sang ne saurait mentir : fille de Catherine d'Aragon et d'Henri VIII, elle hérite de la ferveur catholique de la première et de l'intransigeance du second. Près de trois cents protestants sont brûlés vifs. L'impopularité de *Bloody*

Mary s'accroît à l'occasion de son mariage avec le prince Philippe d'Espagne, qui fait craindre une alliance forcée des deux royaumes... au détriment de l'Angleterre. Marie Tudor est la première reine régnante, c'est-à-dire à être la souveraine en titre et non la conjointe du roi. Sa possible descendance entraînerait donc son royaume sous la férule des Habsbourg. Par le jeu des alliances, la menace d'un conflit désastreux avec la France se profile. Élisabeth est inquiétée, puisqu'elle reste dans la foi de son père et parce qu'elle est soutenue par une grande partie de la noblesse. Fine politique, ▶

le consentement de cette dernière est douteux. Le mari refuse de cesser de fréquenter la chambre d'Élisabeth. D'un autre côté, la complaisance de Catherine Parr pose question. Les chroniques laissent entendre qu'elle s'est prêtée à de curieux jeux, comme celui de tenir Élisabeth alors que Seymour découpe sa robe en morceaux... L'épisode semble extrêmement marquant pour celle qui est encore une enfant (ce qui n'est pas non plus un obstacle pour les mœurs de l'époque). À la mort de Catherine Parr en 1547, Seymour revient à la charge. Élisabeth réplique positivement à son empressement. Parce qu'elle reste sous son emprise ou en toute sincérité ? Toujours est-il que l'on peut sans doute expliquer par cet épisode la défiance de la future reine à l'égard de ses prétendants.

Des successions orageuses

En attendant, Édouard VI, le demi-frère d'Élisabeth, est au pouvoir. Son règne (1547-1553) est agité, marqué par l'affermissement de l'anglicanisme dans le royaume, avec pour conséquences des troubles répétés dans le pays, la persécution des catholiques et la rébellion écossaise. Seymour, oncle du roi, est décapité en 1549 au prétexte de



LA SOIF DE NOUVEAUX MONDES

L'expansion coloniale et commerciale de l'Angleterre débute à l'ère élisabéthaine. La conjugaison de plusieurs facteurs en est à l'origine. D'abord, l'essor de la navigation permet l'établissement de comptoirs à l'autre bout du monde, comme aux Indes. Et la nécessité de protéger ces voies commerciales et maritimes va inciter l'Angleterre à créer une flotte efficace. Cette même marine conquiert ou occupe nombre de ports et, au besoin, fonde des colonies qui vont former un réseau d'escales utiles pour les navires de commerce. Enfin, le développement de la course en mer et sa commandite par de riches marchands,

des propriétaires terriens, voire par la noblesse (dont Élisabeth elle-même) excitent l'avidité envers les richesses d'outre-mer. Autre facteur de colonisation, des sectes dissidentes anglaises vont peupler certaines contrées d'Amérique du Nord, comme les quakers.

VERDICT

Les débuts de la colonisation anglaise ont la plupart du temps des motivations marchandes, soutenues par une marine qui monte en puissance à partir du XVI^e siècle.

2. 1585

La colonie militaire de Roanoke ne passe pas l'hiver. Les diverses tentatives de peuplement dans la région échouent jusqu'en 1603.

3. 1587

À l'instar de la colonie de Roanoke, Raleigh échoue à établir une base dans la baie de Chesapeake.

1. 1584

Walter Raleigh et Richard Hakluyt incitent la reine à ouvrir les voies de la colonisation vers l'Amérique du Nord.

la jeune femme (elle a une vingtaine d'années) se rapproche de sa demi-sœur et surtout de la « vraie religion » (catholique), conversion de façade qui lui achète quelque répit. La promesse du trône vaut bien certaines concessions. Henri IV, en France, le démontrera également.

Il est temps que le règne de Marie s'achève. Celui d'Édouard VI a duré six ans et demi, celui de Marie I^{re} dépasse à peine cinq ans. L'Angleterre commence à respirer. Rien ne pouvait être pire, selon beaucoup, que ce règne répressif et persécuteur. Le 17 novembre 1558, le jour de la mort de Marie Tudor, Élisabeth

« SOUS LE GOUVERNEMENT D'ÉLISABETH, LES EFFORTS DIPLOMATIQUES PÂTISSENT DE SA GRANDE RIVALITÉ AVEC L'ESPAGNE. »





monte sur le trône d'Angleterre. Le cortège royal est acclamé par la foule de Londres. Il semble que, tout à coup, les nuages qui s'accumulaient dans les cieux du royaume d'Angleterre se soient dissipés.

Un pouvoir assuré

Élisabeth I^e a 25 ans. Son apprentissage du pouvoir va s'avérer bref, car les contentieux ont toujours cours dans le royaume. Elle ne part cependant pas désarmée : fille de roi, sœur de plusieurs souverains, elle ne s'est jamais tenue éloignée des arcanes de la royauté et de la politique. Elle bénéficie par ailleurs du soutien de personnages importants et elle va faire preuve de discernement dans le choix de ses ministres. Sans doute aussi a-t-elle hérité de la force de caractère de son père et certainement du poids de son règne sanglant. L'une de ses premières dispositions est de réinstaller l'anglicanisme comme religion officielle. Cela ne veut pas dire pour autant que les persécutions cessent, simplement qu'elles n'ont plus les mêmes cibles et que la répression s'assouplit. En la matière, le pragmatisme de la reine permet aux catholiques d'exercer leur religion dans la discréetion. Les manquements à l'office

anglican sont certes sanctionnés par une amende, mais sa modicité diminue la gravité de la faute. Par ailleurs, les sectes puritaines sont désavouées pour leurs excès. Cette approche raisonnée a pour résultat d'apaiser considérablement les tensions religieuses dans le pays et, par rebond, d'éviter les ingérences extérieures. Élisabeth ne jugulera jamais complètement ces interventions

externes, mais arrivera la plupart du temps à en limiter la portée.

Cette « politique de la chèvre et du chou » se manifeste aussi dans la vie intime de la reine. En effet, très rapidement se pose la question de son mariage, ce qui implique la question cruciale de la descendance, puisque la maison Tudor est dépourvue de successeurs. Des prétendants à l'unions

Marie Stuart, reine d'Écosse, à Édimbourg.



Anoblissement de Francis Drake par Élisabeth en 1581.

► se pressent, mais aucun ne sera retenu. Les raisons profondes de ces refus demeurent obscures. Cependant, nous possérons quelques pistes à ce sujet. Tout d'abord, les « conjugalités contrariées » de papa, à savoir Henri VIII, ont pu dissuader la reine de se marier. Par ailleurs, sa demi-sœur Marie Tudor, en se mariant à Philippe d'Espagne avant qu'il accède au trône, avait affaibli le royaume en le livrant à l'influence de Charles Quint. Enfin, l'épisode de Thomas Seymour a sans doute laissé des traces et peut-être un vif dégoût des hommes. Il faut cependant nuancer ce jugement. Élisabeth a été amoureuse, par exemple, de Robert Dudley, un ami d'enfance... De toute façon, Élisabeth ne se mariera pas. Parfois, la réponse à une demande se laisse attendre, ni oui ni non, symbolisant les atermoiements dont elle est coutumière, y compris en politique. Mais ce célibat va renforcer son règne en la débarrassant d'une possible influence extérieure.

Une puissance encore mineure

En cette deuxième partie du XVI^e siècle, le royaume d'Angleterre reste une puissance mineure, enlisée dans ses conflits internes, à l'instar de la France, déchirée elle aussi par les guerres de Religion. La grande puissance européenne de l'époque est l'Espagne. La vastitude des territoires possédés par les Habsbourg, des Pays-Bas jusqu'à l'Espagne, son influence maritime, les richesses pillées dans le Nouveau Monde font de cet Empire le principal adversaire des Britanniques. Le catholicisme intransigeant qui y règne, secondé par l'Inquisition, focalise les esprits. L'interventionnisme des Habsbourg va se faire sentir d'abord aux périphéries du royaume d'Angleterre. Des soulèvements catholiques ont lieu dans le nord du pays, où l'Espagnol impose son influence... Le héritage de cette révolte s'appelle Marie I^{re} d'Écosse, Marie Stuart. Élisabeth l'emprisonne pendant dix-huit ans avant de se résoudre à son exécution publique, justifiée par les multiples complots auxquels elle se livre pour prendre le trône d'Angleterre, elle qui régnait déjà sur l'Écosse et était la veuve du roi de France. Les rapports d'Élisabeth avec sa rivale sont dominés par l'ambiguïté et surtout le pragmatisme politique : emprisonnée,

LES GRANDS ACTEURS

CONSEIL ET GOUVERNEMENT



WILLIAM
CECIL
1520-1598

Ce qu'il est convenu d'appeler un fidèle serviteur de l'Etat, déjà au service d'Édouard VI. Prenant la suite de Thomas Gresham dans les affaires économiques, son poste de trésorier l'amène à négocier un traité avantageux face aux Pays-Bas en 1588.



ROBERT
DUDLEY
1532-1588

Sa présence dans l'entourage de la reine semble moins redoutable à ses compétences de conseiller qu'à son charme. Son incompétence militaire lui vaut maints déboires. Pour autant, Élisabeth continue d'accorder ses faveurs à l'un des personnages troubles de cette période.



FRANCIS
WALSINGHAM
1532-1590

Diplomate, homme politique, l'histoire le retient surtout comme un maître-espion, tirant ses renseignements d'un vaste réseau tissé aussi bien en France qu'en Espagne. La victoire contre l'Invincible Armada lui est en partie imputable, grâce à la qualité de ses informations.

FAMILLE



HENRI VIII
1491-1547

Le règne du père d'Élisabeth révolutionne le royaume. La confiscation des biens catholiques favorise les troubles religieux mais jette les bases d'un bouleversement sociologique qui mène à la formation de la gentry et à l'accroissement du pouvoir du Parlement.



MARIE TUDOR
1516-1558

La violence du schisme provoqué par Henri VIII ne peut qu'exalter la réaction de sa fille Marie, fervente catholique. Cet excès mène à une répression féroce envers les protestants et à une politique étrangère favorable à l'Espagne, qui met l'Angleterre en danger.



CATHERINE PARR
1512-1548

Dernière femme d'Henri VIII, Catherine Parr échappe habilement au sinistre destin des précédentes reines consorts. Elle démontre son intelligence lors de sa brève régence de trois mois, de juillet à septembre 1544. Tuteuse d'Élisabeth, son influence sur la jeune fille est avérée.

JRS DE L'ÉPOQUE

EXPLORATEURS



JOHN HAWKINS
1532-1595

Prototype de l'aventurier élisabéthain, John Hawkins entreprend avec son neveu Francis Drake le commerce des esclaves. Ses aventures de corsaire et ses affaires l'enrichissent. Il participe aux combats contre l'Invincible Armada et est promu contre-amiral.



FRANCIS DRAKE
1540-1596

Personnage haut en couleur, volontiers indiscipliné, il devient la coqueluche de l'Angleterre et le sujet de la détestation espagnole. Prodigieux navigateur, Drake accomplit le tour du monde, bat les Espagnols lors de leur tentative d'invasion et les pille jusque dans leurs ports.



WALTER
RALEIGH
1554-1618

C'est l'un des principaux inspirateurs de l'expansion anglaise : « Qui tient la mer tient le commerce du monde ; qui tient le commerce tient la richesse ; qui tient la richesse du monde tient le monde lui-même » est sa devise. Grand navigateur, il se distingue aux côtés de Drake.

« À PARTIR DE CE MOMENT, L'ANGLETERRE REGARDERA AU-DELÀ DE SES CÔTES. »

Marie Stuart est moins dangereuse qu'à comploter en liberté. Lorsque sa rivale passe la mesure et devient un facteur de troubles, le réalisme commande de faire un exemple : Marie Stuart est décapitée. Cependant, il n'est pas certain que ce choix ait été fait de gaîté de cœur.

Mais la grandeur de l'Angleterre ne se situe pas vraiment dans l'intimité de la reine ni dans les luttes intestines qui traversent le pays. Le royaume se paye tout à coup d'audace. Walter Raleigh fonde une colonie en Amérique du Nord en 1584, Francis Drake fait le tour de la terre, pille effrontément les Espagnols, revient avec des biens qui enrichissent ses commanditaires, à commencer par la reine elle-même. La particularité de la période élisabéthaine tient à ce manque de pudeur vis-à-vis de l'argent, tout comme à ce peu de réticence à l'acquérir par la violence s'il le faut. Les corsaires anglais, Drake en tête, font la chasse aux galions espagnols revenant des Amériques. Cela fâche-t-il l'ambassadeur espagnol ? Élisabeth l'entraîne face à Drake. La reine réprimande ➤

PROTAGONISTES



PHILIPPE II
1527-1588

Sa Majesté très catholique règne sur un vaste territoire et sur plusieurs continents. Sa guerre contre l'Angleterre se révèle désastreuse. Cela n'entame pas la puissance de l'Espagne, mais sa suprématie maritime est inquiétée par les actions ultérieures des corsaires anglais.



JOHN WHITGIFT
1530-1604

Archevêque de Cantorbéry, proche d'Élisabeth I^{re}, il figure ici non comme l'ennemi du royaume mais comme celui des puritains, qu'il combat autant que les catholiques. Il est à l'origine des *Articles de Lambeth*, texte fondateur de l'anglicanisme.

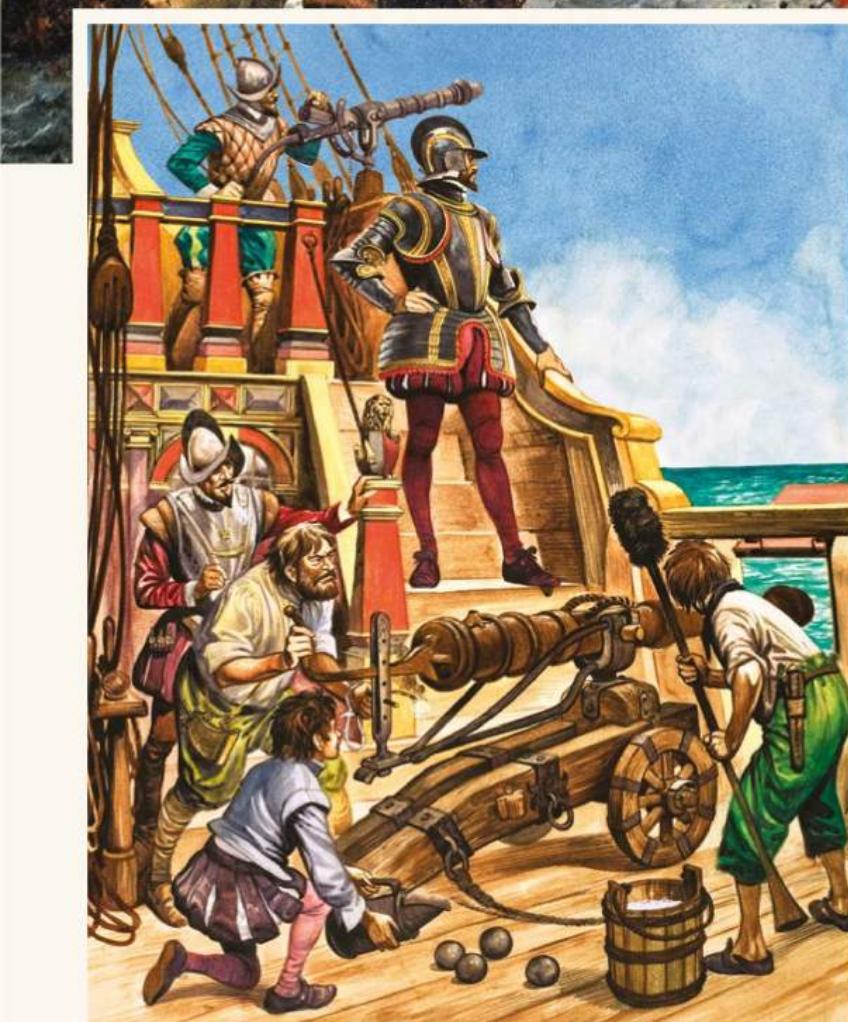


PAPE PIE V
1504-1572

Ennemi forcément naturel de l'anglicanisme, il décide d'excommunier Élisabeth en 1570. Nul doute que la brutalité de la décision papale doit beaucoup au roi d'Espagne Philippe II, mais aussi à Marie Stuart, qui complot contre la reine d'Angleterre pour prendre sa place.



Marie, reine d'Écosse, lors de son exécution.



L'Invincible Armada espagnole est mise en échec par la flotte anglaise le 8 août 1588.

Un facteur décisif de la supériorité anglaise est la normalisation des calibres d'artillerie.

► vigoureusement le corsaire qu'elle a secrètement commandité... puis lui donne l'accolade avec ces mots : « Levez-vous, Sir Francis. » Le corsaire est anobli. Fureur de l'ambassadeur... C'en est trop ! Les Espagnols arment une flotte pour envahir l'Angleterre qui, de son côté, s'est secrètement armée. Trente mille hommes, dont vingt mille soldats, embarqués sur cent trente navires espagnols remontent vers la Manche en 1588. Mais tout va de travers : l'amiral espagnol est incompté, manœuvre ses bateaux comme une armée terrestre. La flotte anglaise, en ligne de bataille, lâche des bordées meurtrières. Drake lance des brûlots sur la flotte ennemie dans la baie de Gravelines. L'Espagnol

« L'ANGLETERRE EST SAUVE. FRANCIS DRAKE, "EL DRACO", LE DRAGON ANGLAIS, ENTRE DANS LA LÉGENDE. »



L'ANGLETERRE DOIT-ELLE ÊTRE CRAINTE ?

L'Angleterre élisabéthaine se révèle une puissance mineure dont les rares expéditions militaires à l'extérieur se sont souvent soldées par des échecs. Par ailleurs, si ses corsaires volent de succès en succès, l'organisation d'une marine opérationnelle demeure une affaire en suspens. Pour preuve, une partie des navires opposés aux Espagnols de l'Invincible Armada sont des bateaux marchands. Cette victoire constitue en fait un trompe-l'œil. Élisabeth ne méconnaît pas cette faiblesse et va souvent miser sur la diplomatie, jusqu'à recourir au double langage comme nécessité de gouvernement. La diplomatie anglaise va donc se révéler une œuvre patiente, dont la dimension économique n'est

jamais éloignée, ce qui peut d'ailleurs exaspérer certains potentats, comme Ivan le Terrible en Russie. Les relations resteront difficiles avec ce pays. En revanche, les liens tissés avec les Barbaresques, sur les côtes du Maghreb, permettent à l'Angleterre de mettre un pied durable en Méditerranée. Le renseignement, annexe de la diplomatie, est efficace.

VERDICT

La diplomatie anglaise se montre prudente. La grande chance du pays est la relative impuissance de ses adversaires, France et Espagne, englués dans des troubles internes et des guerres de Religion.

POURQUOI L'ARMADA A-T-ELLE ÉCHOUÉ ?

Les raisons de l'échec de l'Invincible Armada sont liées à la conjugaison de plusieurs facteurs. Tout d'abord, malgré l'été (nous sommes en août 1588), la Manche est très agitée et occasionne quelques pertes. Ensuite, la manœuvrabilité des bateaux espagnols est limitée et certains ne pourront éviter les brûlots anglais à Gravelines. Enfin, le blocus des autres ports alliés fait renoncer l'amiral espagnol, face à des bateaux anglais agiles et une artillerie efficace. Le repli par le nord est un désastre humain et matériel.

7 Naufrages

La persistance du mauvais temps et l'absence de cartes précipitent nombre de navires sur les côtes.

2 Retards

Les très mauvaises conditions météorologiques imposent une escale forcée à La Corogne.

1 Départ de l'Armada

28 mai 1588 : cent trente navires, chargés de vingt mille soldats, appareillent de Lisbonne.

6 Mauvais temps

Contrainte de faire retraite par le nord en raison des vents dominants, l'Armada se débande en plusieurs flottilles.

3 Les Espagnols repérés

L'entrée de l'Armada dans la Manche est signalée. La flotte anglaise vient à sa rencontre.

4 Rendez-vous

L'Armada fait escale à Calais où elle doit embarquer le duc de Parme, en retard. Elle doit l'attendre.

5 Brûlots

Réfugiée dans la baie de Gravelines, la flotte espagnole subit des pertes à cause des brûlots anglais.

est contraint de fuir par le nord, de contourner l'Écosse. Une tempête achève le travail de destruction. L'Angleterre est sauve. Francis Drake, « El Draco », le dragon anglais, entre dans la légende.

Des succès dans tous les domaines

Les efforts diplomatiques du gouvernement d'Élisabeth pâtissent de sa grande rivalité avec l'Espagne. Ce conflit favorise toutefois les relations anglaises avec les Ottomans et les Barbaresques, garantissant la libre circulation des navires anglais sur la Méditerranée au détriment du rival espagnol. Ces accords sont cruciaux, car cette zone maritime est une importante voie commerciale, alors que la ligue hanséatique (regroupant des États situés sur la mer du Nord et la Baltique, dont l'Angleterre) commence à régresser économiquement. Signe de ce recul des régions du nord de l'Europe, les relations avec la Russie s'étiolent, les tsars boudent l'obsession anglaise du commerce.

À cette gloire militaire et à ces avancées diplomatiques vient s'ajouter la floraison des lettres et des arts. Le

— ÉLISABETH I^{RE} —

» règne d'Élisabeth est aussi celui de William Shakespeare. Seulement lui ? Toute une cohorte de littérateurs et de poètes – quelquefois plus célèbres à l'époque que l'illustre William – enrichit cette ère élisabéthaine, comme Christopher Marlowe, Ben Johnson ou...

Walter Raleigh, comme quoi on peut être navigateur et poète ! Le théâtre est celui de l'exaltation des sentiments et de la violence, Shakespeare écrit aussi bien *Le Songe d'une nuit d'été* que *Macbeth* ou *Richard III*. Le théâtre prend son essor, quitte les tavernes pour

les salles dédiées. La musique, menée par un John Dowland mélancolique et élégant, enrichit le répertoire.

Une ère de prospérité

Pour que ces arts se développent, il faut la paix et la prospérité, et c'est ce qu'Élisabeth arrive à procurer à ses sujets. L'ennemi espagnol est jugulé. La France, traversée par ses guerres de Religion, est provisoirement inoffensive. Les menaces immédiates sont écartées. La suprématie maritime, acquise lors de la tentative piteuse de l'Invincible Armada espagnole, est pérennisée. À partir de ce moment, l'Angleterre regarde au-delà de ses côtes, se dote d'une marine efficace, puis redoutable, qui devient l'instrument de sa puissance économique et commerciale. Déjà, le pavillon anglais flotte sur les eaux méditerranéennes et plus loin encore.

Le règne brille, mais il finit par atteindre son crépuscule. La reine vieillit, nous sommes au tournant du siècle, vers 1600. Le Parlement sur lequel elle a fait reposer une partie de son gouvernement a des tentations d'autonomie. Le pouvoir parlementaire s'accroît. Cela mènera plus tard à la guerre civile, à Cromwell... Mais nous n'en sommes pas encore là. La reine

« LA DYNASTIE DES TUDOR S'ÉTEINT AVEC ÉLISABETH LE 24 MARS 1603. »

LA PAIX RÈGNE-T-ELLE EN ANGLETERRE ?

À son arrivée sur le trône, Élisabeth hérite d'un pays déchiré par les querelles religieuses. Chaque camp, anglican ou catholique, s'est livré à des répressions féroces dès lors que le pouvoir était de son côté. Les premières années du règne d'Élisabeth vont être consacrées à apaiser ces tensions. Toutefois, la reine est contrainte à des expéditions militaires pour réprimer des révoltes, principalement dans le nord du pays. L'autre facteur de troubles intérieurs se trouve dans le soutien de certains nobles, qui n'ont pas renoncé au catholicisme, à Marie Stuart. Celle-ci a des prétentions envers le trône d'Angleterre. Élisabeth assure sa position en emprisonnant sa rivale puis, des années plus tard, en autorisant son exécution. À l'extérieur, les rares expéditions militaires anglaises se sont souvent terminées médiocrement et, bien souvent, la politique militaire s'est bornée à être défensive. L'arrêt de l'Invincible Armada cache l'insuccès d'une guerre contre les Espagnols qui se termine au profit de l'adversaire.

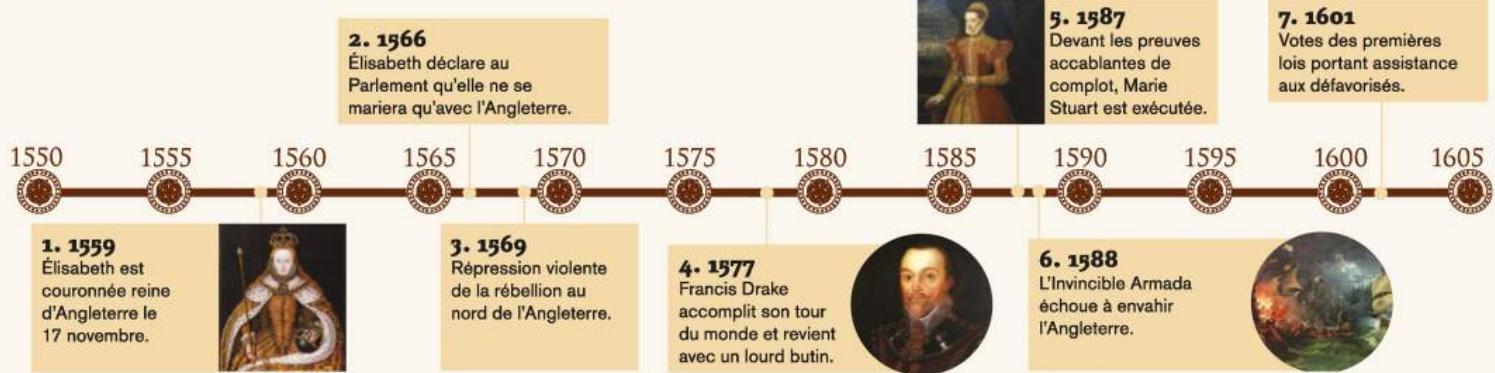
VERDICT

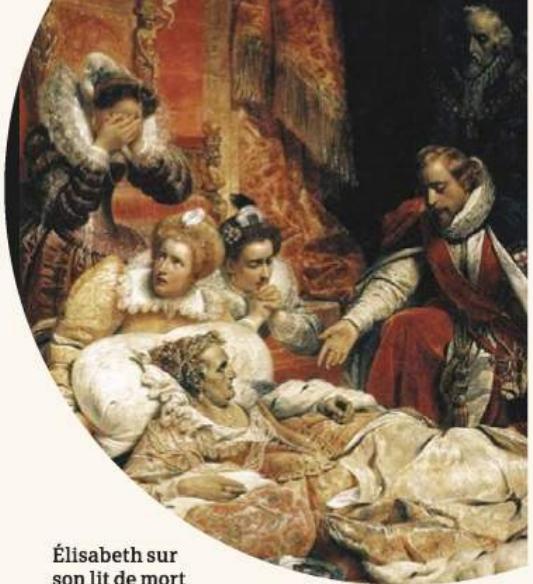
L'Angleterre élisabéthaine reste sur la corde raide et ne doit sa survie qu'à une politique prudente à l'extérieur et ferme à l'intérieur.

UNE ENNEMIE INTIME

Pour beaucoup de catholiques, Marie Stuart reste la seule prétendante au trône d'Angleterre capable de restaurer leur suprématie. Élisabeth décide de son emprisonnement après avoir obtenu la preuve de complots perpétrés par sa rivale. En 1569, le nord de l'Angleterre se soulève pour essayer de délivrer la prisonnière. La tentative avorte. Cependant, le pape Pie V, persuadé d'une victoire catholique, excommunie Élisabeth. L'acte a pour effet de renforcer la légitimité de Marie auprès des catholiques mais accroît également la féroce anglaise. La décision papale précipite l'exécution de Marie Stuart, le 8 février 1587. Élisabeth niera avoir décidé de son élimination. Toutefois, sa disparition a pour effet de limiter les rébellions. Jacques VI d'Écosse, le fils de Marie, hérite du trône anglais à la mort d'Élisabeth.

MOMENTS MARQUANTS DU RÈGNE





Élisabeth sur
son lit de mort
en 1603

reste sans héritier et la dynastie des Tudor s'éteint avec elle le 24 mars 1603. Elle a pris le temps de désigner son successeur. Ce sera Jacques VI d'Écosse, qui devient Jacques I^{er} d'Angleterre, le fils de sa rivale Marie Stuart, qu'elle avait fait exécuter vingt-six ans plus tôt. L'œuvre d'Élisabeth sera continuée, confirmant la progression de l'Angleterre sur la scène mondiale. Cet essor ne dépend plus du prince mais de la dynamique engendrée du temps d'Élisabeth. Sa politique d'atermoiements, voire de dissimulations et de double langage, a paradoxalement laissé la bride sur le cou à des aventuriers qui ont su enrichir une Angleterre de marchands et de commanditaires et non pas une noblesse abreuée de galions, comme en Espagne. Le règne d'Élisabeth introduit un nouveau moteur de conquête, c'est l'enrichissement de toute la classe aisée qui émerge suite à la confiscation des biens ecclésiastiques par Henri VIII. Cette *gentry*, propriétaire de biens fonciers, bâtieuse de demeures fastueuses dans la campagne anglaise, réinvestit ses profits dans des entreprises aux bénéfices rapides. La course en mer, la traite esclavagiste, la fondation de colonies et de comptoirs en sont les moyens les plus audacieux. Des fortunes rapides s'érigent, une noblesse sans titre mais aisée, la *gentry*, émerge aussi bien en ville qu'à la campagne. Cette reconfiguration sociologique de l'Angleterre tient certes à la redistribution des terres ecclésiastiques sous Henri VIII, mais tout autant à la période prospère et relativement pacifique vécue sous Élisabeth. Sans cette dernière, le pays, devenu la Grande-Bretagne et plus tard l'Empire britannique, n'aurait pas régné sur une grande partie du globe. ■





Amelia Earhart

Plus haut, plus vite, trop loin ?
L'extraordinaire aventure et la fin
tragique d'Amelia Earhart,
grande pionnière de l'aviation.

Par Yves Letort

Au début du xx^e siècle, l'aviation encore balbutiante va devenir une formidable aubaine pour l'émancipation des femmes. Les pionnières ont pour nom Marie Marvingt, Adrienne Bolland ou Hélène Boucher en France et, aux États-Unis, Neta Snook ou, surtout, Amelia Earhart...

Amelia naît le 24 juillet 1897 à Atchison, dans le Kansas. Elle a six ans lorsque les frères Wright accomplissent leurs premiers vols, ce qui fait d'elle une contemporaine de l'invention de l'aviation. Son enfance se révèle assez libre par rapport aux critères d'éducation de l'époque : rares sont les petites filles

comme Amelia et sa sœur (Grace, dite « Pidge ») à courir la campagne en toute liberté. Meely (un des surnoms d'Amelia) va suivre une scolarité favorisée par l'aisance familiale qui, toutefois, ne tarde pas à s'étioler. En effet, le père d'Amelia perd son poste de juge. La famille se bat dans des difficultés financières accentuées par les restrictions dues au début du premier conflit mondial. En 1917, Amelia s'engage comme infirmière volontaire auprès des blessés revenus du front. On la retrouve l'année suivante à soigner les malades de la grippe espagnole, qui fait des ravages dans le monde entier. Atteinte par l'épidémie, elle met une année à s'en remettre, en



Personnage de légende
AMELIA EARHART





Amelia Earhart s'est attachée à promouvoir le rôle des femmes dans l'aviation.



Toute forme d'aviation l'attire, comme ici avec le fameux planeur Hammond Y-1.



Amelia est aussi surnommée «Lady Lindy» pour sa ressemblance avec Charles Lindbergh.

Californie où ses parents ont déménagé. Pendant ce temps, l'engouement pour l'aviation a gagné tout le pays et spécialement l'État où Amelia vient de s'installer. De nombreux pilotes participent à des shows aériens ou à des courses entre des pylônes avec des avions tirés des surplus militaires. Rien qu'en Californie, il existe une vingtaine d'aérodromes qui organisent tour à tour et chaque fin de semaine un meeting d'aviation. Comment, pour une jeune femme non conventionnelle comme Amelia, ne pas être attirée ? Son baptême de l'air à Long Beach, en 1920, change radicalement son existence. Elle sera aviatrice.

Précoce vocation

Pour cela, il faut bien sûr passer son brevet de pilote et elle parvient à économiser suffisamment pour payer ses leçons. La chance pourvoit à son destin : son instructrice n'est autre que Neta Snook, figure importante de l'aviation, première femme à participer à une

«Avec Amelia, les records tombent, puisqu'ils sont faits pour cela.»

course d'avions masculine. L'année 1921 est celle de l'apprentissage, mais aussi de l'acquisition de son premier appareil, un biplan jaune, forcément baptisé *The Canary*. C'est avec cet avion qu'elle atteint l'altitude de 14 000 pieds (environ 4 300 mètres), record féminin homologué le 22 octobre 1922. Le 15 mai 1923, elle obtient son brevet et l'amitié durable de son instructrice. Voici sa carrière lancée. Ses cheveux raccourcis et sa silhouette deviennent familiers dans le milieu des pilotes. Elle exploite sa notoriété nouvelle pour le développement de l'aviation, notamment à Boston où elle s'installe avec sa mère après le divorce de ses parents. En 1925 et les années suivantes, elle écrit dans les colonnes des journaux afin de promouvoir l'aviation féminine. En 1927, la traversée de l'Atlantique

d'ouest en est de Charles Lindbergh agite l'opinion. Diverses tentatives suivent dont celles de cinq femmes. Trois y trouvent la mort, toutes échouent. En 1928, Amelia s'envole pour l'Irlande en compagnie de deux hommes, mais seulement comme passagère. La traversée n'est pas à son goût car elle ne pilote pas. Cependant, l'accueil délivrant la désarçonne. Elle devient la première femme à avoir accompli la traversée. Est-ce suffisant pour elle ? Certes pas : en 1932, elle accomplit le même trajet, seule aux commandes de son avion, une première.

Record après record

Entre-temps, vers 1929, elle a participé au développement de la compagnie Transcontinental Air Transport (TAT) en compagnie de Charles Lindbergh. Ces

Amelia reçue par le président des États-Unis, Herbert Hoover.



Les cheveux courts, un symbole de l'émancipation féminine.

deux-là devaient se croiser, ne serait-ce que pour leur étonnante ressemblance physique. Mais, contrairement à Lindbergh, Amelia ne se contente pas d'un seul exploit mémorable.

À cette époque, l'aviation subit des évolutions rapides, les records tombent régulièrement. Il faut sans cesse remettre son titre en jeu. La presse, mais aussi la littérature et le cinéma, se sont emparés du phénomène...

Alors, avec Amelia, les records tombent, puisqu'ils sont faits pour cela. En plus de son record d'altitude de 1922 et de sa traversée de l'Atlantique en 1928, elle restera la première femme à avoir traversé les États-Unis, aller et retour, en solitaire. D'autres performances s'ajoutent à son actif, mais la plus importante est à venir :

Des rumeurs infondées la font prisonnière des Japonais après son atterrissage forcé

un tour du monde par l'est en compagnie d'un navigateur, Fred Noonan, et à bord d'un bimoteur léger, le Lockheed Electra 10E. La machine a été transformée pour accomplir de longs itinéraires.

Ainsi, des hublots sont obstrués, tout ce qui est inutile est retiré de la carlingue, des réservoirs d'un total de plus de quatre mille litres de carburant sont répartis dans le fuselage, procurant une autonomie d'une vingtaine d'heures de vol. L'appareil est également doté d'une radio, d'un radiocompass et d'autres systèmes de

navigation dernier cri. L'avion lui-même est réputé stable et est adopté par de nombreuses compagnies aériennes. Amelia et Fred Noonan décollent le 1^{er} juin 1937 de Miami. L'équipage descend en plusieurs escales vers l'Amérique du Sud pour, le 5 juin, accomplir la traversée

de l'Atlantique entre Natal, au Brésil, et Saint-Louis du Sénégal. Le périple compte des étapes distantes de trois cents à six cents miles nautiques en moyenne (cinq cents à mille kilomètres). Le 15 juin, les deux compères quittent l'Afrique pour les Indes, le 20, ils survolent Singapour, le 29, ils sont à Darwin en Australie. L'étape suivante, prévue pour le 2 juillet, est le petit aérodrome de l'île Howland, étape en plein Pacifique avant la Nouvelle-Guinée. Ils n'y arriveront jamais.

L'avion s'est égaré au-dessus de l'océan. Amelia a lancé plusieurs messages inquiétants. Insuffisamment formés à leurs appareillages, les deux aviateurs ne parviennent pas à localiser l'île, la jauge de carburant baisse... À l'heure où les autorités jugent que l'équipage a dû effectuer un atterrissage forcé, des recherches sont lancées, elles vont durer quatre mois. Fred Noonan et Amelia Earhart ne seront jamais retrouvés. L'émotion étreint le monde entier. L'aviatrice, la pionnière, devient une héroïne internationale. ■



Ses soutiens



George P. Putnam

Mari d'Amelia, le célèbre éditeur a soutenu moralement et financièrement ses entreprises. Après sa disparition, il publie plusieurs ouvrages sur la carrière de l'aviatrice.



Neta Snook

Première femme lancée dans l'aviation d'affaires, elle demeure l'amie d'Amelia longtemps après lui avoir enseigné le pilotage. Elle publie également un ouvrage sur cette période et sur Amelia.



Eleanor Roosevelt

La femme du président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt, est une figure engagée du féminisme des années 1930. C'est donc naturellement qu'elle se rapproche d'Amelia Earhart.



Un portrait très « romancé » de Pocahontas réalisé au XIX^e siècle.

POCAHONTAS

SA VIE N'EST PAS DU CINÉMA !

Qui était vraiment Pocahontas ? Le débat fait rage...

Par Bruno Ferret

Pour qui l'a découverte dans sa tendre enfance à regarder les dessins animés de Walt Disney, Pocahontas est une belle princesse amérindienne amoureuse d'un beau capitaine dans *Pocahontas, une légende indienne*. Une version très romancée de ce qui a été, « officiellement », la vie de celle qui a réellement vécu au tout début du XVII^e siècle. Devenue pour les Anglo-Saxons – Anglais dans un premier temps, Nord-Américains par la suite – une figure donnant un tour « romantique » à l'histoire des premiers colons occidentaux en Amérique du Nord tout en justifiant l'expansion coloniale (les Anglais « civilisés » contre les « sauvages » amérindiens), Pocahontas fait depuis plusieurs siècles l'objet de controverses sur ce que fut réellement sa vie. Tout d'abord parce qu'elle n'a laissé aucun témoignage personnel. Ensuite parce que tout (ou presque) de ce que nous en savons a été transmis par des colons probablement plus soucieux de se montrer sous leur meilleur jour que de rigueur historique. Enfin parce que, en 2007, Linwood « Little Bear » Custalow et Angela « Silver Star » Daniel, deux auteurs amérindiens, ont publié *The True Story of Pocahontas: The Other Side of History*, livre basé sur la tradition orale mattaponi (une tribu faisant

partie de « l'empire » powhatan dont la princesse amérindienne est originaire) racontant une Pocahontas bien différente de celle décrite par les colons anglais.

Qui dit la vérité ? Qui l'a enjolivée à son avantage ? Quels moyens avons-nous aujourd'hui de pencher pour l'une ou l'autre version ? Difficile de trancher. Les faits relatés par les uns et les autres sont difficilement vérifiables faute de sources un tant soit peu objectives pour les corroborer.

La version anglaise

La relation anglo-saxonne de l'histoire de Pocahontas est principalement basée sur les écrits de John Smith, qui gouverna la colonie de Jamestown (voir

Tout sur l'histoire n° 23 p. 56) de 1608 à 1609 et rencontra la jeune amérindienne.

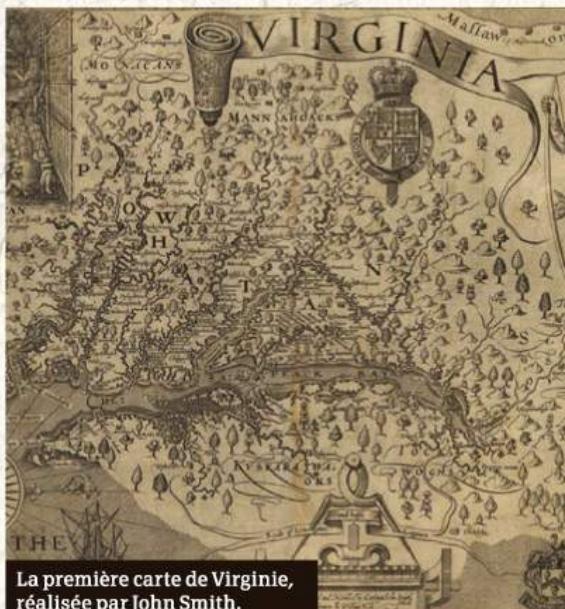
L'origine de Pocahontas ne prête pas à discussion. Elle est née vers 1596, sous le nom d'Amonute (et le nom « secret » de Matoaka). Son père, Wahunsenacawh (ou Wahunsunacock, également nommé « Chef Powhatan » par les Anglais), est « l'empereur » des Powhatans, une congrégation de tribus amérindiennes algonquiennes basée dans l'actuelle Virginie. La mère de la jeune fille étant probablement morte rapidement, Amonute devient la fille préférée de son père. Elle reçoit la même éducation que toute jeune powhatan. À l'arrivée des colons à Jamestown en 1607, Amonute, ➤



Les colons voulaient « couronner » Wahunsenacawh en tant que vassal.



« QUI DIT LA VÉRITÉ ? »



La première carte de Virginie, réalisée par John Smith.



Le «sauvetage» de Smith par Pocahontas, probablement fictif.

► que son père a surnommé Pocahontas («l'enjouée», «la délurée»), a environ 11 ans. La fillette fait la connaissance de John Smith après que ce dernier a été capturé par Opechancanough, frère de Wahunsenacawh et chef d'une des tribus powhatans, qui l'amène à Werowocomoco, le fief de Chef Powhatan. Là, alors qu'il va être exécuté, Smith est sauvé par Pocahontas, qui s'interpose devant son bourreau. Cette «exécution» et ce «sauvetage» font partie des principaux points de controverse, nous y reviendrons...

Toujours est-il qu'après ce présumé épisode, Smith est considéré par Wahunsenacawh comme faisant partie des Powhatans, les colons anglais étant traités comme l'une des tribus de la congrégation. Smith est relâché et rentre à Jamestown en compagnie de Pocahontas et des vivres données par les Powhatans afin d'aider des colons au bord de la famine. Les relations entre Powhatans et colons restent bonnes jusqu'à l'hiver 1608-1609, les Amérindiens fournissant régulièrement des vivres à des Anglais dont le nombre se réduit considérablement, faute de nourriture et d'adaptation à leur environnement.

Pendant ce terrible hiver, les colons deviennent de plus en plus exigeants, n'hésitant pas à menacer les autochtones pour obtenir des vivres. Pour apaiser la situation, Wahunsenacawh

LE MYTHE DU «BON SAUVAGE»

L'histoire de Pocahontas telle que racontée par les colons anglais peut être considérée comme l'une des nombreuses manières dont les colonisateurs européens – espagnols, portugais, français, anglais ou autres – ont tenté de «justifier» leur prise de pouvoir sur des terres éloignées. Plutôt que d'expliquer qu'il s'agissait tout bêtement de s'approprier les richesses locales et d'exploiter les populations autochtones

pour leur propre profit, les nations colonisatrices ont tissé une propagande reposant sur le fait que les peuples qu'ils alienaient étaient des «sauvages» auxquels ils apportaient les «bienfaits de la civilisation», à coups de fusil si nécessaire... Dans cette optique, les indigènes étaient considérés comme des «enfants» vivant à un stade primitif, dépourvus de culture, d'éducation, de moralité et de préceptes religieux. Dans ce contexte faisant fi de

toute appréciation positive des cultures auxquelles ils étaient confrontés, les colonisateurs ont eu vite fait de mettre en avant les «bons sauvages» en comparaison avec les «méchants sauvages», cruels et sanguinaires – en bref, d'opposer les «sauvages» qui acceptaient la culture de leurs nouveaux maîtres (l'image qu'était censée renvoyer Pocahontas avec sa conversion au christianisme et son mariage) à ceux qui refusaient de se laisser spolier...



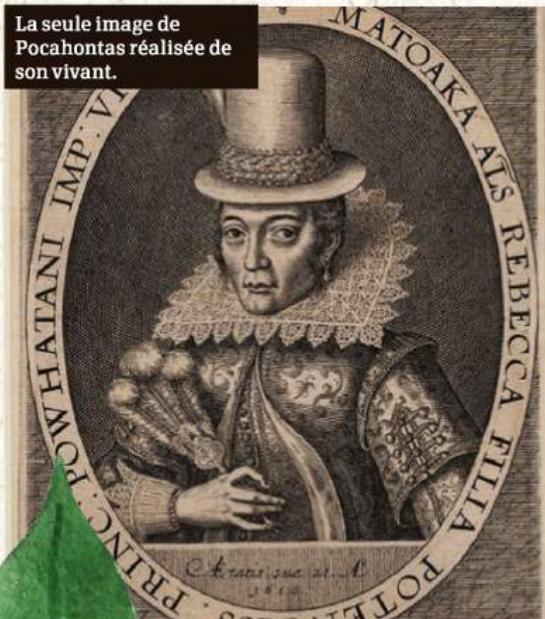
Un colon apportant la «civilisation» à une «sauvage» ...

ouvre des négociations mais, selon Smith, avec le seul objectif d'attirer les Anglais dans un piège. Mais Pocahontas avertit le gouverneur anglais de ce qui se trame... Peu après, Smith, blessé par une explosion accidentelle, doit rentrer en Angleterre sans avoir revu Pocahontas.

«À AUKUN MOMENT IL N'EST QUESTION DE TUER SMITH.»

En 1610, la princesse épouse Kocoum, un lieutenant de son père, avec qui elle a un enfant. Ils vivent probablement heureux (nul écrit ne mentionne Pocahontas pendant cette période) jusqu'à ce que, en 1613, le capitaine anglais Samuel Argall kidnappe la jeune femme et l'emmène à Jamestown. Elle est ensuite transférée à Henricus, proche colonie anglaise, où elle reçoit une éducation «civilisée» et, en 1614, se convertit au christianisme, devenant Rebecca. Entre-temps, les Anglais ont proposé à Wahunsenacawh d'échanger sa fille contre une rançon que le chef ne versera qu'en partie. Pocahontas n'est donc pas libérée. Au contraire, elle épouse (avec l'accord de son père) John Rolfe, un entrepreneur qui développe la culture du tabac en Virginie. Très

La seule image de Pocahontas réalisée de son vivant.



FAMEUSE LIINÉE

Quelques illustres descendants de Pocahontas.



EDITH WILSON

Descendante en ligne directe de Pocahontas par son père, Edith Wilson (1872-1961) fut la femme du président des États-Unis Woodrow Wilson. Elle dirigea le pays en secret lorsque son mari tomba malade.



PERCIVAL LOWELL

Percival Lowell (1855-1916) était à la fois homme d'affaires, mathématicien, auteur et astronome amateur. On lui doit l'hypothèse (infondée) de canaux d'eau sur Mars et les débuts de recherche d'une planète «X», qui se conclut par la découverte de Pluton.



RICHARD BYRD

Autre descendant direct de Pocahontas, Richard Byrd (1888-1957) était un explorateur polaire et aviateur connu pour avoir été le premier à survoler le pôle Nord et le pôle Sud.



GEORGE RANDOLPH

Général et homme politique sudiste pendant la guerre de Sécession, George Randolph (1818-1867) fut quelques mois secrétaire à la guerre pour le président confédéré Jefferson Davis.



GLENN STRANGE

Acteur hollywoodien, Glenn Strange (1899-1973) s'est surtout fait connaître par son interprétation du monstre de Frankenstein dans *La Maison de Frankenstein* et ses rôles de cow-boy.



VIRGINIE 1622

LA CONQUÊTE ANGLAISE

Amicaux lors de la première année de leur installation, les rapports entre colons anglais et autochtones powhatans se dégradent rapidement, débouchant sur plusieurs guerres et une victoire définitive des Anglais.

2. 1611

En réaction, les Powhatans massacent une partie des colons de Jamestown. Les Anglais sont sur le point d'être anéantis mais des renforts arrivent et leur permettent de s'emparer d'une ville de la tribu Appomattox, renommée Nouvelles Bermudes.

3. 1613

Le kidnapping de Pocahontas par le capitaine Samuel Argall conduit les Powhatans à demander un cessez-le-feu. L'année suivante, un traité de paix est conclu suite au mariage de Pocahontas et de John Rolfe.

4. 1622

Le 22 mars, les Powhatans massacent 347 colons de Jamestown. Cela déclenche une violente campagne de représailles qui va durer près de dix ans, entraînant massacres, incendies de villages et récoltes.

5. 1633

Après une période de relative accalmie, les hostilités reprennent. Petit à petit, les Anglais prennent le dessus sur les Powhatans, agrandissant le territoire sous leur contrôle.

1. 1610

Début de la première guerre anglo-powhatan. Le nouveau gouverneur anglais Thomas West, lord de la Warr, envoie une escouade raser une ville powhatan et massacer sa population.

6. 1645

Après que les Powhatans ont massacré plus de 500 colons en 1644, les Anglais capturent et tuent le chef powhatan Opechancanough et se lancent dans une terrible campagne de représailles.

7. 1646

Brisés par la mort de leur chef et par les massacres orchestrés par les Anglais, les Powhatans perdent tout espoir. Leur congrégation de tribus se dissout, les Anglais sont maîtres du terrain.

► vite, ils ont un fils, Thomas. En 1616, afin d'encourager les investissements anglais en Virginie, Rolfe part avec Pocahontas en Angleterre, où « Lady Rebecca Rolfe » croise le roi Jacques I^{er} et revoit John Smith, qu'elle croyait mort. En mars 1617, la famille Rolfe entame le voyage de retour vers la Virginie.

Mais, à Gravesend, ville du Kent, Pocahontas tombe malade et décède, le 21, d'une pneumonie ou d'une tuberculose. Le jeune Thomas reste sur

place, John Rolfe rentrant seul en Virginie.

La version mattaponi

Racontée sur la base de la tradition orale mattaponi, l'histoire de Pocahontas prend une tout autre tournure. La petite enfance de la princesse et l'amour que lui porte son père sont mentionnés par les dires amérindiens, la différence d'avec la relation anglaise se faisant sur l'éducation de la fillette, présentée comme plus exigeante et impliquant une surveillance plus étroite de ses faits et gestes. Les récits divergent principalement, et logiquement, après l'arrivée des colons anglais. Dans les

premiers temps, les Powhatans accueillent chaleureusement les nouveaux arrivants. Puis survient l'épisode du « sauvetage » : pour les Mattaponi, Smith est capturé par Opechancanough, qui le présente à son frère, le Chef Powhatan, ce dernier entraînant l'Anglais dans une cérémonie d'initiation l'intronisant comme « chef » de sa tribu (les colons). À aucun moment il n'est question de tuer Smith, simplement de lui faire passer des rituels religieux... auxquels les enfants, Pocahontas y compris, ne sont pas conviés. Le « sauvetage » de Smith par la princesse n'aurait donc aucun fondement. En preuve d'amitié, Wahunsenacawh

renvoie Smith à Jamestown en compagnie de Pocahontas (sous escorte, en tant que fille de chef) et de vivres. D'autres visites de la jeune fille suivent, faisant d'elle un symbole de la volonté de paix des Powhatans aux yeux des Anglais.

L'épisode de l'embuscade tendue à Smith est également raconté de manière très différente : en janvier 1609, Smith s'invite sans prévenir à Werowocomoco, la « capitale » powhatan, pour réclamer des vivres. Wahunsenacawh lui reproche son comportement mais n'a aucune intention de faire du mal au colon. Et Pocahontas, en tant que fille de chef sous surveillance constante, n'a

certainement pas pu s'échapper pour aller prévenir Smith d'un danger.

Dans les années qui suivent, Pocahontas se marie avec Kocoum mais reste surveillée, car des rumeurs d'enlèvement par les Anglais circulent. Le kidnapping a finalement lieu en 1613, Samuel Argall tuant au passage Kocoum. Si le père de la princesse paye une partie de la rançon demandée (libération de prisonniers anglais, restitution d'armes), la princesse reste prisonnière. Sa sœur Mattachanna, accompagnée de son mari Uttamattamakin, la rejoints afin de la soutenir. Dépressive, subissant de fortes pressions, violée par au moins un colon, Pocahontas finit par

se convertir au christianisme, donne naissance à un fils (avant son mariage selon la tradition orale) puis se marie. Si son père consent à ce mariage, c'est uniquement parce qu'il craint pour la vie de sa fille.

La dernière différence entre le récit anglais et celui des Mattaponi concerne les derniers jours de Pocahontas. Selon Mattachanna et Uttamattamakin, qui accompagnent la princesse en Angleterre, la jeune femme était en parfaite santé jusqu'à un dîner avec le capitaine Argall. Ce n'est qu'ensuite qu'elle est tombée malade avant de mourir. Pour les Mattaponi, Pocahontas a bel et bien été empoisonnée.

Où est la vérité ?

À partir de ces deux récits bien différents, vers quelle version pencher ? Difficile de privilégier l'une ou l'autre, chacune donnant une « interprétation » forcément orientée. Cela étant, quelques éléments permettent d'y voir plus clair. Tout d'abord, John Smith a raconté son séjour virginien à plusieurs reprises, notamment dans *A True Relation of Virginia* en 1608 et dans *Generall Historie* en 1624. Mais, si Smith mentionne bien l'épisode de son « sauvetage » par

Pocahontas dans le second opus, il n'y fait aucune allusion dans le premier, pourtant écrit juste après les événements supposés.

Plus encore, le contexte de l'époque laisse mal imaginer une Pocahontas « amie » des colons et embrassant volontairement la culture et la religion des Anglais :

entre 1610 et 1614 a lieu la première guerre anglo-powhatan, pendant laquelle le gouverneur Thomas West, lord de la Warr, fait massacrer une tribu powhatan, ouvrant les hostilités. Celles-ci cessent après qu'Argall a kidnappé Pocahontas, son mariage scellant un accord de paix entre Anglais et Powhatans. Un accord qui sera rapidement mis à mal après la mort de Pocahontas. Deux nouveaux conflits opposeront colons et Amérindiens entre 1622 et 1646, se concluant par la dissolution de la congrégation powhatan et la victoire définitive des Anglais.

Dans une période où sa tribu, son père, sa famille, ses amis d'enfance étaient violemment opposés aux colons, difficile d'imaginer que Pocahontas ait réellement aidé les ennemis des siens et qu'elle ait épousé de son plein gré leur religion et l'un de leurs représentants. Mais cela n'est qu'hypothèse. Saura-t-on un jour quelle fut vraiment l'histoire de Pocahontas ? ■

« VERS QUELLE VERSION PENCHER ? »



Pocahontas, un mariage d'amour, vraiment?



Une conversion à la sincérité douteuse.



Version imaginaire de la rencontre entre Pocahontas et le roi Jacques Ier.

*Dans le prochain numéro
de Tout sur l'histoire*

TSH N° 25
EN VENTE LE
27 JUIN

GUILLAUME II

Le kaiser, responsable de
la Première Guerre mondiale ?

Et aussi

LA NAISSANCE DE VENISE
LES JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ

LES ROTHSCHILD

LE TIGRE DE MYSORE

LE MARÉCHAL ROMMEL

LA RÉVOLTE DES BOXERS

À CHAQUE ENFANT SON MAGAZINE



ABONNEZ-VOUS EN QUELQUES MINUTES !



SUR LE SITE INTERNET
fleuruspresse.com



PAR TÉLÉPHONE
03 20 12 11 10

Du lundi au vendredi de 9h à 18h.



Quelle Histoire



4 NOUVEAUX BEAUX-LIVRES DISPONIBLES



Les beaux-livres Quelle Histoire

Une collection pour découvrir l'Histoire en grand format qui aborde des thématiques en profondeur à travers des nouveaux portraits, des chronologies, des cartes et des jeux.



Découvrez toute la collection
et commandez en ligne sur
quellehistoire.com



5% de réduction avec
votre code promo **QHPTSH1**



*voir conditions de vente sur quellehistoire.com